John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
243.10
v.1

TRAITÉ HISTORIQUE, ET MORAL, DU BLASON.

Ouvrage remplie de recherches Curieuſes & Inſtructives, ſur l'origine & les progres de cet Art.

Par J. B. Du Puy DEMPORTES.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM ET à BERLIN,
Chez JEAN NEAULME, Libraire.
MDCCLIV.

ADAMS243.10
v. 1

PREFACE.

DEPUIS qu'à la honte des hommes, on a été obligé d'inventer des récompenſes pour leur faire aimer la vertu, & des punitions pour leur inſpirer l'horreur du crime, le Blaſon n'a jamais été ſi négligé qu'il l'eſt aujourd'hui: cependant la connoiſſance de cet Art ne fut jamais ſi néceſſaire, ne fut-ce que pour mettre au grand jour les vols que le crime glorieux de ſes ſuccès oſe faire à la vertu. Que d'opulences ſorties du néant, & ſoutenues de menées ſourdes & criminelles, arborent effrontément l'écu, ou du moins les pièces des Maiſons, dont les ancêtres n'ont obtenu cette diſtinction glorieuſe qu'à force d'accumuler, pour ainſi dire, des actions écla-

tantes ! Tel dont le pere eſt encore enſeveli dans la pouſſiere, prend des armes dont les émaux & les piéces le feroient regarder comme le deſcendant de quelque Monarque, ſi des perſonnes offenſées de ſon inſolence & de ſon ingratitude, n'avoient la charitable méchanceté de dire que c'eſt un papillon, qui tout glorieux de ſes nouvelles aîles, oublie qu'il a été ver.

Mais cette négligence du Blaſon, qui eſt comme accréditée, ne viendroit-elle point du peu d'attention qu'ont porté les Auteurs qui en ont traité, à en développer l'origine ? oui, ſans doute ; on peut obſerver, comme nous l'avons fait, que tous les Auteurs héraldiques n'ont diſcuté cette matiere que très-ſuperficiellement. Ceux d'entr'eux qui ſemblent, à l'entrée de leur ouvrage, vouloir donner un certain jour intéreſſant à ce cahos auſſi ſec que ténébreux, ne font

qu'y répandre une lumiere obſcure: victimes d'une préciſion déplacée, ils ont fait naître en nous le deſir de connoître ce qu'ils nous rendent encore plus inintelligible; reproche qu'on pourroit faire au Pere Ménétrier, s'il n'étoit de tous les Auteurs celui qui a cependant donné le plus d'ordre à une matiere qui n'en avoit point.

Les autres n'en ont parlé qu'indirectement; leurs obſervations ne doivent être regardées que comme des branches, qu'en chemin faiſant ils ont ſéparées du tronc: tels ſont MM. de *Sainte-Marthe*, *William*, *Favin*, & pluſieurs autres.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans le premier Volume.

CHAP. I. *De l'origine de la Noblesse*, page 7
CHAP. II. *Ce que c'est que le Blason & son étimologie*, 10
CHAP. III. *Ce que renferme le Blason & son antiquité*, 11
CHAP. IV. *Du Blason ancien*, 14
CHAP. V. *Du Blason moderne, & des différentes sortes d'armes nouvelles*, 26
CHAP. VI. *Des couleurs*, 40
CHAP. VII. *Des métaux*, 57
CHAP. VIII. *Des fourrures*, 63
CHPA. IX. *De l'écu en général*, 70
CHAP. X. *Des places honorables de l'écu*, 78
CHAP. XI. *Des portions de l'écu*, 80
CHAP. XII. *Des armes pures & simples, pleines & chargées*, 83
CHAP. XIII. *Des armes déchargées, brisées, rompues & notées d'infamie*, 87
CHAP. XIV. *Des ornemens de l'écu*, 98

CHAP. XV. *Des Couronnes*, 103
CHAP. XVI. *Des accompagnemens de la Couronne*, 132
CHAP. XVII. *Des bourlets*, 137
CHAP. XVIII. *Des lambrequins*, 138
CHAP. XIX. *Des volets*, 139
CHAP. XX. *Des vols*, ibid.
CHAP. XXI. *Des ornemens qui sont à eôté de l'écu*, 140
CHAP. XXII. *Des ornemeus que l'on met autour & au bas de l'écu*, 145
CHAP. XXIII. *Des manteaux & pavillons*, 157
CHAP. XXIV. *De la diviſe & de l'emblême*, 163
CHAP. XXV. *Du cri de guerre*, 175
CHAP. XXVI. *De l'écu pendant, & de la maniere ancienne d'enterrer les Chevaliers*, 178
CHAP. XXVII. *Des portions particulieres de l'écu*, 192
CHAP. XXVIII. *Des piéces honorables de l'écu*, 200
CHAP. XXIX. *Du pal*, 209
CHAP. XXX. *De la faſce*, 210
CHAP. XXXI. *De la bande*, 213
CHAP. XXXII. *De la barre*, 214
CHAP. XXXIII. *De la croix*, 216
CHAP. XXXIV. *Du chevron*, 220

CHAP. XXXV. *Du sautoir*, 221
CHAP. XXXVI. *De la bordure & de l'orle*, 222
CHAP. XXXVII. *De la pointe*, 223
CHAP. XXXVIII. *De l'écu en abysme*, 224
CHAP. XXXIX. *De l'écu sur le tout*, ibid.
CHAP. XL. *Du franc-quartier*, ibid.
CHAP. XLI. *De la pairle*, 225
CHAP. XLII. *Des figures hiérogliphiques & des médailles des Anciens*, 225
CHAP. XLIII. *Explication de tous les termes du Blason, en forme de Dictionnaire, fondée sur des exemples*, 256

Fin de la Table.

TRAITÉ
HISTORIQUE ET MORAL
DU BLASON.

INTRODUCTION.

QUOIQUE le Blason soit la véritable marque dont on se sert pour distinguer les Heros, la récompense des grandes actions & le caractère distinctif de la Noblesse ; il étoit cependant inconnu aux Anciens. Autrefois la véritable Noblesse ne reconnoissoit point les émaux ni les pièces, mais seulement la vertu, qui étoit & qui devroit être encore sa propre récompense : comme elle illustre toujours celui qui la possede, même dans l'état le plus vil & le plus humiliant, l'homme vertueux étoit dans l'an-

tiquité parmi les autres hommes, ce que l'or eſt entre les métaux, & ce qu'eſt le diamant entre les pierres précieuſes.

La nobleſſe des Anciens portoit ſur un fondement plus ſolide que la nôtre : elle ne devoit point ſon éclat à la naiſſance, elle n'en étoit redevable qu'à ſon propre mérite. N'eſt-il pas en effet bien plus glorieux d'arriver à ce point de diſtinction par ſa propre vertu, que par ſa naiſſance ? l'homme ſage ne meſure les hommes & ne les diſtingue que par leur vie ; leur extraction eſt pour lui le dernier objet ſur lequel il porte ſes regards.

L'homme, qui à la honte de dégénérer, joint le ſot orgueil de vanter ſa naiſſance, ne reſſemble-t-il pas à un ruiſſeau bourbeux, qui s'enorgueillit de la pureté de ſa ſource ? Il eſt vrai, comme dit Horace, que l'aigle n'engendre point des colombes ; mais il ne l'eſt pas moins que des peres vertueux donnent le jour à des enfans dont on pourroit compter les défauts & les vices, par les qualités & les vertus de leurs ancêtres.

Que deviendroit aujourd'hui cette foule, je dis même cette bande de nobles,

qu'une oiſiveté fertile en vices rend mépriſables, ſi guidés par le même eſprit de ſageſſe qui régnoit parmi les Anciens, les hommes ne reſpectoient comme tels que ceux que la vertu & des actions éclatantes rendent dignes d'un tel hommage ? En effet, il eſt bien plus glorieux à l'homme d'avoir un tombeau magnifique qu'un riche berceau : on juge de la vie des hommes par la façon dont elle eſt terminée ; il n'eſt pas douteux que ce principe généralement reçu, n'ait donné lieu à ce proverbe, *telle vie, telle mort.* Nous voyons *Cicéron* ſe moquer agréablement de *Piſon*, homme ſi entêté de ſa naiſſance, lorſqu'il lui dit, qu'il aime mieux être le premier de ſa race que d'en être le dernier.

L'Auteur *de Rome ſauvée* a ſaiſi cette beauté, & ne l'a point rendue avec moins de force, lorſque Ciceron dit à *Catilina.*

Ma gloire, & je la dois à ces vertus ſévères,
Eſt de ne rien tenir des grandeurs de mes peres ;
Mon nom commence en moi, de votre honneur jaloux,

Tremblez que votre nom ne finisse dans vous.

Combien un pigmée n'a-t-il point à rougir d'être sorti d'un géant ? une fausse pierre en est-elle moins fausse pour être montée sur l'or ? que de Nobles se trouvent accablés des vertus de leurs ancêtres & chargés de leur naissance, qui les couvre plus de confusion qu'elle ne leur attire d'estime & ne leur acquiert de gloire !

Dieu seul est immuable ; tout ce qui existe au contraire sur la terre suit l'impression de l'atmosphere qui nous environne ; de là les vicissitudes si fréquentes. La Noblesse héréditaire est aujourd'hui préférée à celle qui tire son origine de la vertu, & celle qui ressemble plus à la source du Nil, inconnue autrefois, est aujourd'hui la plus estimée.

On peut regarder les différentes phases de la lune comme l'emblême des différentes Noblesses que nous avons. La nouvelle lune représente un homme annobli ; le croissant un Gentilhomme, la pleine lune, un noble d'extraction. Je me représente dans cet astre, lors-

qu'il eſt dans ſon decours, un Noble dont quelque action indigne de ſon rang, le fait rentrer dans la foule des Roturiers. Lorſque cet aſtre ſe renouvelle & paſſe à ſon croiſſant, il me ſemble voir un homme extraordinaire, dont le mérite & les hautes actions relevent la famille dégradée, & lui redonnent ſa premiere ſplendeur.

Il eſt certain que le ſang communique la valeur & la vertu, & que l'une & l'autre peuvent être héréditaires : on remarque dans les Nobles une grandeur d'ame, une fermeté, qu'on ne voit point dans les gens du vulgaire. Les Mémoires des familles & des maiſons, dans leſquels on conſerve avec ſoin les actions des ancêtres, ſont autant de tableaux dont le langage muet eſt aſſez expreſſif pour exciter les enfans à perpétuer cette grande réputation, à ſoutenir le mérite & la vertu qui l'ont acquiſe, & même à la perpétuer par des actions qui y répondent. Ces regiſtres font ſur l'eſprit le même effet que produiſoient autrefois à Athenes les éloges que prodiguoient les maîtres des enfans aux Heros de l'antiquité. Ces guides éclairés menoient leurs élèves en

une place publique, où l'on voyoit les ſtatues des Héros ornées de pluſieurs inſcriptions, bas-reliefs & trophées. Après qu'on leur avoit fait le détail des actions éclatantes qui leur avoient attiré des diſtinctions ſi glorieuſes, on ne ceſſoit de leur répéter, *eritis ſicut iſti, ſi fueritis ſicut illi* : un jour on vous dreſſera comme à ces Héros des ſtatues ; on inſtruira la jeuneſſe de vos grandes actions ; vous lui ſervirez d'exemple & de modèle, pourvu qu'à l'exemple de ces grands hommes, votre conduite ſoit digne de la République d'Athenes.

De même, lorſque les chartes inſtruiſent la Nobleſſe des actions de leurs ancêtres, une noble ardeur jointe à la pureté du ſang qui coule dans ſes veines, la porte à des actions encore plus éclatantes. Auſſi pluſieurs ont-ils aſſuré que la Nobleſſe eſt une faculté naturelle, qui réſide en la ſemence de nos peres, & qui produit des enfans dociles & enclins à la vertu. *Homere* parlant de *Telemaque*, dit que ſa vertu étoit diſtillée de ſon pere *Ulyſſe*.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de la Noblesse.

LA Noblesse héréditaire doit son origine à la vertu & aux actions héroïques : on peut l'acquérir de différentes manières ; par la valeur, par les sciences, par l'opulence & par les coutumes de quelques pays.

La premiere Noblesse est la militaire : on la doit aux peines, aux travaux & au péril. Ciceron a beau dire, *cedant arma togæ*, il nous permettra d'en appeller à un tribunal moins partial que le sien. Le pas est dû à ceux qui aux dépens de leurs biens & de leur vie étendent les limites de l'Etat & le défendent, sur ceux, qui paisibles dans leur foyers, n'ont d'autre trouble, d'autre allarme, d'autres travaux à essuyer que d'aller dans un palais bien à couvert des intempéries de l'air, prononcer des arrêts, qui ne roulent que sur l'intérêt de quelques particuliers.

La seconde Noblesse est celle que l'on acquiert par les sciences : on la donne à ceux qui se rendent recom-

mandables dans l'administration de la justice, ou qui rendent quelque service signalé à la patrie. Aristote conseilloit à Alexandre son disciple d'ennoblir ceux qui excelloient dans quelque art ou dans quelque science.

On remarque même que les Anciens ont placé parmi les Dieux les inventeurs des choses utiles à la vie.

On peut mettre dans la même classe la Noblesse Ecclésiastique ; elle est fondée sur le mérite, la science, la probité & la piété. Les riches Commerçans en gros, & qui sacrifient leurs biens à l'utilité de l'Etat, participent & doivent en effet participer à la Noblesse.

On peut être annobli par des privilèges & des coutumes de ville, comme les Echevins à Paris ; les Maires à Bourdeaux, les Capitouls à Toulouse. Il est aussi des Charges qui annoblissent ceux qui en sont revêtus, comme la Charge de Secrétaire du Roi.

Quelques-uns établissent trois sortes de Noblesse : la divine, qui regarde l'origine de l'ame, elle vient du ciel ; la mondaine regarde le sang, c'est la généalogie d'une longue suite d'ancêtres ; la morale regarde uniquement la vertu,

elle nous est nécessaire pour acquérir l'estime des hommes. La divine nous vient immédiatement de Dieu ; la mondaine dépend du bonheur de notre naissance, & la morale de la liberté de notre esprit. Si l'on considere attentivement la noblesse de l'ame, on fait peu de cas de la noblesse du sang, & l'on n'est occupé que du soin d'acquérir la noblesse morale.

Comme la Noblesse est la plus haute récompense que l'on puisse donner à la vertu, elle doit nécessairement tenir le premier rang dans tout Etat bien policé.

Ceux qui n'ont pas le bonheur de la posséder, doivent donc faire tous leurs efforts pour l'acquérir ; & que ne doivent point faire ceux qui en sont revêtus ? Combien ne sont-ils point redevables envers la Providence qui les a fait naître dans cet état distingué ? Perdre de vûe ce principe de toutes les actions, s'en écarter par des lâchetés & des bassesses, n'est-ce pas l'ingratitude la plus odieuse ?

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que Blaſon, & ſon étimologie.

BLASON dérive d'un vieux terme de notre langue, *blaſonner*, qui ſignifie louer. D'autres croyent trouver l'étimologie de ce mot dans *blazen*, terme Allemand, qui ſignifie amplifier ou réciter l'éloge. Comme la Langue Françoiſe a beaucoup d'affinité à l'Allemande, il n'eſt point étonnant qu'il y ait un rapport ſi marqué entre ces deux mots *blazon* & *blazen*; l'un & l'autre expriment énergiquement l'ancienne coutume des François & des Allemands, qui deſcendent de la même tige. Lorſqu'on vouloit chez ces deux Nations récompenſer la valeur de quelqu'un, non-ſeulement on en faiſoit l'éloge, mais encore on parloit de ſes armes; on expliquoit les piéces de ſon Ecu: l'on faiſoit enſuite remarquer, que quoique ces piéces fuſſent honorables, il les honoroit encore en les portant.

Le terme blaſonner ſemble avoir perdu ſon ancienne ſignification dans notre

langue ; car lorsqu'on dit présentement un tel homme m'a blasonné, c'est comme si l'on disoit un tel homme s'est moqué de moi. Il en est du mot blasonner comme du mot tyran ; celui-ci signifioit autrefois une personne que son mérite élevoit au dessus des autres pour les commander & gouverner ; mais la mauvaise administration de certains Princes a rendu ce mot exécrable aux peuples.

Enfin le mot *Blason* a été réservé & consacré à la signification de la science des armes ou armoiries des maisons nobles ; de sorte que le Blason n'est autre chose que l'art d'expliquer les piéces qui composent les armes ou écus.

CHAPITRE III.

Ce que renferme le Blason, & son antiquité.

LA science du Blason a trois objets ; la connoissance des pièces, la maniere de les arranger, & la suite des familles ou les généalogies. L'insuffisance des différens ouvrages qui ont pa-

ru sur cette matière, ne prouve que trop que ceux qui croyent la science du Blason facile à acquérir, sont dans une erreur bien grossière.

On appelle le Blason science héroïque ou héraldique, c'est-à-dire la science des grands hommes, des Héros; elle n'a en effet d'autre but que les actions héroïques. On l'appelle aussi science des armes ou armoiries, parce qu'anciennement on gravoit le Blason sur les armes, écus ou boucliers; & c'est de là que viennent les mots d'écu, d'écusson & d'Ecuyers, titre réservé aux seuls Nobles.

On ne hazarde rien en avançant que le Blason est aussi ancien que le déluge, peut-être même autant que le monde, si l'on le considere en tant qu'il renferme les figures hiérogliphiques, les devises, les caractères & les médailles; mais il est très-difficile de fixer le temps auquel on a commencé à blasonner suivant certaines règles. Les armes du Pape Paschal, de l'an 1100, qui sont de gueules à deux chevrons d'argent, sont les plus anciennes suivant la forme dont on blasonne aujourd'hui: on ne trouve rien de certain avant cette époque. Le choix

des figures hiérogliphiques, des chiffres, des caractères, que les Anciens faisoient graver ou peindre sur leurs boucliers & sur leurs armes, étoit autant l'effet du hazard que du caprice : on n'a commencé à donner des règles du Blason que sous la troisième race de nos Rois dans le temps des fameuses Croisades, expéditions où les François acquirent tant de gloire.

De tout ce qui vient d'être dit, on peut conclure que le Blason moderne n'est qu'une suite de l'ancien, mais réduit à certaines règles & à certains principes.

Les figures hiérogliphiques, les chiffres & les caractères entroient dans la composition du Blason ancien ; il est donc nécessaire d'expliquer ces différentes figures pour en faciliter l'intelligence, & pour faire comprendre en quoi le Blason ancien différoit du moderne ; c'est pourquoi le chapitre suivant est destiné à l'explication de l'ancien Blason.

CHAPITRE IV.

Du Blaſon ancien.

PEU de temps après la confuſion des langues, l'ambition s'empara du cœur des hommes ; ils s'aſſemblerent ſous la conduite d'un chef pour attaquer & ſubjuguer ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre. Ils prirent en même temps & peignirent ſur leurs enſeignes certaines figures hiérogliphiques, pour montrer la qualité & le courage de leur chef & de leur Nation ; ce qui ſervoit encore à les diſtinguer & à ſe reconnoître dans la mêlée. L'hiſtoire ſainte & prophane nous apprend que les grands perſonnages portoient quelque figure, ou prenoient quelque ſigne pour ſe diſtinguer des autres.

Nous voyons dans l'hiſtoire ſainte que *Jacob* donna leurs armoiries particulières à chacun de ſes douze fils, deſquels ſont deſcendues les douze Tribus d'Iſraël, & qu'elles ont paſſé à leur poſtérité ; elles étoient autant de figures myſtiques du bien & du mal qui devoit arriver à chaque Tribu.

Le lion qu'il donna à *Judas*, étoit d'or en champ verd, ou de ſinople : cette couleur étoit repréſentée par l'émeraude que le ſouverain Pontife portoit ſur ſon pectoral. Par cette emblême *Jacob* annonçoit à *Juda* qu'il regneroit ſur ſes freres, que ſa main ſeroit ſur leur col, que le ſceptre ne ſortiroit jamais de ſa Tribu, & que d'elle naîtroit le Rédempteur du monde, figuré par le lion.

Il donna à *Iſſachar* une âne maigre & couché, ce qui lui annonçoit qu'il ſeroit tributaire & aſſervi à ſes freres.

Dan eut un ſerpent, mordant les pâturons d'un cheval, qui étoit l'emblême de la prudence & de l'adreſſe de cette Tribu contre ſes ennemis.

Nephtali, une biche lâchée, qui ſembloit ſe plaindre, emblême de la douceur.

Joſeph, un rameau touffu, croiſſant près d'une fontaine, & s'étendant ſur une muraille, ce qui ſignifioit qu'un peuple nombreux ſortiroit de lui.

Benjamin, un loup qui déchire tout ce qui s'oppoſe à ſa fureur.

Ephraïm portoit d'or, à un bœuf de gueules, le métal repréſentant la chryſolite.

Quelques auteurs prétendent que *Ruben* portoit un homme au naturel, tenant une pique, pour montrer qu'il étoit l'aîné & chef d'une Nation. Le champ étoit de gueules, ce qui repréſentoit la *ſardoine*, qui étoit ſur le pectoral du ſouverain Pontife.

Ils diſent auſſi que *Joſué* fit peindre ſur ſes étendards le ſoleil & la lune, pour marquer cette heureuſe journée, dans laquelle le cours de ces deux aſtres fut interrompu en ſa faveur. *Bara* qui a deſſiné les Blaſons anciens, donne à *Joſué*, d'or, à une tête de lion de gueules, arrachée, lampaſſée & armée d'argent. Il dit avoir tiré cet écu de mémoires anciens qui ſe trouvent dans les plus fameuſes bibliotéques d'Allemagne.

Samſon que quelques-uns diſent être l'Hercule de la fable, portoit un lion, en mémoire de ce qu'il avoit égorgé un lion qu'il rencontra un jour ſur ſon chemin.

David portoit d'azur, à une harpe d'or cordée d'argent, la bordure de même, diaprée de gueules; la diaprure remplie d'un mot hébraïque.

L'hiſtoire profane nous fournit auſſi

plusieurs exemples de Blason hiérogliphique.

Nemrod, que l'on croit communément le fondateur du premier Empire des Assiriens, portoit pour armes un bélier, *& Sémiramis* une colombe; c'est pourquoi le Prophète *Jeremie* dit au chapitre 25, en menaçant les Hebreux de l'invasion de *Nabuchodonosor*, leur successeur à l'Empire de *Babylone*: *derelinquit quasi leo umbraculum suum, quia facta est terra eorum in desolationem à facie iræ columbæ, & à facie iræ furoris ejus.* Quelquefois la même *Sémiramis* portoit un léopard, parce qu'elle avoit combattu & tué un animal de cette espèce.

Osiris, surnommé *Janus*, que quelques-uns ont dit être fils de *Cham*, & par conséquent petit-fils de *Noë*, portoit un sceptre surmonté d'un œil ouvert; & le grand *Osiris* un lion couronné, portant une hache d'armes.

Anubis portoit un chien passant; *Macédon* son frere, un loup ravissant, & *Cadmus* un dragon.

Bara, Auteur déja cité, donne à *Jason*, Chef des Argonautes, la toison d'or mise en pal, accornée d'azur.

A *Tiphis*, de pourpre à un griphon d'argent, membré, becqué de gueules, tenant dans sa griffe droite la toison d'or.

A *Castor*, d'azur à une étoile d'argent.

A *Pollux*, de gueules à une étoile d'argent.

A *Hercule*, de pourpre à l'hydre d'argent, ombrée de sinople, armée de gueules.

A *Telamon*, de pourpre à un lierre d'or.

A *Thésée*, de gueules au minotaure d'or, tenant sur son épaule droite une massue de pourpre.

Le même *Bara* donne à *Priam*, de gueules au lierre d'or, & à *Anchises*, d'or au demi-sol de pourpre.

A *Anthenor*, d'azur à un lion ayant la tête d'un homme, d'argent, couverte d'un chapeau de gueules, tenant une houlette d'or avec ses deux pattes.

A *Diomède*, Roi *d'Etolie*, d'argent à un paon rouant d'azur, œillé d'or, accompagné de trois molettes de gueules.

A *Hector*, d'or à un lion de gueules, assis sur une chaire de pourpre, tenant avec ses pattes une hallebarde d'argent, le manche d'azur, ledit lion armé & lampassé d'argent.

A *Alexandre le Grand*, d'or à un lion,

de gueules, armé & lampassé d'azur.

Quelques-autres donnent à *Agamemnon* la tête d'un lion ou d'un léopard, *velut iconem terroris*; son bouclier, où il étoit gravé ayant cette inscription en un vers grec : *voici l'effroi du monde*, Agamemnon *le porte*.

Adraste portoit des serpens entrelassés.

Alcibiade, un cupidon qui embrassoit la foudre de Jupiter.

Ulysse, un dauphin.

Amphiarus, un écu de pur argent, comme n'ayant fait encore rien de remarquable; *parmaque inglorius alba*.

Pâris, d'argent au chef d'or, parce qu'il étoit blanc & qu'il avoit la chevelure blonde.

Antiochus, un lion tenant un caducée.

Archimede, une sphere céleste.

Seleucus, un taureau.

Lucius Papirius Cursor, un cheval Pégase.

Epaminondas, un dragon.

Toutes ces armes étoient personnelles & ne passoient point aux enfans, puisqu'elles n'étoient point héréditaires.

Les Etats, les Empires, les Royaumes & les Républiques anciennes avoient auſſi leur Blaſon. Les *Arcades* qui ſe diſoient auſſi anciens que la lune, la portoient dans leurs armes. Quelquefois auſſi ils portoient la figure du Dieu *Pan*, emblême de l'antiquité, pour marquer qu'ils étoient les plus anciens peuples du monde.

Les *Argiens* prenoient un A, lettre capitale de leur nom ; & les *Arméniens*, un bélier ou un lion couronné.

Les peuples de l'Aſie mineure, une baleine avec un petit enfant deſſus comme à cheval, qui la conduiſoit.

Les *Athéniens*, une chouette, parce qu'elle étoit dédiée à Pallas.

Les *Babyloniens*, une colombe.

Les *Cappadociens*, une balance.

Les *Corynthiens*, un Neptune.

Le peuple de la *Lybie*, trois lièvres.

Les *Locrains*, une cigale.

Les *Lacédémoniens*, un R, lettre myſtérieuſe de *Pythagore*, ou un dragon.

Les *Meſſeniens*, une M.

Les *Macédoniens*, la maſſue d'Hercule entre deux couronnes.

Les *Medes*, trois couronnes.

Les *Parthes*, un cimeterre tenu par un bras droit aîlé.

Les *Hircaniens*, au rapport de *Pierrius*, un lion.

Les habitans du *Peloponnèſe*, un limaçon ou une tortue.

Les *Perſes*, un aigle, ſuivant *Xenophon*, *lib. 7. Erat eis ſignum aurea aquila, in longa haſta ſuſpenſa; & nunc etiam id inſigne Perſarum Regibus manet.*

Les *Phrygiens*, un pourceau.

Les *Scytes*, la foudre de Jupiter.

Les *Theſſaliens*, un cheval.

Les *Cimbres*, un taureau : ils faiſoient porter une ſtatue de fonte de cet animal élevée ſur une lance à la tête de leur armée; la coutume étoit de jurer par cet animal. Plutarque rapporte dans dans la vie de *Marius*, que les *Cimbres* ayant été vaincus par *Catullus Luctatius*, ce taureau fut porté à ſa maiſon, en ſigne de la victoire qu'il avoit remportée ſur eux.

Les *Chaldéens* portoient de gueules au lion d'or.

Les *Medes*, d'azur, à un bélier ſautant d'argent.

Les *Grecs*, de ſinople au bouc d'argent.

Les *Romains*, de gueules à l'aigle d'or, comme un ſigne de leur domination ſur toutes les autres nations.

Rien cependant de plus incertain que toutes ces armes; puiſque l'on obſerve qu'il n'y a point eu de régle fixe pour l'explication des métaux & des couleurs juſqu'au temps des Croiſades. On avoue néanmoins que l'uſage des métaux & des couleurs dans les figures hiérogliphiques, eſt très-ancien : nous apprenons par l'hiſtoire que cette coutume étoit établie du temps des premiers Empereurs Romains.

Toutes les armes dont nous venons de parler n'étoient point héréditaires, ſi l'on en excepte celles des Royaumes, Empires & Républiques, parce que les Etats ne meurent point; au lieu que celles dont les particuliers ſe rendoient dignes par des actions éclatantes, mouroient avec eux. Nous voyons en effet que les armes du Royaume de France ſe ſont conſervées juſqu'à nous, au lieu que celles des particuliers ſe ſont perdues, ou du moins conſidérablement effacées.

Le Préſident *Fauchet* prétend que les armes des particuliers n'ont fait

partie des successions en France que sous le regne de *Louis le Gros* : *Paul Jove* assure qu'elles n'ont été héréditaires en Italie que sous le regne de *Frédéric Barberousse*.

On trouve cependant dans l'histoire Romaine quelques exceptions. La famille de *Corvinus*, par exemple, portoit des corbeaux ; celle de *Torquatus*, des colliers, & celle de *Cincinnatus*, des perruques. Mais ces exemples sont en petit nombre ; au lieu que les armoiries modernes sont devenues essentiellement héréditaires de pere en fils, puisqu'elles font la partie presque la plus honorable de la succession.

Quand on demande quel peuple a été le premier qui se soit servi d'armoiries, les uns répondent que c'est les *Israélites* que l'on doit croire auteurs de cet usage. Ils établissent leur opinion sur ce passage de l'Ecriture Sainte, tiré du livre des Nombres : *Singuli per turmas, signa atque vexilla, & domos cognationum suarum castra metabuntur filii Israël per girum tabernaculi fœderis* ; mais ce passage prouve tout au plus que les Israélites se servoient d'enseignes.

Selon *Hérodote*, les *Cariens* sont les

premiers qui ont introduit l'usage des armoiries.

D'autres Auteurs donnent cette primauté aux *Assiriens*, parce que, disent-ils, ils sont les premiers fondateurs de la monarchie : d'autres donnent l'honneur de cette invention aux *Pictes*, peuple de la grande Bretagne, ainsi nommé parce qu'il portoit des armes peintes. Quoiqu'il en soit les armoiries sont d'un établissement très-ancien, & l'usage en a été très-connu à toutes les Nations de la terre, qui d'un sentiment unanime ont pris certaines marques & enseignes pour se distinguer. Ceux qui ont découvert le nouveau monde assurent qu'ils ont trouvé l'usage des armoiries établi par les Nations les plus barbares, avec cette différence cependant, que les émaux & les figures n'étoient point encore déterminés, & que les armoiries étoient personnelles, & seulement à vie ; au lieu qu'aujourd'hui nous en avons des règles fixes, & qu'elles sont héréditaires.

Les armoiries sont présentement des caractères dont on se sert pour distinguer les maisons & les familles nobles, de celles qui ne le sont pas, de même

que

que les noms servent à distinguer les hommes. Elles sont des signes certains de grandeur & de souveraineté ; c'est pourquoi les Princes les font graver sur leurs monnoyes, peindre dans leurs enseignes, étendards, bannieres, caparaçons des chevaux, carrosses, cachets, sceaux, & poser sur les portes des villes & frontispices de leurs palais, pour se faire respecter. Les armoiries sont la récompense la plus glorieuse de la vertu, puisqu'en figurant les actions qui les ont méritées, elles immortalisent ceux qui les ont faites ; c'est pourquoi elles sont le plus précieux gage de la Noblesse.

On sent par tout ce qui vient d'être dit combien il convient à un Gentilhomme de s'appliquer à la science héraldique, & combien au contraire il est indécent de le voir l'ignorer. S'il étoit autrefois honteux pour un Romain patricien d'ignorer les loix par lesquelles il étoit gouverné, il ne l'est pas moins pour un Gentilhomme d'ignorer la signification des marques de noblesse dont il jouit ; noblesse qui est la dignité par excellence, puisqu'elle est le but auquel les hommes aspirent par leur

vertu, par leur mérite & par leurs travaux.

CHAPITRE V.

Du Blason moderne, & des différentes sortes d'armes nouvelles.

IL y a plusieurs sortes d'armes : armes de succession, d'alliance, de communauté, de concession, de dévotion, de dignité, de domaine, d'inclination, de patronage, de prétention, de raillerie, de souvenir, armes à enquerir.

Les armes de succession sont celles que prennent les héritiers dans les familles. Il n'en fut jamais de si illustres que celles qu'*Alphonse Henriquès* I, Roi de Portugal, laissa à ses successeurs avec la couronne ; il avoit vaincu en 1139 cinq Rois Maures à la bataille d'*Ourique*, il prit pour armes un pareil nombre d'écus qu'il mit en croix, chargés chacun de cinq besans, comme un témoignage immortel des cinq bannieres qu'il avoit enlevées, des cinq blessures qu'il avoit recues, & des cinq victoires qu'il avoit remportées sur ces

infidéles ; armes que ſes ſucceſſeurs ont religieuſement gardées, & que j'appelle de ſucceſſion auſſi-bien que celles des branches éteintes, qu'on oblige ſouvent les héritiers de porter, avec le nom de la famille ou de la maiſon ; ce ſont des clauſes des teſtamens.

Les armes d'alliance ſont celles que les familles prennent pour marquer les alliances qui ſe font par les mariages.

Les armes de communauté ſont celles que les Républiques, les Villes & les Cours ſouveraines prennent : ajoutez celles des Egliſes, des Chapitres, des Ordres religieux & militaires, qui ſont des corps particuliers.

Les armes de conceſſion ſont les armes des Royaumes & des Principautés que le Souverain permet à un particulier d'ajouter à celles de ſa famille, pour récompenſe de quelque ſervice ſignalé ; telles ſont les armes de la Maiſon d'*Eſtain d'Auvergne*. Un Gentilhomme ne ſçauroit en porter de plus illuſtres ; elles ſont d'azur à trois fleurs de lys d'or, chef de même Nous liſons dans l'hiſtoire qu'un Chevalier de cette Maiſon mérita par ſa généroſité de voir ſon écu enrichi de ces trois fleurs, qui

font l'ornement de l'écu de France, pour avoir remonté à la bataille de *Bouvines* le Roi Philippe Auguſte, qui, terraſſé, étoit au dernier danger de ſa vie : telles marques ſervent à conſerver le ſouvenir de cet illuſtre Chevalier. Elles ſont un puiſſant motif pour encourager les François à ſervir nos Rois avec le même attachement & la même fidélité.

La Maiſon de *Goulaine* en *Bretagne* porte, avec les armes de France, les léopards d'Angleterre, qui ſont celles de ce Royaume, parce qu'*Alphonſe*, Seigneur de *Goulaine*, fut envoyé par un Comte de Bretagne pour négocier un accommodement entre les Rois de France & d'Angleterre : la négociation fut conduite à une fin agréable à l'une & à l'autre Puiſſance. *Guillaume le Roux*, alors Roi d'Angleterre, voulut lui témoigner ſon eſtime & ſa reconnoiſſance ; il lui offrit des préſens conſidérables. *Alphonſe* refuſa toujours avec cette généroſité qui ne part point d'un orgueil déplacé, mais avec cette nobleſſe d'ame qui eſt le principe du deſir de la gloire, & non du lâche & vil intérêt : le Roi pénétré de la grandeur de ſes ſentimens, lui offrit les armes de

son Royaume, qui sont les léopards. Philippe I, alors Roi de France, ne fut pas moins libéral, il accorda au Chevalier l'honneur de porter les armes de ce Royaume : de ces deux glorieux écus le magnanime Chevalier forma celui de sa Maison, que ses descendans ont conservé comme un monument précieux de la sagesse avec laquelle il s'étoit acquité d'une commission si importante & si épineuse. Il prit pour devise deux grands A entrelassés d'un petit a, avec ces mots : *à celui-ci à celui-là j'accorde les concordes* ; devise qui est rendue très-expressivement dans les deux vers suivans :

Arbiter ambos hic Reges conjunxit amore,
Et tenet illustris stemma ab utroque domus.

Guillaume, Comte de *Bourgogne*, eut un fils élu Pape en 1120, & nommé Calixte II, malgré les brigues de l'Antipape *Burdin*, qui étoit soutenu par l'Empereur Henri IV. Le premier fut conduit à *Rome*, & établi sur le Saint Siége par *Aimant*, Seigneur de *Clermont* en *Viennois*, qui l'escorta avec un nombre considérable de gens de guerre, qu'il soudoyoit à ses dépens. Le Pape

voulant lui témoigner sa reconnoissance, lui donna pour armes les deux clefs que les souverains Pontifes portent, mises en sautoir & couronnées d'une thiare, qu'il prit pour cimier. A ce trait de reconnoissance Calixte en joignit un plus distingué; il lui donna, ainsi qu'à tous ses descendans, le pouvoir de toucher les reliques de tous les corps saints, à la charge cependant que lui & les siens iroient baiser les pieds de Sa Sainteté & de ses successeurs, en disant les mêmes paroles que Saint Pierre dit à Jesus-Christ la veille de sa passion : *si omnes te negaverint, non te negabo.* On voit cependant par cette condition que le fruit de la reconnoissance du Saint Pere n'étoit pas tout entier pour le Chevalier, & que Sa Sainteté ne s'étoit pas même oubliée dans sa générosité.

Un Cadet de la Maison d'*Anglure* de *Champagne*, dont l'histoire taît le nom de baptême, fut fait prisonnier aux Croisades, & mené au Sultan *Ibrahim*. Ce Prince se sentit une si forte amitié pour son prisonnier, qu'il voulut lui donner sa sœur en mariage pour l'attacher à sa Cour; mais le généreux François pressentant qu'il ne pouvoit accep-

ter les offres du Sultan que par le sacrifice honteux de sa religion, refusa constamment d'acheter à un si haut prix une si haute alliance. Le Sultan touché de son inflexibilité, lui donna la permission de retourner en Europe, à condition qu'il rapporteroit lui-même une rançon extraordinaire qu'il exigea de lui sur sa parole d'honneur. Il croyoit par cette feinte le mettre dans la nécessité d'accepter ses offres; il s'étoit persuadé qu'il seroit impossible à son prisonnier de revenir avec une somme si considérable; mais la véritable vertu est inépuisable en ressources. Quelle fut la surprise du Prince de voir le jeune d'*Anglure* revenir six mois après avec la somme entière! *Ibrahim* sensible à sa fidélité, refusa sa rançon & le renvoya libre, à condition que lui & les aînés de sa Maison porteroient à jamais ses armes, comme un témoignage qu'il l'avoit trouvé digne de son amitié, & sans doute pour apprendre à la postérité qu'il ne l'accordoit qu'au vrai mérite: c'est vraisemblablement pour cette raison qu'au dessous de chaque grillot, dont l'écu d'*Anglure* est semé, on voit un croissant de gueules, qui le soutient.

On pourroit appeller ſes armes, armes de donation & non de conceſſion.

Le Pape *Innocent* II, après qu'*Alphonſe* VIII eût conquis le Royaume d'Eſpagne, lui conféra le titre & les armes d'Empereur, & donna à la ville de *Tolede* le titre de ville impériale, avec la couronne de l'Empire.

Les armes de dévotion ſont celles que l'on a acquiſes par quelque action éclatante en faveur de la Religion; telles ſont celles que l'on voit dans certaines Maiſons de France, dont les ancêtres ſont allés avec une ſainte valeur élever des trophées à la croix ſur les ruines des Moſquées & de l'impiété mahométane. Auſſi voit-on pluſieurs Maiſons porter des patenotres, des couronnes d'épines, & des diadêmes des Saints: la dévotion à Saint André a donné, par exemple, origine à la deviſe de *Bourgogne*; c'eſt ſans doute ce qui a fait appeller le ſautoir, croix de *Bourgogne*. La ville de *Vienne* porte pour armes la figure d'une cuſtode du Saint-Sacrement, parce que la fête du Saint-Sacrement avec octave y a été inſtituée.

La Maiſon de *Foix* portoit les armes des anciens Comtes de *Barcelone*, dont

elle se disoit issue, jusqu'à ce que *Roger Bernard*, Comte de *Foix*, épousa *Marguerite* héritiere de *Béarn*. Alors il écartela de cette Principauté, qui portoit deux vaches de gueules, accornées, accolées & clarinées d'azur, au lieu que celles de *Barcelone* sont d'or, à trois pals de gueules. Quelques-uns disent que *Roger*, Comte de *Foix*, Seigneur de *Béarn*, avoit trouvé le corps de Saint *Volusien*, Apôtre de la *Gascogne*; qu'il le fit porter sur son chariot attelé de deux vaches, jusqu'au lieu où il fit déposer ses précieuses reliques, qu'il les suivit toujours à pied avec une dévotion édifiante, & que dès lors il voulut que son écu fût écartelé de deux vaches, en mémoire de la translation du corps de ce Saint. D'autres encore prétendent que les vaches de *Béarn* se trouvent dans cet écu, à cause de l'ancien nom des *Vaccéens*, dont les *Béarnois* se disent originaires; d'autres à cause du grand nombre de vaches que l'on trouve dans ce pays: mais nous remontons au troisième sentiment, & croyons devoir nous y fixer comme au plus vraisemblable.

De *Mauxbois Baudran*, un de ces

braves qui accompagnerent Saint Louis à l'expédition de la Terre Sainte, eut ordre de ce Prince de porter à *Paris* la couronne d'épines de Notre-Seigneur, que l'on voit à la Sainte-Chapelle. Il exécuta sa commission avec tant de succès, que ce Prince lui donna pour armes cinq couronnes d'épines, de sable, en champ d'argent, que sa postérité conserve encore aujourd'hui.

On connoît par les armes de dignité les charges auxquelles elles sont attachées. Les dignités sont de deux sortes, Eccléſiastiques & Séculieres : les Eccléſiastiques sont le Pape, les Patriarches, les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques, les Abbés, les Protonotaires, & les Gonfalonniers. Les Séculières sont, les Rois, & tout ce qui regarde leur personne & leur Maison Royale : mais, comme ces sortes d'armes sont plutôt des ornemens ou des accompagnemens de l'écu que des véritables armoiries, nous en parlerons ailleurs. Il n'y a que les dignités d'Electeur de l'Empire, de Duc & Pair, de Comte & Pair Eccléſiastique, en France, dont les armes puiſſent faire connoître leur dignité.

Les armes de domaine sont attachées aux terres, & les possesseurs doivent en prendre les armes. Telles sont les armes de l'Empire, puisque tous les Empereurs sont obligés de les porter ; il leur est seulement permis d'ajouter l'écusson de leur Maison.

Les armes de famille sont les mêmes que les armes de succession ; elles servent à distinguer les maisons des Maisons ; & c'est à l'occasion de ces armes qu'on traite de toutes les autres.

Les armes d'inclination sont celles qui servent à représenter le penchant qu'ont des particuliers & même des Nations à la chasse, à la pêche, aux bâtimens, aux armes & autres exercices ; ce qui a fait prendre aux uns des sangliers, des oiseaux de proye ; à d'autres des poissons, des tours, des châteaux, des maisons ; à d'autres enfin des épées, des lances, &c.

Les armes de patronage sont celles de patron, qu'on ajoute à celles qu'on a, comme un témoignage de reconnoissance ou de dépendance ; c'est ainsi que les Cardinaux écartelent des armes du Pape qui les a créés.

Ces armes de prétention sont celles

des domaines sur lesquels les Princes prétendent avoir quelque droit, & qu'ils écartelent avec les leurs. C'est ainsi que le Duc de Savoye, Roi de Sardaigne, écartele ses armes de celles du Royaume de *Chipre*, à cause de ses prétentions, depuis que *Louis* de *Savoye* épousa *Charlotte*, Princesse de *Chipre*, & qu'il fut reconnu & couronné Roi de cette Isle, présentement sous la domination du Turc.

Le Roi d'Angleterre porte les armes de France. Le Roi de France prend les armes de Navarre, à cause des justes prétentions qu'il a sur ce Royaume.

Garcia de Ximenès, premier Roi de Navarre, porta de gueules plein, jusqu'au temps où il vit dans le ciel un écu brillant, où paroissoit un chêne verd sous une croix rouge, pendant le combat qu'il livra aux Maures : il prit d'or, au chêne de sinople, surmonté d'une croix pometée de gueules.

Le Roi *Inigo* Arista ayant vu dans la suite un pareil signe dans le ciel pendant qu'il combattoit contre les infidèles, quitta le chêne de *Garcia*, & ne retint que la croix pour ses armes. Long-temps après *Sanchès* le *Fort*, Roi de *Navarre*,

après avoir forcé aux naves de *Toloſe* les chaînes de fer dont Mahomet Miramolin, Empereur d'Afrique & d'Eſpagne, avoit fortifié ſon camp, & après lui avoir défait entierement ſon armée, dont deux cent mille Maures reſterent ſur la place, le 8 Juillet 1212, prit pour armes ces fameuſes chaînes. Il les donna auſſi à pluſieurs braves qui s'étoient diſtingués dans cette fameuſe journée ; mais le Roi ne voulant pas quitter entierement la croix que ſes prédéceſſeurs avoient toujours fait gloire de porter, il en conſerva la figure dans la diſpoſition de ces chaînes.

Les Ducs & Pairs Eccléſiaſtiques, comme l'Archevêque & Duc de *Rheims*, l'Evêque & Duc de *Langres*, l'Evêque & Duc de *Laon*, l'Evêque & Comte de *Beauvais*, l'Evêque & Comte de *Noyon*, l'Evêque & Comte de *Chalons*, écartelent leurs armes avec la croix, ayant pour cimier le chapeau d'Archevêque, le cordon pendant de chaque côté, & terminé par cinq petits cordons garnis de houpes; leur manteau, qui entoure l'écu, ſemé de France.

La raillerie a donné quelquefois origine aux armes ; ainſi le cornet des ar-

mes d'Orange fait allusion au surnom de *court-nez*, que l'on donna à *Guillaume* Prince d'*Orange*.

On appelle armes de souvenir, celles que les grands hommes ont pris pour faire souvenir la postérité de quelque action remarquable : ainsi *Bouchard*, sieur de Montmorenci, prit quatre *alérions* pour accompagner la croix de ses armes en mémoire des quatre bannières qu'il enleva à l'armée d'Othon II, qui fut défaite par les François. *Mathieu* II du nom y en ajoûta douze autres, pour faire souvenir qu'il avoit enlevé autant de bannières à l'armée d'*Othon* IV, à la journée de Bouvines, en 1214.

Les armes à enquerir, sont proprement des armes fausses ; car c'est une loi fondamentale du Blason, de ne jamais mettre métal sur métal, ni couleur sur couleur. Lorsqu'on rencontre cette irrégularité, & que c'est par donation du Souverain, on appelle ces armes, armes à enquerir, c'est à dire que l'intention du Souverain est que l'on demande la raison de telles armes, & qu'en la demandant on apprenne le sujet & l'action éclatante par laquelle on les a méritées.

Ainſi *Godefroi* de Bouillon ayant conquis par ſa valeur, & s'étant rendu maître par ſa prudente conduite, du Royaume & de la ville de *Jeruſalem*, les Princes chrétiens qui l'avoient ſuivi à cette illuſtre expédition, lui donnerent une croix d'or potencée, cantonnée de quatre croiſettes de même, ſur un fond d'argent, afin que ceux qui verroient ces armes, en demandant pourquoi on avoit mis métal ſur métal, contre les règles, appriſſent que c'étoit en mémoire de cette heureuſe conquête.

Les armes anciennes de *Montmorenci* étoient des armes à enquerir avant Mathieu II. Les premiers Héros de cette illuſtre Maiſon portoient d'or, à une croix d'argent; afin que ceux qui en demanderoient la raiſon, appriſſent que la Maiſon de *Montmorenci* étoit, après le Roi *Clovis*, la premiere qui reçut le ſaint Baptême, ce qui ſe voit dans la deviſe de cette Maiſon: *Dieu ſauve le premier Chrétien.*

CHAPITRE VI.

Des Couleurs.

TOUT le Blason se réduit à trois connoissances, qui sont la connoissance des émaux, de l'écu, & des pièces de l'écu. Pour en traiter avec ordre, nous devons commencer par les émaux, qu'il convient de diviser en couleurs, métaux & fourrures : nous destinons ce chapitre à la connoissance des couleurs.

Le terme *émaux* vient de l'émail que les Anciens mettoient d'abord sur le fond de leur écu, & sur cet émail ils couchoient les couleurs qui leur plaisoient. Lorsqu'ils émailloient d'or leur écu, le fond étoit appellé fond d'or ; s'ils l'émailloient d'argent, le fond étoit d'argent ; si c'étoit de bleu, ils appelloient le fond d'azur. Quand ils émailloient de vermillon, le fond étoit de gueules ; lorsque l'émail étoit de verd, le fond étoit nommé de sinople ; lorsqu'ils mettoient le noir à cet usage, le fond prenoit le nom de sable ; & enfin

lorſqu'ils émailloient de couleur violette, le fond étoit réputé de pourpre.

On lit dans *Aulugelle*, que les yeux apperçoivent plus de couleurs que les paroles n'en peuvent exprimer; ce qui paroît être approuvé de la plupart des Philoſophes, qui prétendent que ce qui eſt le plus connu à l'eſprit eſt le plus inconnu aux ſens, comme la penſée; & que ce qui eſt le moins connu de l'entendement, eſt très familier aux ſens, comme les couleurs, l'odorat & le goût. Nous ne paſſerons point cette partie ſi intéreſſante de la Phyſique, ſans mettre ſous les yeux du lecteur, mais d'une maniere très-abrégée, les différens ſentimens qui ont diviſé les Philoſophes ſur cette matiere; ce n'eſt point à nous à entrer dans une querelle ſi ſublime. Nous ne les donnerons que comme des probabilités, & non comme des articles de foi: notre lecteur reſtera toujours dans l'indépendance; nous le prions même de les paſſer, s'ils preſſent quelque ennui.

Il eſt des Philoſophes qui ont prétendu que les couleurs ne ſont qu'un compoſé de lumiere & de flammes; parce que nous ne pouvons pas voir les cou-

leurs sans la lumiere, & qu'il faut considérer deux choses dans les couleurs, la matiere & la forme. La matiere, disent-ils, est une qualité seconde, qui résulte du mêlange des premieres qualités chaudes, humides, froides & séches, & que la lumiere en est la forme; & que par conséquent les couleurs sont un composé de flamme & de lumiere. Ce sentiment quoique faux, comme il seroit aisé de le prouver, fut celui de *Démocrite*; car on ne peut & on ne doit l'entendre des couleurs apparentes, qui se produisent par la reflexion & la réfraction des rayons de la lumiere.

Selon *Pythagore*, la couleur étoit une quantité superficielle; ce qui n'est pas moins faux, puisque la couleur ne s'étend pas seulement sur les corps, mais encore qu'elle les pénetre.

Platon prétendoit que les couleurs sont le vêtement des substances; il faisoit de la nature une mere tendre, qui ne se plaît qu'à parer ses productions pour les rendre plus agréables à la vûe. Rien en effet ne seroit plus desagréable qu'une production dépouillée de toute couleur, s'il étoit possible qu'il existât quelque chose de visible sans être co-

loré. Comme il fait honneur des couleurs aux esprits qui abondent dans tous les corps, il prétend que les corps dont les esprits sont plus rafinés, sont revêtus de couleurs plus vives, comme on peut le voir dans les métaux, qui dans leurs dissolutions offrent des couleurs plus éclatantes. Dans la dissolution de l'or, on est frappé de la beauté du jaune qui en résulte; dans celle du vif argent, on est charmé du verd qu'elle produit; dans celle de l'étain, on admire l'azur, qui en est l'effet. Ces couleurs subsistent, même jusqu'à la putréfaction, de laquelle on voit naître le vermillon, la céruse, le gris & le verd, autant d'effets qui sont autant de preuves de la quantité des esprits fins & subtils, dont les métaux sont remplis; les secours prodigieux que la médecine tire de leur dissolution, sont encore des preuves triomphantes auxquelles on ne peut point se refuser.

Aristote dit que *color est motivum perspicui quatenus perspicui*, c'est-à-dire que la couleur est une qualité seconde, qui résulte du mêlange des quatre premieres qualités. En produisant son image dans le milieu, c'est-à-dire dans l'air,

elle rend visible un corps qui est éclairé par la lumiere, & c'est ici une condition sans laquelle les couleurs ne seroient point visibles : d'où l'on concluroit que les corps exempts de tout mêlange ne sont point visibles, & que les autres corps moins simples, sont visibles par le secours de la lumiere : de sorte que le soleil & les astres sont visibles par leur propre lumiere ; & qu'au contraire le cristal, le verre & les autres corps transparens, sont visibles par le secours d'une lumiere étrangere.

Descartes au contraire, antagoniste d'*Aristote*, prétend que les couleurs ne sont point dans les objets que l'on nomme lumineux & colorés, & qu'elles sont des qualités tout-à-fait semblables aux sentimens que nous avons à leur occasion. Ce qu'il prouve par l'expérience de l'épingle, qui en piquant n'a point la sensation qu'elle donne à la personne piquée ; par le prisme triangulaire, qui fait voir des couleurs qu'il n'a point, & par les écrevisses qui deviennent rouges à mesure qu'on les échauffe, & qui froides ne changent point de couleur.

Le sentiment de la lumiere, selon

lui, dépend de ce que nous sommes capables de sentir de cette façon particuliere, & de ce qu'il y a dans les pores des corps une matiere assez subtile, capable de les pénétrer, & assez puissante pour ébranler les petits filets qu'on trouve au fond des yeux. Pour établir ce système, il établit deux sortes de lumieres; une lumiere primitive, qui consiste en un certain mouvement des corps lumineux, qui les rend capables de pousser à la ronde la matiere subtile dont les pores de tous les corps sont remplis. L'inclination à se mouvoir, à s'éloigner du centre du corps lumineux en ligne droite, constitue l'essence de la lumiere seconde ou dérivée : d'où l'on peut conclure que la forme du corps transparent consiste dans la rectitude de ses pores, & qu'ils le traversent de tous les côtés sans interruption. Un corps sera au contraire opaque, lorsque ses pores ne seront point droits, ou s'ils le sont, lorsqu'ils ne le pénétreront point de tous les côtés.

Le même Philosophe ajoute qu'il ne peut y avoir que deux sortes de couleurs, ou plutôt deux sortes de corps, qui produisent les couleurs ou les font

paroître, l'opaque ou le transparent. Le transparent produit le blanc, l'opaque le noir ; & un corps qui sera plus ou moins transparent, produira les secondes couleurs, ou les couleurs qui en dérivent, comme le jaune, le verd, &c.

Mais pour parler selon le sentiment commun, les couleurs sont simples ou composées ; les simples sont le blanc & le noir. D'autres prétendent que le noir n'est pas une couleur, mais une privation de la blancheur. Il en est d'autres qui soutiennent que le blanc est la plus indigente & la derniere de toutes les couleurs, & qu'elle ne paroît qu'au défaut des autres ; ils prennent leur preuve des tulipes & des violettes, qui lorsqu'elles sont négligées & privées de leur culture ordinaire, deviennent pâles & blanches. Ils ajoutent que si l'on arrache les plumes d'un oiseau, dont le plumage est bigarré, elles deviendront blanches, que les hommes, lorsqu'ils manquent de chaleur naturelle, blanchissent ; qu'aux cicatrices le poil devient blanc ; ce qui marque une défaillance dans la nature. Que peut-on conclure de ces deux sentimens, sinon

que le blanc & le noir ne ſont point des couleurs ſimples ou radicales ?

S'il eſt vrai que les couleurs viennent du mêlange du chaud, du froid, du ſec & de l'humide, il y aura quatre couleurs. Le noir, qui vient de la terre, repréſentée par une figure cubique ou quarrée, que par cette raiſon on pourroit dire avoir été appellée ſable, parce qu'elle eſt dans la nature la premiere des couleurs & la derniere quant à l'art qui ne peut donner aucune teinture au noir : cette couleur eſt attribuée à Saturne entre les planettes, & au plomb entre les métaux.

Le blanc, qui vient de l'eau, du froid & de l'humide ; cette couleur eſt attribuée aux mercures céleſte & terreſtre.

L'azur ou bleu, qui vient de l'air & & du chaud & humide ; il eſt attribué à l'argent.

Le rouge ou gueules, qui vient du feu & du chaud & ſec ; il eſt attribué à l'or.

De ces quatre couleurs ſimples ſont compoſées toutes les autres que nous voyons dans les couleurs artificielles. On fait pluſieurs gris plus ou moins couverts par la mixtion du noir & du

blanc. Le noir & le bleu mêlés enſemble produiſent le violet; le noir & le rouge produiſent le pourpre, le tanné & le cannelé; le jaune ſort du mêlange du blanc & du rouge, & le verd du mêlange du jaune & du bleu.

Les anciens Peintres mettoient le jaune au lieu du bleu, au nombre des couleurs ſimples, ce que les Chimiſtes ont imité. Ceux-ci ont remarqué dans la recherche de la pierre qu'ils ne trouveront jamais, quatre couleurs qui ſe ſuivent; le noir, le blanc, le jaune & le rouge; mais *Michel-Ange* & *Daniel de Volterre* ont préféré le bleu au jaune, parce que le ciel ſe peint de cette couleur, & qu'elle eſt ſimple, au lieu que le jaune eſt une couleur compoſée de blanc & de rouge.

Quoique le vermeil rouge ou couleur d'écarlate, ſoit compoſé & artificiel, il a été cependant en grande eſtime dans tous les ſiécles, parce que le feu, le plus ſubtil de tous les élémens, paroît ſous cette couleur. Les Rois étoient revêtus de pourpre dans les grandes cérémonies; & même aujourd'hui en diſant qu'un homme eſt né dans la pourpre, on prétend parler d'un Prince du ſang royal.

royal. La roſe, reine des fleurs, porte cette couleur aïnſi que le rubis : c'eſt cette couleur qui pare le ſouverain Pontife, les Cardinaux, nos Préſidens, nos Conſeillers, & généralement toutes les perſonnes conſtituées en dignité.

Le rouge eſt l'emblême du martyre : la charité nous eſt repréſentée ſous cette couleur. Dieu lui-même lorſqu'il s'eſt manifeſté aux hommes, l'a choiſie par préférence, témoins le buiſſon ardent, le mont *Sinaï* & la colonne de feu qui guidoit les Iſraélites.

Les anciens eurent une ſi grande eſtime pour le rouge ou pourpre, qu'ils en attribuerent l'invention à *Hercule*. On trouva cettecouleur dans une huitre, ou poiſſon qui vit dans une coquille qu'on nomme *purpure*, & qui eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, hériſſé de pointes : on pêche ce poiſſon ſur les côtes de la *Phénicie*. La ville de *Tyr*, capitale de la Phénicie, étoit fameuſe par le grand commerce qu'elle faiſoit d'étoffes teintes en cette couleur ; de ſorte que cette eſpèce de rouge étoit généralement appellée *teinture Tyrienne*. On dit qu'*Hercule* ſe promenant un jour ſur le bord de cette mer, vit ſon

chien manger un purpure, & qu'il s'apperçut que ſes babines étoient teintes du ſang de ce poiſſon, qu'il admira la vivacité de cette couleur ; que cette découverte l'engagea à faire la pêche des purpures, & qu'il fit teindre une robe dans le ſang qu'il en tira, qu'il en fit préſent à la Princeſſe de Tyr : voilà à peu près ce que l'antiquité nous laiſſe de plus inſtructif ſur l'origine de cette couleur.

Quelques-uns ont prétendu que les nuances que la Nymphe *Glicera* faiſoit avec ſes bouquets, ont donné lieu à la compoſition des couleurs ; ce qui n'eſt que très douteux ; car quoiqu'elle en fit des oiſeaux, des portraits & autres choſes ſemblables, on ne doit point conclure qu'elle en compoſa les couleurs, puiſque les fleurs perdent leur luſtre à meſure qu'elles ſe deſſechent.

Nous ne nous arrêtons plus à ces différens ſentimens. Pour parler des couleurs qui entrent dans le Blaſon, nous en admettons cinq : l'azur, le gueules, le ſable, le ſinople & le pourpre. On a auſſi admis en France la couleur de chair, qu'on nomme carnation & la couleur naturelle des animaux, des plantes, des fruits & des fleurs, ſans qu'on

puisse dire que les armes soient fausses. On doit cependant remarquer que les couleurs naturelles n'entrent jamais dans la composition du fond de l'écu, & qu'elles ne servent que pour les pièces: on ne voit dans toutes les armoiries, que la seule Maison de *Prado* en *Espagne*, qui porte un pré au naturel, c'est-à-dire couvert d'herbes & de fleurs, telles qu'elles sont dans les prairies : on voit dans les mêmes armes un lion de sable.

Quelques Nations, principalement l'Angloise, admettent la couleur sanguine que l'on fait avec la lacque toute pure, l'orangée qui se fait de la mine de plomb, & la tannée qui est composée du rouge & du noir; mais en France on rejette ces couleurs, on y seroit même tenté de supprimer le pourpre. M. de la *Roque* qui nous a donné des recherches sur le Blason, veut qu'on retranche entierement le pourpre; il ajoute que M. l'Abbé de *Brianville* s'y seroit trompé, si un sçavant Chimiste ne lui eût fait remarquer que l'argent bruni prend cette couleur. En effet le pourpre, qui tient un milieu entre le rouge & le violet, n'a jamais passé pour une coûleur chez les anciens Hérault, qui ont dou-

né des règles sur l'héraldique.

Cependant sans avoir égard à des raisonnemens si rafinés sur une matiere où il ne s'agit que du fait, nous abandonnerons la théorie pour nous arrêter à la pratique, & nous nous fixerons au témoignage de mille Auteurs, qui ne font point difficulté d'admettre cette couleur dans le Blason. L'autorité de plusieurs anciennes maisons qui la portent dans leurs écus, doit prévaloir sur la vaine subtilité de tant de raisonnemens.

L'azur ou bleu, qui est en France la premiere des couleurs, représente le ciel, le tribunal de Dieu, & la félicité éternelle. Dans ce monde, il représente la beauté, la douceur, la noblesse; entre les planettes, il représente Venus & Jupiter; entre les douze signes du Zodiaque, les jumaux, la balance, le verseau; entre les jours de la semaine, le mercredi & le vendredi; entre les mois de l'année, Septembre; entre les élémens, l'air; entre les métaux, l'étain; entre les pierres précieuses, la turquoise; entre les arbres, le peuplier; entre les fleurs, la violette; entre les animaux quadrupedes, le caméléon; entre les oiseaux, le paon; entre les

complexions des hommes, la ſanguine; entre les âges, la jeuneſſe.

Les anciens Hérault's diſoient que ceux qui portoient cette couleur, étoient obligés de ſecourir les ſerviteurs fidèles des Princes, qui les laiſſoient dans l'indigence, & privés de la récompenſe dûe à leurs travaux.

Les Auteurs, tant latins que françois, ſont partagés ſur l'étimologie & le nom de gueules. Les anciens ont appellé de ce nom ce que nous nommons communément vermillon, couleur de ſang, écarlate, rouge : ſelon *Feron*, ce nom vient de la gueule rouge des animaux. D'autres diſent qu'il vient du mot latin *cuſculum*, qui eſt la graine ou plutôt l'inſecte, dont on ſe ſert pour faire l'écarlate. Il en eſt d'autres qui aſſurent qu'il vient du mot hébreu *gulud*, qui ſignifie peau rouge; ce qui a bien plus de vraiſemblance. *Platon* dans ſon *Timée* dit que les gueules approchent des rayons ou flammes de feu.

Cette couleur, entre les vertus théologales, repréſente la charité; entre les morales, le courage, la nobleſſe & la magnanimité; entre les vices, la fureur, la cruauté, la colere, le meurtre

& le carnage ; entre les planettes, Mars ; entre les douze signes, le bélier, le lion & le sagittaire ; entre les élémens, le feu ; entre les complexions des hommes, la colérique ; entre les pierres précieuses, le rubis ; entre les métaux, le cuivre & l'airain ; entre les arbres, le cédre ; entre les fleurs, l'œillet ; entre les mois de l'année, Mars & Juillet ; entre les âges de l'homme, la virilité. On croit qu'elle représente aussi le jugement, fondé sur cette opinion que le monde sera consumé par le feu ; ceux qui portent cette couleur sont obligés de secourir les malheureux qui sont opprimés par l'injustice.

Le sinople, ainsi appellé du mot latin *synopis*, est une espèce de craie ou terre minérale que l'on trouve au Levant, & dont on se sert pour peindre en verd. Entre les vertus théologales, le sinople représente l'espérance ; entre les planettes, Mercure ; entre les élémens, la terre ; entre les complexions de l'homme, la phlegmatique ; entre les pierres précieuses, l'émeraude ; entre les jours de la semaine, le mercredi ; entre les mois de l'année, Avril & Mai ; entre les métaux, le vif argent dont on fait

le verd ; entre les arbres, le laurier ; entre les fleurs, le *sempervivum* ou *sempervive* ; entre les oiseaux, le perroquet ; entre les âges de l'homme, l'adolescence.

Les anciens Hérault ont donné le nom de sable au noir, parce qu'il vient de la terre : cette couleur, comme nous l'avons dit, est la premiere dans la nature, & la derniere dans l'art. Il est des Auteurs qui pensent que les Hérault ont donné ce nom au noir, parcequ'il y a une espèce de sable noir qui est propre à dérouiller les armes ; je crois que cette observation ne mérite point entierement qu'on y ajoute foi.

Le noir, entre les affections de l'ame, est l'emblême de la douleur & de la tristesse ; entre les vertus morales, il l'est de la sagesse & de la prudence ; il l'est de saturne entre les planettes ; du taureau, de la vierge & du capricorne entre les douze signes ; de la terre entre les élémens ; du samedi entre les jours de la semaine ; de la mélancolique entre les complexions de l'homme ; du plomb & du fer entre les métaux ; de l'aimant entre les minéraux ; de l'olivier entre les arbres ; du corbeau entre les oiseaux ;

de la caducité entre les âges. Ceux qui portent cette couleur sont obligés de secourir les veuves, les orphelins, les Ecclésiastiques & les gens de lettres qui sont dans l'indigence.

Le noir fait en nous une impression si profonde, qu'en la considérant nous devenons rêveurs & tristes ; ce qui a donné sans doute lieu à cette expression si usitée, pour parler d'un homme qui n'est pas gai, *il a du noir dans l'esprit*. Ne la portons-nous pas en effet pour marquer le deuil & la tristesse que nous cause la mort d'un parent ou d'un ami ? Selon quelques Auteurs, les habitans du pays voisin du *Pô*, en Italie, introduisirent la couleur noire, pour témoigner leur tristesse & leurs regrets de la mort de *Phaëton*.

Le pourpre est appellé par les Espagnols, *una mixtion* ou mêlange, parce qu'on le fait du mêlange des quatre autres couleurs. Entre les vertus morales, il est le symbole de la tempérance & de la gravité ; de Venus & de Jupiter entre les planettes ; de l'air entre les élémens ; du jeudi entre les jours de la semaine ; de Juin & de Novembre entre les mois ; de l'amétiste entre les

pierres précieuſes ; de l'étain entre les métaux ; du ſapin entre les arbres ; de l'iris entre les fleurs ; du lion entre les animaux ; de la virilité entre les âges. Ceux qui portent cette couleur ſont obligés de ſecourir les Eccléſiaſtiques & les Religieux.

CHAPITRE VII.

Des Métaux.

DE tous les métaux, l'or & l'argent ſont les deux qui ſeuls entrent dans la compoſition des armes.

L'or eſt le plus noble de tous les métaux ; il eſt un mêlange des quatre qualités : il a cet unique tempérament que les Philoſophes appellent *temperamentum ad pondus.* Comme ce métal réſiſte à tous les agents naturels, qualité que lui donne ſon excellente compoſition, il eſt appellé par les ſages le fils du ſoleil, de même que le verre eſt appellé le fils du feu : l'or & le verre ſont les deux chefs d'œuvres de la nature ; le ſoleil ne peut rien produire de plus excellent que l'or, & le feu rien de plus excellent que le verre. Le ſça-

vant *Raimond Lulle* disoit que si Dieu avoit fait les hommes d'or, ils seroient immortels ; ce métal est en effet incorruptible à cause de sa simplicité & de sa pureté ; aussi le regardons-nous comme le symbole de l'immortalité.

L'argent est à l'or ce que la lune est au soleil ; & comme ces deux astres tiennent le premier rang entre les planettes, de même l'or & l'argent tiennent le premier rang entre les métaux. Le prix de l'argent approche beaucoup celui de l'or ; la seule différence qu'on y trouve vient du dégré de coction : de sorte que si la nature dans la production de l'argent eût atteint à un plus haut dégré de chaleur, elle auroit produit de l'or : ensorte que la différence qui est entre l'or & l'argent, ne doit être attribuée qu'à la digestion & à la coction moins parfaites du souffre & du mercure.

Il y a une certaine ressemblance entre le soleil, le cœur de l'homme & l'or. Le soleil est dans la nature ce que le le cœur est dans l'homme : cet astre est le principe de la chaleur & du mouvement de toutes les causes secondes ; de

même que dans l'homme, le cœur est le principe du mouvement & de la chaleur : on remarque que l'or converti en elixir, conserve, fortifie & réjouit le cœur de l'homme.

Il y a aussi une grande affinité entre l'argent, le cerveau & la lune ; cet astre influe beaucoup sur le cerveau. Cette vérité contestée, n'est que trop appuyée sur l'expérience : l'argent fortifie le cerveau, la médécine en tire des remèdes efficaces pour ce viscere ; c'est pourquoi on regarde ce métal comme le symbole des grandes qualités de l'ame, qui réside principalement dans le cerveau.

Si l'on fait usage des métaux & des couleurs dans la composition des armoiries, sous le nom d'émaux, ce n'a été sans doute que pour rendre cette science moins commune : on a prétendu (& c'est avec raison) la consacrer aux sçavans & aux nobles, & ne point la prostituer au vulgaire.

L'or dans les armoiries est l'emblême de plusieurs vertus chrétiennes ; telle que la foi : de là vient l'expression de *pureté* de la foi, si usitée parmi les Peres de l'Eglise, parce que l'or est le plus pur des métaux.

Scilicet ut fulvum ſpectatur ignis ad aurum ;
Tempore ſic duro nobis ſpectanda fides eſt.

Notre foi eſt épurée par l'adverſité, comme l'or eſt purifié par le feu. Il eſt l'emblême de la juſtice ; d'où eſt venu ce proverbe, *juſte comme l'or* ; de la charité, à cauſe de ſa couleur ardente & lumineuſe ; de la douceur, de la clémence & de l'humilité, parce que quoique l'or ſoit le plus pur, le plus noble & le plus conſidérable, il eſt cependant le plus doux, le plus flexible, le plus maniable de tous les métaux.

L'or repréſente auſſi l'opulence, la ſplendeur, la conſtance, la joie, la proſpérité, la vie longue, la pureté d'intention & la droiture du cœur, qui doivent être autant de principes des actions éclatantes. Ainſi de même que l'or eſt du fond de l'écu, de même la droiture du cœur & la nobleſſe de ſentiment doivent être le fondement de la véritable nobleſſe.

A l'égard des pierres précieuſes, l'or repréſente l'eſcarboucle, & ſelon d'autres la topaze ; ce qui ſignifie que comme les ténebres ne peuvent point diminuer le brillant éclat de cette pierre précieuſe, de même les ténébres du tems ne pour-

ront jamais cacher ni obſcurcir les actions éclatantes de la nobleſſe.

Quant aux planettes, l'or repréſente le ſoleil; ce qui ſignifie que comme le ſoleil eſt vû de tout le monde, & qu'il éclaire tout l'univers, de même les actions héroïques accompagnées de la droiture du cœur & de la pureté d'intention, ſeront publiées & connues de tous les hommes.

Entre les douze ſignes, l'or repréſente le bélier, parce que lorſque le ſoleil entre dans ce ſigne, il réjouit toute la nature, & que l'or eſt, comme nous l'avons dit, l'emblême de la joie. Il repréſente auſſi le lion; & comme le ſoleil eſt dans ſa grande force lorſqu'il parcourt ce ſigne, l'or n'a pas moins de puiſſance ſur la terre: vérité dont *Philippe de Macédoine* étoit vivement perſuadé, lorſqu'il diſoit qu'il n'y avoit point de ville imprenable, dès qu'on pouvoit y faire entrer un mulet chargé d'or; ce qui répond au ſentiment de *Zénocrate*, qui prétendoit qu'une clef d'or ouvroit toutes ſortes de ſerrures.

L'or repréſente auſſi le ſagittaire: entre les quatre élémens, il eſt le ſymbole du feu; de la complexion ſanguine en-

tre les complexions ; du dimanche entre les jours de la semaine ; de Juillet & d'Août entre les mois de l'année ; du cyprès & du laurier entre les arbres ; de l'éliotrope entre les fleurs ; du coq entre les oiseaux ; du lion entre les quadrupedes ; du dauphin entre les poissons.

Enfin l'on peut dire, & l'on sçait même, que l'or est le grand mobile & l'unique ressort de toutes les actions des hommes. Mais le propre des meilleures choses est de se corrompre ici-bas ; de sorte que la source de tant de biens est devenue la source de tous les maux.

L'argent est le second métal qui entre dans les émaux ; il est le signe caractéristique de l'humilité, de la pureté, de l'innocence, de la vérité ; c'est pourquoi les Candidats ou ceux qui aspiroient aux honneurs, devoient anciennement être vêtus de blanc : il l'est aussi de la beauté, de la blancheur. Entre les planettes, il représente la lune ; le lion, les poissons & l'écrevisse, entre les douze signes ; l'eau entre les élémens ; la phlegmatique entre les complexions de l'homme ; le lundi entre les jours de la semaine ; Janvier & Février entre les mois de l'année ; la perle, le diamant & le cris-

tal, entre les pierres précieuses ; le palmier entre les arbres ; le lis entre les fleurs ; l'hermine sans tache entre les animaux ; la vieillesse entre les âges de l'homme. Ceux qui portent l'argent dans leurs armes, sont obligés de secourir les vierges & les orphelins, de même que ceux qui portent un fond d'or sont obligés de secourir leurs Princes.

L'argent est aussi l'emblême de la chasteté dans les femmes, de la virginité dans les filles, de la justice dans un Juge, & de l'humilité (le croiroit-on) dans un Financier ?

CHAPITRE VIII.

Des fourrures.

IL y a deux sortes de fourrures, l'*hermine* & le *vair*. L'hermine est d'argent & de sable, parce que cet animal a le corps d'une blancheur éblouissante, & la queue d'un noir très-foncé.

L'hermine est un petit animal de la grosseur d'une belette, dont la peau est toute blanche, si l'on en excepte le bout de la queue, qui est d'un noir fort lui-

sant. On les appelloit anciennement *Rats* du *Pont*, parce qu'ils venoient de la province de l'Asie qui porte ce nom, & les peaux en ont été également connues par les marchands, sous le nom de peaux de *Babylone* : les François commerçans en *Armenie*, appellée autrefois *Herminie*, leur ont donné le nom d'hermines ; elles sont le symbole de la pureté.

L'hermine est annexée à l'écu de *Bretagne*. Sans avoir recours à toutes les fables qu'on a débité à ce sujet, on peut dire que cet animal est le Blason du pays, puisqu'il est amphibie ; ce qui figure parfaitement les *Bretons*, qui habitent une péninsule fertile en bleds & en pâturages, où le commerce avec l'étranger est facile & commode par la quantité de bons ports qu'on y voit.

De tout temps l'hermine a été la figure hiéroglique de la Duché de *Bretagne*. On en voit une dans la ville de *Quimper*, relevée en bosse, figurée comme marchant sur les eaux, & cherchant à prendre terre. Le bout de la chaîne qui la tient attachée, est hors de l'eau, & revêtue d'un manteau d'hermine flottant, avec ce mot, qui semble sortir de sa gueule, *à ma vie*.

L'écu d'hermine eſt très-ancien. Lorſque l'hermine eſt ſemée de mouchetures ſans nombre, celles du chef doivent être entieres, celles des bords ſe perdent à moitié dans les flancs & dans la pointe de l'écu.

Quand on blaſonne l'écu de *Bretagne*, il ne faut point compter les mouchetures, il faut ſimplement dire, porte de *Bretagne*. S'il arrive que quelque animal, par exemple le lion, ait les émaux de Bretagne, il faut ſimplement dire, porte d'or au lion d'hermine, au croiſſant de Bretagne. Si le fond étoit de ſable & les mouchetures d'argent, il faut dire, de contre-hermine. Lorſque les mouchetures ſont de gueules ou de ſinople, on ne doit plus dire d'hermine, ni de contre-hermine, parce qu'il n'y a point d'hermine verte ni rouge, mais moucheté de gueules, de ſinople. Pour ce qui eſt des pointes que l'on met au bout des mouchetures, cela eſt indifférent; on en met 31, 51, 71; mais elles n'excèdent pas ordinairement ce nombre.

Le *vair* n'eſt autre choſe que des ventres de petit gris couſus enſemble, qui font par leur dérangement & par leurs

disposition les mêmes nuances des couleurs que nous voyons dans le *vair*. Les Auteurs prétendent qu'on ne doit point exprimer le nombre des pièces ni des émaux ou couleurs, lorsqu'elles sont d'argent & d'azur & de cinq rangées; ils veulent qu'on dise simplement, Monsieur tel porte de *vair*.

Lorsque le vair a plus de couleurs que les deux couleurs mentionnées ci-dessus, on dit vairé; une telle maison porte vairé d'or & de gueules. L'étimologie du mot vair vient des mots latins *variis coloribus*, c'est-à-dire de la diversité de couleurs; parce que ces ventres de petits gris paroissent, suivant les différens jours, tantôt bleus, tantôt blancs, tantôt verds & tantôt jaunes.

Quant à l'origine du vair dans les armoiries, l'histoire nous apprend qu'un Seigneur de l'illustre Maison de *Couci*, en *Picardie*, passa les mers pour faire la guerre aux infidèles, & que dans une occasion voyant ses gens mis en déroute, ses bannières rompues, prises ou renversées, il s'avisa de couper son manteau d'écarlate doublé de petit gris, il en attacha quelques lambeaux au bout de sa lance; à ce signal ses gens se ral-

lierent, reprirent courage, & fondirent si à propos & avec tant d'impétuosité sur l'ennemi, qu'ils le défirent & remporterent une victoire complette. En mémoire de cet événement, il prit pour ses armes, facé de gueules & de vair, six pièces ; parce que son manteau d'écarlate, doublé de petit gris, portoit autant d'émaux, & qu'il avoit été cause de cette victoire. Il laissa ces armes à ses descendans, qui quitterent leur ancien écu de gueules, à la bande d'or, cottoyée de deux cottices. La Maison de *Couci* étoit si illustre, qu'elle ne le cédoit qu'aux plus grands Souverains. Le *dictum* d'un ancien Seigneur de cette Maison, peut servir de preuve à ce que l'on avance : je ne suis, disoit-il, ni Roi ni Prince, je suis le Seigneur de *Couci* ; faisant entendre qu'il étoit si content de sa condition, qu'il n'envioit celle de personne.

Dans la suite, plusieurs Maisons, à l'exemple de celle de *Couci*, prirent le *vair*. *Couci* prit facé de vair & de gueules ; *Longueval*, bande de vair & de gueules ; *Torci* prit de gueules à trois pals de vair, au chef d'or.

Nous avons dit que lorsque le vair

étoit de bleu & de blanc, il falloit dire simplement, un tel porte de vair, sans exprimer autrement ces couleurs ; que lorsqu'on ajoutoit quelqu'autre couleur, il falloit dire vairé. Nous ajoutons que quand le vair est de cinq rangées ou couleurs, on n'en exprime point le nombre ; lorsqu'il est de deux ou trois rangées, on dit beffroi de vair ; quand les rangées sont au dessus de six, on dit menu vair, sans qu'il soit nécessaire d'énoncer les rangées, pièces ou couleurs. S'il arrive que le métal soit opposé au métal, & la couleur à la couleur, on dit contre vair ; lorsque la pointe d'une pièce est opposée à la base, & la base à la pointe, on dit vair en pointe.

Il est des Auteurs qui prétendent que l'hermine fut introduite dans les armoiries, lorsque les Sarrasins entrerent en France. *Charles Martel* à la tête des François défit ces infidèles à la journée de *Tours* ; & c'est de cette époque que les François prirent pour armes les écus couverts des peaux de ces animaux, que les infidèles portoient, & les vainqueurs en firent dans leur Blason les or-

nemens de leur triomphe & de leur victoire.

Avant l'introduction des hachures que l'on fait sur le Blason en taille douce, les Anciens se servoient des lettres capitales des émaux. Ils représentoient l'or par la lettre O, l'argent par l'A, l'azur par un petit a, ainsi des autres; ce qui causoit beaucoup de confusion dans les armes. Le sieur *Wolson* fut le premier qui se servit des hachures; cet usage a été généralement suivi de toutes les Nations.

L'or dans les tailles douces est pointillé : on n'y marque point l'argent, on le laisse en blanc. On exprime l'azur par des lignes horizontales, tirées de droite à gauche; le gueules par des lignes perpendiculaires qui se croisent; le sinople par des lignes diagonales, de droite à gauche; le pourpre par des lignes diagonales, de gauche à droite. Lorsqu'on trouve de tels écus sans aucune figure, on dit d'or plein, d'azur plein, de sinople plein, de vair plein, ainsi du reste.

On représente l'hermine sur un fond de sable ou d'argent. Lorsque les mouchetures ne sont point semées, on en

exprime le nombre ; alors les hermines ſont priſes pour meubles de l'armoirie : on repréſente le vair par des rangées d'argent & d'azur, en forme de cloches.

CHAPITRE IX.

De l'Ecu en général.

L'Ecu eſt le fondement du Blaſon : il eſt certain que le mot *écu* vient du latin *ſcutum*, qui dérive du mot grec *ſcutos*, qui ſignifie bouclier. Les boucliers des anciens Gaulois & Allemands étoient d'ozier, d'où vient ce proverbe mépriſant chez les Romains, *gerra germana*, c'eſt-à-dire bouclier allemand, pour dire une choſe de petite conſéquence. Le Poëte *Claudien* fait mention d'une coutume bien barbare, qui étoit établie chez les anciens Gaulois. Ils éprouvoient, dit ce Poëte, ſi leurs enfans nouveaux nés étoient légitimes ou adultérins, en les expoſant au courant du *Rhin*, couchés ſur des boucliers d'ozier ; ſi le bouclier & l'enfant flottoient, on le reconnoiſſoit pour légitime ; ſi au contraire l'enfant couloit

au fond, il étoit déclaré adultérin, & on l'abandonnoit à son funeste sort.

Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus.

Nous devons beaucoup à la Nation de s'être policée.

Lorsque nos ancêtres se marioient, ils faisoient présent d'un bouclier à leurs femmes; on leur faisoit entendre par ce don, qu'elles devoient entrer dans les vûes généreuses de leurs époux, & partager avec eux les peines & les fatigues de la guerre, puisque par leur contrat, elles s'étoient associées à leur fortune. C'étoit dans la cérémonie de la donation de l'écu que les Gaulois émancipoient & déclaroient les jeunes gens capables de remplir les Charges de la République : *Cesar* dit qu'il leur étoit défendu de paroître aux assemblées avant cette cérémonie. Après la réception de l'écu, il étoit défendu à toute personne de paroître en public sans cette arme : point d'assemblée, point de festin, où ils se trouvassent sans leurs boucliers. Ils frappoient sur leurs boucliers pour applaudir à une action ou à un discours, & cet usage étoit passé chez les soldats Romains. Nous

apprenons d'*Amien Marcellin*, qu'après que l'Empereur *Conſtans* eut prononcé ſon diſcours lorſqu'il créa *Julien* Céſar, & l'aſſocia à l'Empire, l'armée frappa avec les genoux ſur les boucliers, en ſigne de joie ; car, ajoûte-t-il, lorſque les ſoldats frappent leurs boucliers avec leurs lances ou avec leurs épées, c'eſt ſigne de colere & de douleur. Lorſque nos ancêtres vouloient traverſer un fleuve, ils ſe couchoient, dit *Grégoire de Tours*, dans leur écu. Lorſqu'ils éliſoient un Général ou un Chef, ils élevoient ſur leur écu celui qui étoit élu, & le promenoient ainſi dans le camp & dans la ville : ce ſont là les premiers hommages qu'ils rendoient à leurs Rois, & les honneurs funèbres qu'ils faiſoient à ceux qui étoient morts pour la défenſe de la patrie.

Les écus étoient de bois. On préféroit le bois de frêne, de ſaule, d'aulne & de peuplier ; celui de figuier étoit plus eſtimé que les autres, à cauſe de ſa grande légéreté : on en faiſoit auſſi d'oziers entrelaſſés, qu'on couvroit de peaux de bêtes ; chacun, au témoignage de Ceſar, y faiſoit graver ou peindre la figure qu'il

qu'il vouloit. *Silius Italicus* dit que *Chrixus* avoit fait peindre sur le sien la prise du Capitole par les Gaulois ; cet usage passa bientôt après chez les autres peuples : car on voyoit sur les boucliers des légions romaines, la marque de chaque légion & le rang de chaque soldat. On ne manquoit point aussi d'y graver les actions glorieuses & éclatantes qu'ils avoient faites : ceux au contraire qui ne s'étoient point distingués, le portoient entierement blanc & sans figure, *parmaque inglorius alba*, c'est-à-dire bouclier blanc, sans honneur. Les descriptions qu'*Homere* & *Virgile* nous ont laissées des boucliers d'*Achille* & d'*Enée*, prouvent l'ancienneté de cet usage Celui par qui *Lisandre* fut tué, portoit la figure d'un dragon ; l'Oracle lui avoit en effet conseillé de se défier & de se tenir sur ses gardes contre un dragon. Plutarque parle de ce Lacédemonien, à qui l'on reprochoit d'avoir mis sur son bouclier une figure aussi petite qu'une mouche, & qui répondit à ses compagnons, qu'il approcheroit si près de l'ennemi, qu'il pourroit aisément la distinguer.

Il n'étoit rien de plus infamant chez

les Gaulois & chez les Grecs, que de perdre son écu. *Tacite* rapporte des premiers, qu'ils ne pouvoient résister à ce deshonneur, & qu'ils se tuoient. *Epaminondas* mourut content dès qu'il eut appris qu'on avoit retrouvé le sien.

Le bouclier étoit ordinairement couvert de peaux de bœufs en sept doubles : tantôt il étoit de figure ronde, tantôt ovale ; en ce dernier cas les bouts se terminoient en pointe, on s'en servoit pour faire la tortue.

La rondache étoit de figure ronde, dont le diametre étoit de trois pieds ; la parme étoit ronde, mais plus petite.

On voit un de ces écus entre deux enseignes, sur une médaille de Tibere. Elle fut frappée lorsque cet Empereur reprit les aigles & les enseignes que les Allemands avoient enlevé. On lit au milieu de cet écu ces trois lettres CL-V. c'est-à-dire *clipeus votivus* ; il est cantonné de ces quatre autres lettres, S. P. Q. R. avec ce mot au chef, *signis* ; & en pointe, *receptis*.

L'écu étoit différent de la rondache, en ce qu'il étoit plus long que large. La rondache & la parme se ressembloient en ce qu'ils étoient ronds, & l'écu étoit

différent de ces deux sortes de boucliers, en ce qu'il étoit long & ovale. La rondache & la parme étoient ordinairement d'airain ; c'est ce que Virgile nous fait entendre par son *ardentes clipeos*, au lieu que les écus n'étoient que des ais colés ensemble, & couverts de peaux de bœufs, du moins chez les Romains, car les Gaulois en couvroient indifféremment leurs boucliers & leurs écus.

Il y avoit encore deux sortes de boucliers, *peltæ* & *cetræ*. Les *cetres* ressembloient à des cartouches, & les *peltes* étoient faites en croissant : ce qui est confirmé par ce vers de Virgile :

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Les Romains appelloient les écus de forme ovale, *ancils*, & prétendoient qu'ils étoient descendus du ciel, *& capsa ancilia cœlo*. Lorsque du temps du Roi *Numa*, *Rome* fut désolée par la peste, un écu, au rapport de Plutarque, tomba du ciel ; le Prince voulut consulter sur ce prodige la Nymphe *Egerie*, de qui il apprenoit tous les mysteres de la Religion ; elle lui annonça les grandes merveilles que cet écu opéreroit à

l'avenir, & que le destin de Rome y étoit attaché ; elle lui conseilla d'en faire onze autres semblables, & de les consacrer au Dieu *Mars* : le Prince obéit, & la peste cessa.

Après avoir suffisamment parlé des écus dont les anciens se servoient à la guerre, il convient de parler de ceux qui servent au Blason ; & que nous divisons en anciens & nouveaux.

Les écus anciens, & qui ne sont plus en usage, sont au nombre de quatre ; le couché, le triangulaire, l'échancré & le quarré. L'écu couché avoit le timbre ou la tête posée sur l'angle gauche ; l'écu triangulaire étoit celui qui avoit trois angles ; l'échancré étoit fait ainsi pour retenir la lance dans les tournois ; le quarré ou la banniere étoit pour les Chevaliers bannerets, c'est-à-dire pour ceux qu'on créoit sur le champ de bataille, & c'est le seul dont la figure soit encore en usage ; il est consacré à l'Eglise sous le nom de banniere.

Les écus nouveaux ou modernes sont, le pointu pour la France, l'arrondi pour l'Espagne & le Portugal, l'ovale pour l'Italie, le cartouche pour l'Allemagne & les Villes libres, l'accolé pour les

familles & pour les femmes ; c'eſt pour leur faire entendre qu'elles doivent être attachées à leurs maris. L'écu en lozange eſt pour les filles, les veuves & les Abbeſſes : il eſt des gens qui ont prétendu que les filles le portoient en lozange, parce que les Amazones le portoient de même ; fauſſeté prouvée par ce même vers de Virgile déja cité :

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Les veuves qui portent l'écu en lozange, mettent une cordeliere autour ; ce qui doit les faire ſouvenir, qu'après la mort elles doivent être attachées de cœur & d'eſprit à celui qui pendant ſa vie a mérité leur tendreſſe. Cette délicateſſe ſi rare dans le chriſtianiſme étoit commune dans le paganiſme ; les Dames Romaines ſe faiſoient une gloire de n'épouſer qu'un homme.

Les écus liés ſont pour tout le monde, mais il n'y a que l'Electeur de Baviere qui les porte.

CHAPITRE X.

Des places honorables de l'Ecu.

L'Ecu dans son étendue représente l'homme. Il semble que les Héraults ayent renfermé bien des mysteres sous la disposition des pièces qui entrent dans l'écu ; car ils leur ont donné, suivant leur situation, les noms des parties de l'homme.

Dans la distribution des parties, les principales places sont neuf, marquées par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

1, 2, 3, représentent la tête de l'homme, & c'est ce qu'en Blason nous appellons chef. Le chef a trois parties, l'esprit, la mémoire & le jugement ; de sorte que quand nous voyons quelqu'un porter des armes en chef, nous présumons qu'il s'est distingué en qualité de Ministre, d'Ambassadeur, de Plénipotentiaire, ou qu'il a rendu quelque service important à la patrie, par sa sagesse & par ses lumieres.

Le 4 représente le col ; c'est la place la plus honorable de l'écu, parce que lorsque le Souverain veut honorer un

sujet & le récompenser de ses services, il lui met une chaîne d'or ou un collier au col, pour lui faire ressentir qu'en reconnoissant les actions éclatantes qu'il a faites, il prétend se l'attacher plus intimement, en le liant par cette chaîne ou collier, à ses intérêts.

Le 5 signifie le cœur, ou le milieu de l'écu. Ceux qui portent les armes en cœur ne doivent jamais oublier que cette place honorable n'a été accordée à leurs ancêtres que comme une juste récompense de leurs actions glorieuses, & qu'ils ne doivent rien négliger, non seulement pour ne pas en ternir le lustre, mais encore pour l'augmenter.

Le 6 représente le nombril; c'est par cet endroit que nous avons reçu la nourriture dans le sein de nos meres : nous devons donc nous rappeller sans cesse que nôtre vie ne nous appartient point, que nous en devons le sacrifice à l'intérêt de Dieu, à la gloire de nos Princes & au salut de la patrie.

Le 7 représente le flanc droit, que l'homme présente toujours le premier au danger : il semble qu'il prétende couvrir de cette partie le reste du corps. Ceux qui portent leurs armes au flanc

droit, doivent se souvenir que cette marque d'honneur ne leur a été accordée que pour avoir conservé la vie à leur Prince.

Le 8 représente le flanc gauche ; le 9 les pieds, qui sont comme le soutien & le symbole de la constance dans les événemens de la vie ; ce qui signifie que l'homme véritablement noble est le même dans l'une & l'autre fortune.

CHAPITRE XI.

Des portions de l'Ecu.

CERTAINS Auteurs ont divisé l'écu en soixante & quatre quartiers ; ce grand nombre ne fait que jetter de la confusion : nous allons voir jusqu'où il convient de porter les partitions dans l'ordre du Blason.

On sçait, ou du moins on doit sçavoir, que les partitions de l'écu viennent des coups de sabre qu'on donnoit sur les écus dans les joûtes & tournois, & dans les combats sérieux.

Parti de haut en bas, & cette partition est ordinairement pour les femmes,

tant veuves que mariées, qui joignent leurs armes à celles de leur époux.

Le coupé se fait diamétralement, ou par le milieu.

Le tranché se fait de droite à gauche.

Le taillé de gauche à droite.

Lorsqu'un écu est parti de deux traits, ou ces deux traits sont paralleles, ou ils sont opposés.

Si les deux traits sont paralleles, ils font le tiercé, qui est de quatre sortes :

Tiercé en pal,
Tiercé en fasce,
Tiercé en bande,
Tiercé en barre.

Si les deux traits sont opposés, ou les deux traits sont du parti & du coupé, & font ce qu'on appelle écartelé, ou de quatre quartiers.

Ou les deux traits sont du tranché & du taillé, & c'est ce qu'on appelle écartelé en sautoir ou flanqué.

Si l'écu a les quatre partitions, c'est-à dire s'il est parti, coupé, tranché, taillé, il est appellé parti de huit.

Quand l'écu a six quartiers, on dit parti d'un, & coupé de deux traits.

Lorsque l'écu est coupé de huit, au-

trement qu'en giron, on dit parti de trois traits & coupé d'un, ou bien de quatre quartiers, soutenu de quatre autres.

Quand l'écu est de dix, on dit parti de trois, & coupé d'un ou de cinq quartiers.

Lorsqu'il y en a douze, il faut dire parti de trois, & coupé de trois autres.

Quand il y en a seize, on dit parti de quatre, & coupé de quatre autres, ou bien écartelé & contre-écartelé.

Lorsqu'il y en a vingt, on dit parti de quatre, & coupé de six.

Quand il y en a trente-deux, il faut dire parti de neuf traits, & coupé de sept.

D'autres mettent les quartiers comme en bordure, & l'écusson comme en cœur & sur le tout.

CHAPITRE XII.

Des armes pures & simples, pleines & chargées.

ON appelle armes pleines celles qui n'ont ni figure ni trait, mais dont l'émail, c'est-à-dire le métal & la couleur, ou comme parloient les anciens, le champ de l'écu, sert de tout.

On appelle pures les armes primitives, simples & peu embrouillées, & qui font la plus noble partie de l'écu, quoiqu'elle en soit la plus petite. Les armes de cette espèce, obtenues par des actions glorieuses, sont plus honorables que les armes ornées de trente-six quartiers, & surchargées d'un nombre infini de figures.

La simplicité des armes de France sert de preuve à ce que nous avançons. Nos Rois n'ont fait aucune augmentation ni changement à leur écu depuis tant de siécles. Si *Charles* VII a réduit le nombre des fleurs de lis à trois, ce n'a été que pour exprimer les trois races. Les armes d'*Angleterre*, d'*Allemagne*, de *Toscane* & de *Turquie*, prouvent clairement que moins les armes sont

chargées, plus elles sont anciennes, & conséquemment illustres.

A Dieu ne plaise cependant que je prétende ici diminuer le prix de beaucoup d'armes chargées; il y en a dont les augmentations des pièces sont autant de preuves & de marques des actions éclatantes que certains Nobles qui les ont ajoutées aux armes qu'ils portoient, ont faites.

Un particulier, par exemple, qui n'a qu'un lion dans ses armes, peut avoir fait quelque grande action, & le Souverain, pour lui en témoigner sa reconnoissance, lui donnera le lion armé, lampassé & couronné d'un autre émail. La Maison de *Pasqua*, à Gênes, porte d'or, au lion d'azur, tenant une croix de gueules à la patte gauche, pour avoir maintenu la Religion. Les *Castillons*, à *Milan*, portent de gueules, au lion d'argent, soutenant de sa patte droite un château d'or donjonné, parce qu'un de leurs prédécesseurs défendit avec un courage héroïque le château de *Milan*. On sçait que les Princes tirent de leurs propres armes, pour en faire présent aux particuliers : nous en avons vu des exemples dans la Maison d'*Estain* & de *Goulaine*.

La Maiſon de *Toſcane* portoit autrefois d'or aux cinq tourteaux de gueules, maintenant ils ſont ſurmontés d'un de France. Cette conceſſion fut faite par Louis XII, en faveur de Pierre II, qui ſe rangea de ſon parti en Italie, & le ſervit fidellement.

La Maiſon de *Mendoza*, en *Eſpagne*, porte les armes écartelées en ſautoir, de ſinople & d'or; le premier & le quatrième, qui ſont de ſinople, chargés d'une bande d'or, ſurchargés d'une cottice de gueules: le ſecond & le troiſième, qui ſont d'or, chargés des mots de l'Ange à la Sainte Vierge, *Ave Maria*, du côté droit, & *gratiâ plenâ*, du côté gauche d'azur. Un ancien de cette Maiſon ajouta ces mots à ſes armes, avec l'agrément du Roi d'Eſpagne, parce qu'il avoit, ſur le boulevart de la ville de *Grenade*, arboré l'étendart de l'armée chrétienne, où cette partie de la Salutation angélique étoit écrite. Ce fut à ſon intrépidité que l'on dut la réduction de la ville & des Grenadins Maures qui la défendoient avec valeur, & leur converſion à la Religion chrétienne.

La Maiſon de *Kerman*, en Bretagne, portoit anciennement d'or au lion d'a-

zur ; mais un héros de cette Maison illustre chargea le lion sur l'épaule d'une tour roulante, parce qu'il avoit conservé une forteresse contre la surprise & les efforts de plusieurs ennemis. Il défendit l'entrée de la porte qui avoit été abbatue, par le moyen d'une roue de charrete qu'il mit en travers : à la faveur de ce retranchement singulier, il repoussa entierement les ennemis.

L'ancienne famille de *Salvarni*, en *Dauphiné*, porta d'or, à l'aigle déployé de sable, diadêmé, becqué & membré d'azur, jusqu'au temps de *Pierre Salvarni*, à qui *Philippe de Valois* accorda une bordure de France, parce qu'il étoit un de ceux qui avoit le plus contribué à l'union du Dauphiné à la Couronne.

La famille de *Deageant*, en *Dauphiné*, reçut de Louis XIII un écusson de France, chargé d'une seule fleur de lys, pour être placé sur l'estomac de l'aigle, déployé de sable, à cause des grands services que le sieur *Deageant* avoit rendus à la Couronne.

Ainsi, lorsque nous avons dit que les armes composées de beaucoup de piéces n'étoient pas bien illustres, on

voit par les exceptions que nous venons de faire, que nous n'avons entendu parler que de ces Nobles de recrue, qui chargent leurs écus sans sçavoir pourquoi, & qui prétendent masquer par autant de pièces les défauts qui les excluent de la véritable noblesse.

CHAPITRE XIII.

Des Armes déchargées, brisées, rompues & notées d'infamie.

LA coutume qu'on observe encore aujourd'hui au Japon à l'égard d'un criminel, s'observoit anciennement à l'égard des Nobles convaincus d'adultere, meurtre & vol. Dans le Japon un criminel rend sa famille criminelle; il entraîne dans sa perte honteuse la vertu & l'innocence même: le criminel est forcé à s'ouvrir lui-même le ventre avec un couteau, & ceux qui ont le malheur de lui appartenir par les liens du sang, sont condamnés au même supplice. Quoiqu'anciennement la famille ne fut pas chez nous condamnée précisément à la même peine que le Noble coupable, elle demeuroit cependant flé-

trie, notée d'infamie, souillée & dégradée ; nos peres avoient sans doute retenu cette coutume des Romains, dont l'usage étoit de punir séverement la famille d'un traître. Nous voyons un exemple mémorable de cette séverité exercée contre *Séjan*, favori de *Tibere*. Ce Ministre, après avoir été déclaré traître par l'Empereur, fut misérablement assassiné, traîné dans les rues de *Rome* ; son corps fut jetté dans le Tibre, ses enfans furent condamnés à la mort, & sa fille qui étoit promise au fils de *Clodius*, du sang des *Césars*, violée par le bourreau, qui devoit ensuite l'étrangler, parce que les loix défendoient de faire mourir une vierge par la voye du supplice. Si quelque Noble chez les anciens François, trahissoit sa patrie, ou s'il faisoit quelqu'autre action indigne de sa noblesse, son nom & sa personne étoient en exécration à toute la Nation, qui le déclaroit infame.

Nous remarquerons en passant que le mot infame ne vient pas de *sine fœmina*, comme l'ont prétendu quelques-uns, qui disent que ceux d'entre les Hébreux qui ne se nourrioient point, étoient réputés infames ; mais bien de *sine fama*,

c'eſt-à-dire ſans honneur, ſans réputation, ſans eſtime.

Les écus de ceux que l'on déclaroit infames, étoient rompus publiquement, leurs armes effacées & traînées à la queue d'un cheval dans les boues, pour marque d'ignominie éternelle. On caſſoit, la pointe en bas, la lame de leur épée; on leur arrachoit les éperons avec violence, de même que leur baudrier & leur ceinture. On briſoit leur maſſe d'armes contre leur caſque; on déchiroit & fouloit aux pieds leur cimier, leur bourlet & leur cotte d'armes; on coupoit ſur le fumier la queue de leur cheval; toute leur poſtérité étoit déclarée ignoble & roturiere; on effaçoit leur nom de l'hiſtoire, afin qu'il ne fût plus connu parmi les hommes.

Henri Spelman rapporte que *Guillaume*, Comte d'*Eu*, fut accuſé par *Geoffroy Bainard* du crime de Leze-Majeſté envers *Guillaume*, Roi d'*Angleterre*; que le Roi tint ſes Etats à *Saliſburi*, & permit le duel à l'accuſateur & à l'accuſé; que dans le combat le premier fut vainqueur, que le vaincu bleſſé à mort eut les yeux arrachés, d'autres parties coupées, & que ſon Ecuyer fut pendu

après avoir été fouetté ; ce qui arriva en 1096, le 13 Janvier.

On lit dans la vie de Saint Louis, Roi de France, un trait remarquable de sa justice, en la personne de *Jean* d'*Avesne*, un des fils du premier lit de *Marguerite*, Comtesse de *Flandres*. Il étoit question de ce Comté entre lui & *Guillaume* de *Bourbon*, Seigneur de *Dampierre*, fils du second lit. Comme ils étoient tous les deux en présence du Roi, qui devoit décider ; Jean d'*Avesne* soupçonnant que sa mere favorisoit son frere, s'emporta contre elle, & lui dit des injures sans respecter le Roi. Ce pieux Monarque, étonné de cette impudence, le condamna à porter dans la suite le lion mort-né, c'est-à-dire sans griffes & sans langue, au lieu du lion lampassé & armé qui étoit dans ses armes ; ce qui fut une flétrissure éternelle pour les Comtes de Flandres.

Le *Feron* rapporte que *Jean*, frere de *Hebert*, Comte de *Vermandois*, fut privé de ce nom & de ses armes, pour crime de félonie, & qu'au lieu d'échiqueter d'or & d'azur, on le contraignit de porter à l'avenir de gueules, à la panthere d'argent, pour marquer

la félonie dont cet animal eſt l'emblême.

Quelques-uns prétendent que les fuſées que pluſieurs familles portent dans leurs armes, ſont des marques d'infamie, dont nos Rois très-Chrétiens punirent certains Nobles qui reſterent chez eux au temps des Croiſades, pour leur prouver qu'ils étoient plus propres à porter des fuſeaux & à filer, que l'épée & à combattre. Je ferai voir dans la ſuite que cette opinion porte à faux; on verra ce dont les fuſées ou fuſeaux ſont l'emblême : d'ailleurs ſeroit-il bien croyable que tant de maiſons illuſtres les euſſent conſervées, ſi elles étoient des marques d'infamie ?

Les briſures dans les armes ſont de certaines marques dont on ſe ſert pour diſtinguer le pere des enfans, les enfans légitimes des bâtards, & les aînés des cadets. Les aînés ont de tout temps & chez toutes les Nations été préférés aux cadets; il n'eſt pas poſſible d'en douter après tous les artifices dont nous voyons *Jacob* ſe ſervir pour obtenir le droit d'aîneſſe. Si les aînés ont les terres, les maiſons, les ſeigneuries & les titres, il eſt bien juſte qu'ils ayent auſſi l'écu de la

famille, & qu'ils y soient distingués par la possession des armes entieres, puisqu'ils en sont les chefs. De sorte que l'aîné succédant à son pere, tient sa place jusqu'à ce que Dieu en ait disposé; ses enfans héritent de lui dans le même ordre de succession; ainsi les cadets sont obligés d'ajouter quelques pièces aux armes de la famille. L'aîné de la Maison royale porte seul les armes du Royaume; son fils nommé le Dauphin, les écartele de *Dauphiné*; *Monsieur*, frere de Louis XIV, portoit un lambel; la Maison de Condé, un bâton peri.

Comme les Hérault ont connu la nécessité des brisures, ils ont cru nécessaire de les déterminer, afin que non seulement on distinguât l'aîné de ses freres, mais encore le second du troisième, le troisième du quatrième, & ainsi de suite jusqu'au sixième inclusivement; de sorte que l'aîné porte les armes pleines; le second, un lambel; le troisième, une bordure; le quatrième, un orle; le cinquième, un bâton peri; le sixième, une bande ou cottice. Lorsqu'il y a plus de six enfans mariés, le chef, le canton, la pointe servent de

brisure. Les Chevaliers & les Ecclésiastiques peuvent porter les armes pleines, parce qu'il n'y a point de suite après eux. Si les puînés ont des enfans, que selon quelques-uns on nomme assaillans, ces enfans doivent prendre des doubles brisures, ou sous-brisures, comme la bordure chargée, dentelée, ou componée. Si c'étoit, par exemple, le second fils, il pourroit porter les armes de la famille, avec le lambel à un pendant; le troisième à deux, & le quatrième à trois. Les enfans de France se sont servis de ces mêmes brisures, dans la même forme dont nous venons de parler.

Le Duc de Bourgogne portoit la bordure componée d'argent & de gueules.

Le Duc de Berri, la bordure engreslée.

Le Duc d'Anjou, la bordure de gueules.

Le Duc d'Orléans portoit le lambel d'argent à trois pendans.

La branche de Condé porte le bâton peri, ou alaisé, ou en cœur, ou en abysme de brisures.

Les légitimés de la Maison royale portent le filet de gauche à droite,

pour marque de leur origine.

Il faut cependant obſerver que les cadets & les puînés des familles ont le choix des briſures ; car celles dont nous avons parlé, quoique plus reçues par l'uſage, ne ſont cependant point de règle poſitive ; c'eſt la raiſon qui nous doit guider dans notre choix. Si un cadet portoit pour briſure un chevron ou une croix, il ſeroit ridicule d'ajouter à ces armes un bâton peri, il le ſeroit encore bien plus & même téméraire de prendre pour briſure quelque partie des armes royales ; par exemple, en France de prendre une fleur de lys ; en Allemagne, un aigle ; en Eſpagne, des châteaux & des lions, ou en Angleterre, des léopards.

On voit beaucoup de gens briſer leurs armes en les changeant ſeulement de ſituation ; comme ſi l'on mettoit les trois fleurs de lys en chef, en pal, en faſce ou en bande. D'autres les briſent en les diminuant ; par exemple, une croix, ils la pendent racourcie ; d'autres en changeant le métal, comme la Maiſon de *Molac*, en *Bretagne*, qui porte de gueules, à ſept macles d'argent ; & les cadets, qui ſont de *Rohan*, portent de

gueules à sept macles d'or.

La Maison de *Clermont*, en *Dauphiné*, qui porte de sable, à deux clefs d'argent, a obligé ceux de *Savoye*, ses cadets, de prendre de sable, aux deux clefs d'or passées en sautoir. La même Maison a obligé celle de *Chatte*, issue des mêmes Clermont, de retrancher une clef, & de porter de gueules, à la clef d'argent en bande. *Gloße*, qui porte gironné d'or & de sable, a obligé les les Comtes de *Vireville*, *Montbreton*, & *Mépieve*, de porter gironné d'argent & de sable. Nous voyons qu'une branche de la Maison de *Vire*, en *Dauphiné*, porte une bande chargée de trois étoiles, au lieu que les cadets ne l'ont chargée que d'une.

On voit par tous ces exemples qu'il n'est permis qu'aux aînés des Maisons de porter les armes pleines & sans brisure. *Carondas* dans ses *Pandectes*, fait mention d'un arrêt du Parlement de *Paris*, donné à ce sujet en 1531, qui ordonne que les Héraults seront ouïs, en effet il s'agissoit d'une affaire de leur compétence.

Quant à l'origine des brisures, on n'en peut dire rien de certain, & les

Auteurs paroiſſent très-partagés. *Pradin* prétend que *Robert*, Comte d'*Anjou*, de la lignée des *Capets*, a été le premier qui ait porté les armes de France en briſure, qui étoient alors d'azur, ſemées de fleurs de lys d'or, & qu'il y a ajouté pour briſure une bordure de gueules.

Suivant le Préſident *Fauchet*, les armes ne devinrent héréditaires dans les familles du Royaume que depuis le regne de Louis le Gros, qui parvint au thrône en 1110. *Philippe Moreau* dit que l'uſage des briſures commença ſous Saint Louis ; M. de *la Roque* eſt du même ſentiment. *François* l'*Allouette* & *Belleforêt* rapportent que *Philippe-Auguſte* ordonna à tous les Enfans de France de porter en ſe mariant les armes de France écartelées, avec celles de leurs épouſes; car on aſſure qu'avant ce temps il n'y avoit que le Roi qui portât les armes de France, & que les fils de France & les autres Princes du Sang royal portoient ſeulement les armes de leurs Duchés ou Comtés.

On fait donc la briſure, ou en changeant les pièces de ſituation, ou en en ajoutant de nouvelles, ou en en retranchant. Les pièces qu'on ajoute ſont de

de deux sortes, honorables, & moins honorables : les honorables sont six,

Le Lambel à 1, 2, 3, 4, 5 pendans,
la Bordure,
le Franc-quartier,
la Cottice,
le Bâton peri,
le Filet.

Les pièces les moins honorables sont ;
les Molettes,
les Etoiles,
les Croissans,
les Diamans,
les Roses,
les Couronnes.

Quelques-uns brisent leurs armes en y écartelant celles d'une famille à laquelle ils sont alliés. Les Chevaliers de Malthe portent en chef pour brisure, les armes de cette Religion ; d'autres en changent les émaux, en retenant les pièces ; d'autres changent les pièces & retiennent les émaux.

Depuis que les bâtards ont eu la permission de porter les mêmes armes que leurs peres, ce qui autrefois n'étoit point permis, ils portent le bâton peri ou le filet en barre, ou contre-bande,

d'où eſt venue cette façon de parler, *il eſt de contrebande*, comme qui diroit, *il eſt du côté gauche*; parce qu'anciennement on obligeoit les bâtards à contourner le caſque, & à placer la viſiere du côté gauche.

On demande ſi lorſque les briſures ſont du même émail que le fond, les armes ne ſont point fauſſes; je réponds que non. Cette liberté a été permiſe autrefois, & l'eſt encore aujourd'hui dans les armes des Princes du Sang, qui ont porté leurs bâtons peri, leurs cottices & leurs bordures d'azur ſur azur.

CHAPITRE XIV.

Des ornemens de l'Ecu.

LES ornemens ſont placés ou au deſſus, ou à côté, ou au bas, ou autour, ou au derriere de l'écu.

On place au deſſus de l'écu,

les Caſques,
les Couronnes,
les Cimiers,
les Deviſes,
les Thiares,
les Chapeaux,
les Mitres.

On met à côté de l'écu,

les Tenans,
les Supports.

Autour de l'écu sont;

les Cordons,
les Colliers.

Les Anciens plaçoient au bas des écus les marques de dignité, charges, honneur: comme crosses, &c.

On met derriere l'écu,

les Bâtons de Maréchaux,
les Massues,
les Epées.

Le tout sous un pavillon, environné d'un manteau, selon la qualité ou dignité de la personne.

Puisque, comme nous l'avons déja dit, la tête est la partie la plus noble de l'homme, il est certain que le casque est la plus noble partie des armes d'un Chevalier; ce qui est assez conforme à la raison, puisqu'il garantit cette partie d'où sortent les stratagêmes, les entreprises, les desseins & les conseils.

Il y a trois sortes de couronnement pour l'écu;

le Royal,
l'Eccléſiaſtique,
le Noble,

Ce qui répond aux trois ſortes de dignité que l'on voit dans les états. La moins élevée de ces trois, c'eſt la Nobleſſe ſimple, à laquelle on donne le caſque pour couronnement de l'écu : on l'appelle auſſi heaume ou timbre, parce qu'il avoit autrefois la forme d'un timbre de pendule. On faiſoit auſſi des caſques qui reſſembloient à un petit baſſin, c'eſt pourquoi on les nomma baſſinets, d'où vient qu'anciennement on diſoit dans les armées, j'ai tant de baſſinets dans ma compagnie, au lieu de dire tant de ſoldats. On voyoit auſſi pluſieurs autres eſpèces de caſque, qui avoient rapport aux différens dégrés de Nobleſſe, & la différente poſition des caſques en marquoit les différeus états ; mais on s'en tint enſuite à l'invention ingénieuſe des grilles. Il eſt vraiqu'aujourd'hui on s'eſt ſouſtrait à cette règle, & que comme chacun prend le caſque qui lui plaît, il y a une confuſion extraordinaire dans cette partie des armes ; abus qu'on devroit réformer.

Autrefois la plus petite pièce dans les armes, le plus petit rien cachoit une grande maxime. Celui, par exemple, qui par son mérite étoit nouvellement annobli, portoit sur l'écu les armes qu'on lui avoit données; le casque d'acier ou de fer reluisant étoit posé en profil, avec le nazal & l'éventail un peu ouvert: par là on lui apprenoit qu'il étoit le premier de sa race, qu'il n'avoit rien à voir sur les actions d'autrui, & qu'il devoit bien plutôt s'attacher à obéir avec soumission, qu'à commander avec hauteur. Si l'on faisoit revivre ce sage usage & cette salutaire leçon en faveur des nouveaux Nobles, on les forceroit peut-être à sortir de leur molleſſe orgueilleuse, & à se rendre dignes d'une nobleſſe qu'ils n'ont acquise par aucune action éclatante, car qu'est-ce qu'une nobleſſe simplement achetée? un corps sans ame.

Le Gentilhomme de trois races, tant paternelles que maternelles, portoit son casque posé en profil, la visiere ouverte, le nazal relevé, & l'éventail baissé, montrant trois grilles à la visiere, pour marquer ses trois races.

Le Gentilhomme ancien, qui avoit

ſervi ſon Prince dans les négociations ou dans les charges militaires, portoit ſur ſon écu un caſque d'acier poli, montrant cinq grilles, poſé en tierce ou moitié en profil, moitié de front, chargé d'une couronne ou cercle d'or, environné d'un bourlet de chevalerie, qui étoit compoſé des couleurs de ſa maîtreſſe ou des émaux de ſes armes.

Celui de Baron étoit d'argent, liſéré d'or, à ſept grilles, poſé en tierce, chargé d'une couronne ou cercle d'or environné d'un bourlet de perles, & c'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui bonnet de Baron.

Les Comtes, les Vidames & les Vicomtes poſoient ſur l'écu de leurs armes un caſque d'argent, à neuf grilles d'or, poſé en tierce; ils le tarent aujourd'hui de front, & l'ornent de leurs couronnes.

Les Marquis poſoient ſur leur écu un caſque d'argent damaſquiné, taré de front, à onze grilles d'or, liſéré d'or & couronné de leurs couronnes.

Les Princes & les Ducs portent ſur leurs écus des caſques d'or damaſquinés, poſés de front, la viſiere preſque ouverte & ſans grilles, couronnés de leurs

couronnes. Si la visiere n'est point entierement ouverte, ce n'est que pour montrer qu'ils relevent du Souverain dont ils sont sujets.

Le casque royal ou impérial est tout d'or, brodé & damasquiné, taré de front, la visiere entierement ouverte & sans grille, parce que les Rois doivent tout voir, tout sçavoir, & commander sans obstacle à tous leurs sujets. Aussi le casque taré de front & ouvert est-il le symbole de la puissance suprême, qui ne releve & ne dépend que de Dieu.

Les bâtards, qui autrefois étoient obligés de contourner leur casque à gauche, ne devoient, selon quelques Auteurs, montrer que le derriere du casque.

CHAPITRE XV.

Des Couronnes.

LE mot couronne vient du mot corne. L'histoire sainte & l'histoire profane nous apprennent que les personnes qui étoient revêtues de certaines dignités, portoient des cornes, ou du moins un bonnet en forme de cornes;

cornu ejus exaltabitur in gloria, dit le Pſalmiſte ; c'eſt pourquoi *Moyſe* eſt repréſenté avec deux cornes : ceux qui entendent l'hébreu ſçavent que corne & couronne ſont ſynonimes.

Jupiter Ammon étoit adoré en *Libie* ſous la figure d'un bélier ; en *Grece*, ſous la figure d'un taureau ; en *Egypte*, ſous celle d'*Apis*, qui étoit auſſi un taureau, parce que ces animaux ont des cornes. On repréſentoit le Dieu *Mars* & la Déeſſe *Diane* avec des cornes ; celle-ci étoit adorée des Anciens, ayant la figure d'un croiſſant ſur le front. Les Augures prédiſoient à ceux qui rêvoient de cornes, qu'ils étoient ſur le point de parvenir à quelque dignité éminente. C'eſt auſſi cette corne dont *Hercule* fit préſent aux Nymphes, & c'eſt la même d'*Amalthée* ou d'abondance, que Jupiter mit autrefois entre les mains de la Vertu, pour la diſtribuer aux hommes, & qui s'eſt trouvée dans la ſuite dans les mains de la Fortune.

Mais le mot corne & le mot tyran ſont devenus ſi odieux, que les gens les plus élevés en dignité qui portoient des cornes ſur leurs têtes, comme des marques de leur puiſſance, devinrent

la risée du peuple, parce que leurs femmes menoient une vie libertine pendant qu'ils étoient occupés au bien public & à repousser les ennemis ; c'est ce qui a déterminé les Princes à substituer des couronnes aux cornes, qui étoient les marques de leur autorité.

Au commencement la couronne étoit une espéce de bandeau, qui fut appellé royal, parce qu'il n'étoit permis qu'aux Princes souverains de le porter. On appelloit ce bandeau diadême, qui vient du mot *desmos*, qui signifie lien, parce que c'étoit une bande de toile blanche ou de couleur de pourpre, dont les Rois se bandoient la tête, pour marquer qu'en prenant le diadême, ils étoient liés & attachés uniquement au gouvernement de l'état.

On voit par ce trait d'histoire d'*Alexandre* & de *Lisimachus*, qu'on faisoit plusieurs tours à la tête avec le diadême. Le cheval d'*Alexandre* ayant pris le mors aux dens, il emporta son maître fort loin ; *Lisimachus* fut le seul des courtisans qui pût suivre son maître : comme il arrêtoit le cheval, il fut blessé à la tête par la demi-pique d'*Alexandre* ; ce Prince ôta son bandeau,

& s'en ſervit pour bander la playe : on augura de cet événement que *Liſimachus* regneroit.

Prothée, Roi des Egyptiens, ornoit ſon diadême des têtes de différens animaux, pour ſe rendre plus terrible ; ce qui a donné lieu à la fable, que Prothée changeoit de figures quand il vouloit.

Les Rois portoient, outre le diadême, des eſpèces de couronnes ouvertes. *Virgile* aſſure que *Latinus*, dernier Roi des Latins, portoit une couronne d'or à douze rayons, pour faire entendre qu'il étoit petit-fils du ſoleil.

Diodore de Sicile rapporte que le pavillon & le caſque d'*Alexandre* le Grand étoit orné d'une couronne d'or. L'écriture nous apprend que *David* gagna ſur le Roi *Melchom* une couronne d'or enrichie de pierres précieuſes, & dont il ſe couronna. *Salomon* ſon fils en prit une d'or ornée de pierreries ; mais toutes ces couronnes étoient ouvertes. Les Souverains les porterent dans la ſuite fermées. L'ordre que nous nous ſommes preſcrit, exige que nous parlions auparavant des couronnes anciennes.

Confucius, ce grand Philosophe de la Chine, à qui il ne manquoit que d'être chrétien pour être vrai Philosophe, disoit, & après lui plusieurs autres illustres personnages, que la vertu avoit son temple sur un rocher escarpé, & qu'il étoit ouvert à tout le monde ; mais que l'accès en étoit difficile à cause des précipices dont il étoit environné, & à cause de beaucoup d'autres obstacles qu'il falloit surmonter pour gagner la cime de la montagne ; qu'il n'y avoit que les esprits forts & courageux qui pussent y parvenir : & pour exciter tout le monde à entrer dans ce temple, on proposa plusieurs sortes de couronnes pour récompenser ceux qui y entreroient.

On donnoit la couronne de laurier à tous ceux qui étoient victorieux de leurs ennemis. *Apollon* fut le premier qui la prit, après qu'il eût tué le serpent *Python* : *Daphné* fut changée en laurier, pour marque du triomphe de sa virginité. On remarque que le laurier étoit en si grande estime chez les Romains, que leurs Empereurs en faisoient planter devant leur palais. Les Naturalistes prétendent qu'il n'est ja-

mais frappé de la foudre. Les Augures & les Devins disent qu'il sert à découvrir les choses futures ; & comme il pétille en mourant, on le prend pour l'emblême du vainqueur, qui triomphe en rendant le dernier soupir ; ce qui arriva à *Epaminondas*, & à *Gustave Adolphe*.

On donnoit aussi aux Poëtes & aux Orateurs une couronne de laurier, pour faire voir que les ouvrages de ces grands génies étoient à l'épreuve du tems, & qu'ils avoient consacré leurs travaux à l'immortalité, dont le laurier est le symbole, puisqu'il conserve sa verdure malgré les rigueurs de l'hiver.

Les premiers *Césars* porterent des couronnes de laurier, depuis que *Livie*, femme d'Auguste, se reposant un jour dans un jardin de sa maison à *Véjente*, vit un aigle qui en volant, laissa tomber dans les pans de sa robbe une poule blanche, tenant à son bec une branche de laurier. Ce prodige fut regardé comme de bon augure : cette Princesse fit nourrir la poule, qui multiplia beaucoup, puisque, suivant *Suetone*, le bourg fut nommé le Bourg aux poules. Elle fit planter aussi la branche de laurier, qui profita si bien, qu'il fournissoit suffi-

ſamment pour les couronnes des Empereurs triomphans. Cette race des Céſars manqua dans la ſuite; le laurier flétrit & mourut avec les poules.

La couronne de laurier fut dans la ſuite conſacrée à ceux qui obtenoient l'honneur du triomphe ; on l'appella couronne triomphale. Nous pouvons remarquer en paſſant qu'il y avoit deux ſortes de triomphes, le grand & le petit, celui-ci étoit appellé ovation ; on l'accordoit à celui qui avoit fait rentrer dans le devoir quelque province, ou qui avoit châtié quelques rebelles, ou appaiſé quelque ſédition populaire. On conduiſoit à cheval au Capitole celui qui l'avoit méritée ; il étoit accompagné de Tribuns & de Chevaliers Romains, & l'on immoloit des brebis.

On accordoit le grand triomphe à celui qui avoit vaincu les ennemis de la République en bataille rangée, & il falloit qu'il reſtât ſur le champ cinq mille hommes, ſans avoir ſouffert de ſon côté une perte conſidérable. Le triomphateur étoit ſur un char, il étoit accompagné des Chevaliers & Senateurs Romains au Capitole, où l'on immo-

loit des taureaux, & c'eſt de cet uſage qu'eſt venu le mot *triomphe.*

Lucullus fut le premier qui mit des pierreries à la couronne de laurier. On ſe contenta dans la ſuite au lieu de laurier, d'en faire graver les feuilles ſur un cercle d'or, dont les bords furent enrichis de pierreries; ce qui fut porté à la place de couronne de laurier.

On donnoit la couronne à celui qui avoit ſoutenu ou fait lever un ſiége, & on l'appelloit couronne obſidionnale. *Fabius Maximus* l'obtint, après avoir fait lever à *Annibal* le ſiége de *Rome.* On remarque que *Pline* en faiſoit beaucoup plus de cas que des autres. Elle étoit compoſée de chiendent, parce que ce ſimple eſt dédié à Mars: on l'appelloit auſſi couronne d'herbes, parce qu'on la compoſoit quelquefois des premieres herbes que l'on trouvoit.

On accordoit la couronne à celui qui délivroit un citoyen des mains de l'ennemi; c'eſt pourquoi on l'appelloit couronne civique: elle étoit compoſée de feuilles de chêne; *Ciceron* l'obtint après avoir découvert la conſpiration de *Catilina.*

On donnoit la couronne à celui qui

montoit le premier sur la bréche, ou sur le mur de la ville ennemie : on la nommoit murale. *Suétone* dit que le plus simple soldat en pouvoit être honoré comme le Général, s'il pouvoit prouver, par le témoignage de ses camarades, qu'il étoit le premier qui fût entré dans la ville : on gravoit sur le cercle de cette couronne, des lions, parce que cet animal est le symbole de la générosité & de la valeur.

Charles VII attaqua en 1441 par différens endroits la ville de Pontoise ; il fit donner un assaut général, il l'emporta de force. Il fit venir en sa présence ceux qui avoient gagné les premiers le mur, il annoblit ceux d'entr'eux qui n'étoient point nobles, & leur donna pour armes des tours de divers émaux. *Guillaume Dalmas*, Gentilhomme de *Rouergue*, Ecuyer du Comte de la Marche, étant monté le premier sur la bréche de la ville de *Roye*, en Picardie, reçut la permission lui & tous ses descendans, de porter une couronne murale, comme une récompense dûe à une action dont il vouloit éterniser la mémoire.

Le Général d'armée accordoit la cou-

ronne à celui qui forçoit le camp ou le retranchement de l'ennemi, ou qui renverſoit la paliſſade d'une place aſſiégée ; c'eſt pourquoi on l'appelloit caſtrenſe, vallaire ou palliſſée : cette couronne étoit d'or, relevée de pals cloués au cercle.

On accordoit la couronne à ceux qui ſautoient les premiers dans un vaiſſeau ennemi, & qui s'en rendoient maîtres, & à ceux qui mettoient les premiers pied à terre dans une iſle, malgré la vigoureuſe réſiſtance des Inſulaires ; on l'appelloit couronne navale : elle étoit d'or, ornée de poupes & de proues de navire. *Pompée* fut le premier qui la donna ; & *Térence Varron* fut le premier qui la reçut de ce Prince : Auguſte la donna à *Agrippa*, après le gain de la bataille donnée ſur les côtes de la Sicile.

Les *Athéniens*, long-temps avant les *Romains*, avoient honoré de la couronne navale ceux qui les premiers avoient mis des vaiſſeaux en mer pour leur ſervice. Ceux qui ſe fortifioient dans une iſle contre les Inſulaires, portoient ſur le cercle de la couronne un eſcarbot gravé ; ils le regardoient comme l'emblême de la valeur navale : cet animal

étoit dédié à la lune qui préſidoit à la mer.

On voit que chez les Anciens il y avoit beaucoup d'autres couronnes outre les couronnes militaires.

Les *Grecs* couronnoient de branches d'olivier ceux qui étoient vainqueurs aux Jeux Olympiques.

Les *Romains* récompenſoient d'une ſemblable couronne ceux qui par leurs lumières & la ſageſſe de leur conduite, procuroient la paix à l'Etat.

On donnoit une couronne d'ache ou de grand perſil, à ceux qui remportoient le prix aux jeux Néméens, ainſi appellés à cauſe de la forêt de Némée où on le diſputoit.

On honoroit de la couronne de pin ceux qui ſortoient victorieux des Jeux Iſthmiens, inſtitués à l'honneur de *Mélicerte*, qui ayant été emporté, enſuite expoſé ſur le rivage de la mer par un dauphin, fut enſeveli dans l'Iſthme où il avoit inſtitué ces fêtes.

Selon *Pindare*, ceux qui remportoient le prix aux Jeux Ioliens étoient couronnés de myrte : ces Jeux furent établis par les *Thébains*, qui révéroient la mémoire d'Iolus.

On donnoit auſſi chez les *Romains* une couronne de myrte aux Généraux d'armée, qui ſans effuſion de ſang domptoient les ennemis, ou qui par adreſſe ſe rendoient maîtres de quelque place, avec cette différence cependant que la couronne étoit ovale.

Saturne étoit couronné de feuilles de vignes, dont le fruit noir & blanc repréſente le temps.

Jupiter, de chêne.

Junon, de feuilles de coin, parce que cet arbre préſidoit aux mariages.

Neptune, de joncs marins.

Pluton, de cyprès.

Apollon, de laurier.

Pallas, de feuilles d'olivier.

Bacchus, de feuilles de vignes, entremêlées de feuilles de lierre.

Venus, de myrte.

Mercure, de lierre, d'olivier & de meurier.

Le Dieu *Hymenée*, de buis & de fleurs d'orange.

Momus, de feuilles d'amandier.

Diane, de feuilles de ſaule.

La *Fortune*, de feuilles de ſapin.

Apollon, de feuilles de pin.

Enfin l'uſage des couronnes étoit ſi

commun parmi les Anciens, qu'ils se couronnoient même dans leurs plaisirs & dans leurs festins.

Je remarque que les Empereurs Romains n'oserent point d'abord se servir des couronnes d'or, parce que le peuple les regardoit comme des marques non équivoques de la royauté que l'on détestoit. Les Romains ne souffroient parmi eux que les couronnes militaires, comme seules capables d'inspirer l'amour de la gloire, de l'honneur & de la vertu.

Domitien fut le premier qui porta une couronne d'or, à la façon des Rois; mais il ne hazarda cette liberté qu'aux Jeux publics & dans une Tragédie, où il faisoit le personnage d'un Dieu. La couronne d'or que *Marc Antoine* mit au cirque sur la tête de *Jules César*, coûta la vie à ce Prince.

Si *Héliogabale* porta une couronne d'or fleuronnée, il ne la prit que comme Prêtre du Soleil : *Lampride* remarque qu'il n'osa jamais la porter en public; mais comme l'autorité des Empereurs augmenta dans la suite à mesure que le Sénat perdoit de son crédit, l'Empereur *Aurele* fit faire une couronne d'or enri-

chie de pierreries, qu'il porta toujours en public : ſes ſucceſſeurs l'imiterent.

Conſtantin pour abolir entierement le culte ſuperſtitieux des idoles, ne voulut plus qu'on honorât les triomphateurs de la couronne de laurier.

Les Rois de France de la premiere race ne portoient point des couronnes, mais bien des ſimples cercles d'or ou diadêmes, qu'ils mettoient ſur leurs caſques. *Charlemagne* fut le premier, qui comme Roi & Empereur, fit faire une couronne d'or enrichie de pierreries, à quatre fleurons de lys : on la fait voir encore au thréſor de *S. Denis*. On la met ſur la tête de nos Rois le jour de leur ſacre, avant que de les couronner de la couronne impériale & françoiſe, qui eſt fermée de huit demi-diadêmes.

Nos Rois ont porté la couronne ouverte juſques à François I, qui la ferma à l'occaſion des démêlés qu'il eut avec Charles Quint. Quelques-uns prétendent que c'eſt Charles VIII, & ceux qui veulent que ce ſoit Henri II, diſent que les Princes Allemands le déclarerent protecteur du Saint-Empire contre les violences de Charles Quint.

Les Dauphins, fils aînés de nos Rois,

la portent fermée comme le Roi, pour marquer qu'ils sont héritiers présomptifs de la couronne. Il y a cependant une différence, le Roi porte une couronne fermée de huit demi-diadêmes, & le Dauphin n'a que quatre demi-diadêmes, qui sont des dauphins.

Les freres ou les puînés de France portent la couronne de huit hautes fleurs de lys d'or, le cercle enrichi de pierreries; mais elle n'est pas fermée comme celle du Roi & du Dauphin.

Les Princes du Sang Royal de France portent leurs couronnes toutes d'or, rehaussées de quatre fleurs de lys & de quatre fleurons; le cercle enrichi de pierreries : ce qui signifie qu'ils sont capables de monter sur le thrône.

Les Ducs & Pairs portent leurs couronnes toutes d'or, rehaussées de huit fleurons, & le cercle orné de pierreries : leurs fils portent la couronne de même, avec cette différence, qu'il y a une petite perle entre chaque fleuron.

Les Maréchaux de France devroient porter aussi des couronnes à huit fleurons, dont quatre d'or & quatre d'argent; mais on ne le pratique point dans leurs armoiries, & je ne sçais

quelle en peut être la raiſon.

Les Ducs qui ne ſont pas Pairs, portent dans leurs armes des couronnes ſemblables à celles des Pairs, mais ils n'en mettent point ſur leur tête au ſacre & couronnement de nos Rois; les Pairs au contraire en mettent.

Les Marquis ont des couronnes d'or, rehauſſées de quatre fleurons, & trois perles entre chaque fleuron; ce qui fait douze perles: le cercle eſt orné de pierreries.

Les Comtes ont une couronne d'or, rehauſſée de neuf groſſes perles, le cercle orné de pierreries.

Les Vidames portent une couronne d'or ornée de pierreries, greſlée de perles, ſurmontée de quatre croix patées.

Les Vicomtes portent une couronne d'or émaillée, rehauſſée de quatre groſſes perles.

Les Barons ont pour couronne un bracelet d'or émaillé, environné d'un bracelet de perles enfilées.

Les Paladins & les fameux Chevaliers ſe ſervoient anciennement de chapelets de perles, ſemblables à nos *patenotres*, pour entortiller leurs cheveux pendant l'été. *Edouard*, Roi d'Angleterre, don-

na un semblable chapelet à *Ribaumont*, son prisonnier de guerre, comme à celui qui avoit combattu avec plus de valeur; ce que *Froissant* confirme, lorsqu'il rapporte ces paroles du Prince de *Galles* au Roi Jean. On nous donne, dit le Prince, le prix & le chapelet de proueſſe. *Jean le Maire*, dans la description d'un tournois, dit qu'on donnoit au vainqueur un riche chapeau de perles.

Les Bannerets portoient autrefois sur leurs armes un cercle d'or sans être émaillé, garni au dehors de trois perles. Les Chevaliers simples Gentilshommes, portoient sur leurs casques un bourlet, composé de divers rubans ou cordons des couleurs de leurs maîtresses, ou des émaux de leurs armes, qu'ils laissoient voltiger derriere leurs casques.

La couronne des Empereurs est fermée & rehaussée en forme de mitre. Il y a entre les deux pointes un diadême, surmonté d'une boule ronde & d'une croix de perles : cette disposition doit faire entendre qu'ils sont Empereurs du monde chrétien. Ils reçoivent cette couronne à Rome des mains du Souverain Pontife. On doit observer que les Empereurs sont couronnés de trois cou-

ronnes, qu'ils reçoivent, l'une à *Aix-la-Chapelle*, l'autre à *Milan*, & latroisième, comme nous l'avons dit, à *Rome*.

Ils alloient autrefois eux-mêmes les prendre dans ces trois villes ; mais depuis qu'ils ont sécoué le joug tyrannique des anciens Pontifes, ils font la cérémonie des trois couronnemens dans le même lieu où se trouve le Légat du Pape ; c'est à présent à Francfort. On prétend que les deux pointes de la mitre signifient les Seigneuries de *Dannemarck* & de *Bohême*, érigées en Royaumes par l'Empereur *Frédéric*.

Les Rois d'Angleterre ne portent qu'une couronne, mais ils en font mettre trois autres près d'eux ; elles représentent les Royaumes de *France*, d'*Ecosse* & *d'Irlande*. Nous avons un semblable exemple dans l'antiquité : *Artabanus*, Roi des Parthes, après avoir vaincu les Perses, porta deux diadêmes à la fois.

La couronne des Rois d'*Angleterre* est rehaussée de quatre fleurs de lys, à cause de la prétention imaginaire qu'ils ont sur le Royaume de *France* ; & de quatre croix de *Malthe*, à cause du titre qu'ils portent de défenseurs de la foi ;

elle

elle eſt couverte de quatre demi-diadêmes, aboutiſſans à un globe recroiſeté d'une pareille croix de *Malthe*.

La couronne des Rois d'*Eſpagne* eſt rehauſſée de fleurons & de huit demi-diadêmes d'or, aboutiſſans à un globe croiſé qui eſt ſur le haut de la couronne : ils ont ce globe & le titre de Très-catholiques depuis qu'ils ont chaſſé les infidéles de leur domination.

La couronne des Ducs de Savoye eſt fermée de quatre barreaux & de deux demi-cercles couverts de perles, aboutiſſans à un globe ſurmonté d'une croix trefflée, qui eſt celle de *S. Maurice*. *Victor Amedée*, Duc de Savoye, prit cette couronne avec le titre d'Alteſſe Royale, à l'imitation des Ducs de *Veniſe*, qui ſe qualifierent Rois de *Chypre*, & firent porter à Rome la Couronne fermée par leur Ambaſſadeur, qui demanda d'être reconnu en cette qualité & d'avoir ſon audience dans la ſalle des Rois. Les Ducs de *Savoye*, qui ſe diſoient auſſi Rois de *Chypre*, demanderent les mêmes honneurs ; ils les obtinrent. La Maiſon de *Savoye*, qui eſt originaire d'Allemagne, eſt très-ancienne,

& alliée à toutes les Maiſons ſouveraines de l'Europe.

Les Grands Ducs de *Toſcane* portent une couronne d'or, relevée de pluſieurs pointes ou rayons aigus, à peu près comme les anciennes couronnes royales, excepté qu'ils ſont un peu courbés, & qu'il y en a pluſieurs qui ſe terminent en fleurs de lys, parce qu'ils en portent dans leurs armes par conceſſion de nos Rois; elle eſt rehauſſée de deux fleurs de lys épanouies.

La couronne des Archiducs d'*Autriche* eſt fermée en haut d'un bonnet rond d'écarlate, environné d'un cercle d'or, relevé de huit fleurons & demi-diadêmes, de deux demi-cercles d'or aboutiſſans à un globe croiſeté d'or, comme celui des Empereurs.

Les Electeurs de l'Empire portent un bonnet d'écarlate, rebrouſſé d'hermine, diadêmé de deux demi-cercles d'or, couverts de perles, rehauſſé d'un ceintre croiſeté d'or; ce qui ſignifie que les Empereurs ſont élus par leurs ſuffrages.

Les Ducs ou Doges de *Veniſe* portoient autrefois un bonnet pointu de toile d'or, environné d'un cercle d'or couvert de pierreries, avec des grandes

oreillettes ou pendans pointus aux deux côtés : ils portent préſentement la couronne fermée comme Rois de *Chypre*.

Le Grand Seigneur ou Empereur des Turcs porte un turban creux en dedans, couvert d'une toile fine de coton, avec deux aigrettes de diamans aux deux côtés.

Le Souverain Pontife & Evêque de *Rome* porte une thiare ou eſpèce de bonnet, autour duquel on voit trois couronnes d'or pur l'une ſur l'autre, & qui ſont en forme de cercle ; ce qui marque ſa puiſſance ſpirituelle & non temporelle, comme le prétend *Bellarmin*, ſur les trois parties du monde connues, l'*Europe*, l'*Aſie* & l'*Afrique* : on devroit y en avoir ajouté une quatrième depuis la découverte de l'*Amérique*.

Simmachus fut le premier qui mit une couronne autour de ſa mitre ; peut-être lira-t-on avec plaiſir la raiſon de cette innovation. Dès qu'*Anaſtaſe*, Empereur d'Orient, eut appris la converſion de *Clovis*, premier Roi chrétien des François, il lui envoya les ornemens royaux, avec le titre de Patrice, & une couronne d'or, pour lui prouver qu'il

le reconnoiſſoit pour Roi, ſouverain & indépendant. *Clovis* crut voir dans ce préſent un air de ſouveraineté. Il ne tenoit ſa couronne que de Dieu & de ſon épée ; il ne voulut pas qu'il fût dit que l'Empereur l'avoit conſtitué Roi ; il renvoya tous ces ornemens au Pape, & offrit la couronne d'or ſur l'autel de S. Pierre : c'eſt la même qui depuis ce temps a ſervi au couronnement des ſouverains Pontifes, & qui depuis a toujours été appellée *regnum*, & en françois *thiare*.

Les Cardinaux portent pour timbre un chapeau de gueules ou rouge, avec des cordons de ſoie de la même couleur, entrelaſſés & pendans aux deux côtés de l'écu, & terminés de cinq houpes.

Les Cardinaux n'ont porté des chapeaux de gueules que depuis la promotion que fit Innocent IV au Concile de Lyon, en 1245, lorſque fuyant la perſécution de *Frederic*, il ſe réfugia en France ſous la protection de Louis VIII. Ce pieux Pontife donna cette couleur aux Cardinaux, non pas par vanité, mais pour leur faire ſentir que lorſqu'ils étoient élevés au Cardinalat,

ils devoient être toujours prêts à répandre avec fermeté leur sang pour la défense des vérités évangéliques. Pierre *Colmieu* ou de *Columiere*, fut le premier des Cardinaux qu'on honora du chapeau rouge ; il étoit natif de Champagne : avant ce temps les Cardinaux portoient des mitres ; ils sont vêtus de rouge depuis le Pontificat de *Boniface* VIII.

Les Patriarches, Archevêques & Primats portent un chapeau de sinople, les cordons pendans, entrelassés & terminés de quatre houpes de chaque côté ; le tout de sinople, & une double croix trefflée.

Les Evêques portent le chapeau de sinople, les cordons de soie de même couleur, entrelassés & terminés de trois houpes. Ils ont une crosse qu'on nomme bâton pastoral au dessous du chapeau ; elle est le symbole du pouvoir spirituel qu'ils ont sur le troupeau chrétien qui leur est confié : ils ne mettoient point autrefois de chapeau sur l'écu de leurs armes, mais seulement leur mitre & leur crosse tournée à droite.

Les Abbés & les Protonotaires portent un chapeau de sable, dont les cordons

entrelaſſés & pendans ſe terminent par deux houpes. Lorſqu'ils ſont mitrés, ils ajoutent ſous le chapeau de ſable la mitre & la croſſe, pour les différencier de celles des Evêques, & pour montrer que leur juriſdiction ne s'étend qu'au dedans de leur cloître.

Un Prévôt de Cathédrale porte en pal derriere l'écu de ſes armes, un bâton ſemblable à un bourdon.

Un Prieur en porte un de même.

Un Grand Chantre porte une maſſue en pal; & un Doyen une croſſe en pal.

Les Chevaliers de *Malthe*, la croix de Malthe paſſée derriere l'écu de leurs armes, environnée d'un chapelet de corail ou d'or, paſſé, entrelaſſé dans les pointes de la croix; au bas du chapelet pend la croix de Malthe.

Les Abbeſſes portent l'écu en lozange avec la croſſe en pal derriere l'écu, environné d'un chapelet.

Les Prieures portent l'écu de même, & au lieu de la croſſe, elles ont le bâton en bourdon.

Les ſimples Religieux & Religieuſes, de quelque Ordre que ce ſoit, ne ſe ſervent point d'armes; ils doivent ca-

cheter leurs lettres de la marque de leur Ordre ou du nom de *Jesus*, auquel ils se sont devoués.

Le Connétable portoit deux mains sortant d'un nuage, chacune tenant une épée nue, la pointe en haut, aux deux côtés de l'écu de leurs armes. *François* de *Bonne*, Duc de *Lesdiguieres*, a été le dernier Connétable de France; c'est à présent le premier Maréchal de France qui remplit en partie les fonctions de cette charge, qui a été supprimée.

L'Amiral de France porte pour marque de sa dignité deux ancres passées en sautoir derriere l'écu de ses armes.

Le Général des galeres portoit une double ancre passée en pal derriere l'écu de ses armes : cette charge est aujourd'hui réunie à celle de Grand Amiral.

Un Maréchal de France porte deux bâtons d'azur semés de fleurs de lys d'or, passés en sautoir derriere l'écu de ses armes.

Le Colonel général de l'infanterie de France portoit à côté du cimier quatre drapeaux, deux de chaque côté, dont l'un étoit d'argent, & l'autre d'azur.

Le Colonel général de cavalerie portoit quatre cornettes de France, deux de chaque côté.

Le Grand Maître d'artillerie porte au dessous de ses armes deux canons sur leurs affuts.

Les Colonels d'infanterie mettent à côté de leur cimier des drapeaux sans nombre.

Les Colonels de cavalerie mettent des cornettes sans nombre.

Marques de dignités qui distinguent les Officiers de Sa Majesté.

Le Grand Aumônier a au dessous de ses armes un livre de gueules, chargé du Blason de France.

Le Grand-Maître a deux bâtons de gueules, dont les bouts sont terminés par une couronne fermée & fleurdelisée, passés en sautoir derriere l'écu. Il a une inspection générale sur la Maison du Roi. Quand le Roi meurt, le Grand-Maître rompt son bâton sur le tombeau du Roi mort, pour congédier tous les Officiers, en leur annonçant la triste nouvelle que le Roi leur maître est mort & qu'ils n'ont plus de charges, à moins que le Roi successeur ne les continue; ce qui arrive toujours, & qui fait dire faussement que les charges ne meurent point chez le Roi.

Le Grand Ecuyer de France porte deux épées dans leur fourreau, avec le ceinturon semé de France aux deux côtés de l'écu ; il a inspection sur tous les autres Ecuyers.

Le Grand Chambellan commande à tous les Officiers de la chambre du Roi. Le jour du sacre, il déchausse & ôte les bottines à Sa Majesté : il porte pour marque de sa dignité deux clefs d'or, dont les anneaux se terminent en couronne royale fermée.

L'Ecuyer tranchant met sous ses armes un coûteau & une fourchette passés en sautoir, le manche semé de France, & terminé en couronne royale fermée.

Le Grand Echanson met sous ses armes deux bouteilles semées de France.

Le Grand Pannetier met sous ses armes la nef d'or & le cadenat qu'on met à côté du couvert du Roi.

Le Grand Veneur porte deux grands cors de chasse avec leurs attaches, au bas & à côté de l'écu.

Le Grand Fauconnier porte deux leurres à côté de son écu.

Le Grand Louvetier, deux têtes de loup au bas & à côté de l'écu.

Le Grand Maréchal de logis, une masse & un marteau d'armes, passés en sautoir au dessous de l'écu.

Les Capitaines des Gardes du Corps mettent deux bâtons d'ébene en sautoir derriere l'écu.

Le Capitaine des Cent Suisses met deux toques.

Le Grand-Maître des cérémonies passe deux bâtons de cérémonie au dessous de l'écu.

Le Grand Prévôt, dont l'autorité ne s'étend pas seulement sur les Officiers du Roi, mais encore six lieues aux environs du lieu où est la personne du Roi, a sous lui des Lieutenans & des Sergens, & cent Gardes ou Archers armés de hoquetons, ainsi que les Archers de la garde du Roi. C'est à lui à mettre le prix aux denrées qui sont pour la subsistance de la Cour; il connoît des causes des Officiers de la Maison du Roi, en ce qui est purement personnel, & peut donner des lettres de maîtrise pour toute sorte de métiers suivant la Cour. Il porte pour marque de sa dignité deux faisceaux de verges d'or posés en sautoir, liés de cordon d'azur; au milieu des faisceaux est la

hache d'armes, ſemblable à celle que les Romains nommoient *conſulaire*.

Le Surintendant des Finances met deux clefs en pal à côté de ſon écu, ſemblables à celles du Chambellan ; elles ne different que dans la poſition.

Le Chancelier de France porte pour cimier une figure repréſentant la France, couverte d'un manteau royal, ayant la couronne de France ſur la tête, le ſceptre à la droite, & les grands ſceaux à la gauche ; cette figure ſemble ſortir d'un mortier de toile d'or, rebrouſſé d'hermine. Derriere l'écu ſont deux grandes maſſues de France paſſées en ſautoir ; le tout enveloppé d'un manteau de Duc & Pair, fait d'hermine, & rayonné d'or.

Les Chevaliers ou Gardes des ſceaux de France portent un mortier rond de toile d'or en broderie, rebrouſſé d'hermine ; ils le portent ſur le caſque de leurs armes.

Les Préſidens à Mortier le portent à leurs mains aux ouvertures & aux grandes cérémonies : il eſt de velours ou panne noire, bordé de deux grands paſſemens en galon d'or.

CHAPITRE XVI.

Des accompagnemens de la Couronne.

LEs accompagnemens de la couronne se réduisent à cinq :

Le Cimier,
le Bourlet,
les Lambrequins,
les Volets,
le Vol.

Le cimier est ce qui paroît au plus haut du couronnement de l'écu ; il est nommé cimier du mot de cime. L'usage du cimier est fort ancien ; il vient de ce qu'anciennement les plus grands Seigneurs & les Chefs de guerre avoient accoutumé de porter au haut de leurs casques diverses figures d'animaux ou telle autre chose qui pouvoit leur plaire, soit pour se distinguer, soit pour se donner un air plus redoutable. L'usage n'en fut permis dans la suite qu'aux Généraux & aux principaux Officiers, afin qu'ils fussent distingués dans les armées, & que par ce moyen ils pussent

plus facilement rallier autour d'eux les troupes : le reſte de l'armée ſe contentoit de porter une crête d'acier, d'où pendoient des plumes. Nous voyons dans l'hiſtoire l'ancienneté des cimiers, puiſque nous liſons que les Dieux des Payens & les Héros du temps paſſé s'en ſervoient long-temps avant que les hommes euſſent penſé à forger des armes de fer & d'acier.

Jupiter Ammon portoit pour cimier la tête d'un bélier ; *Mars*, celle d'un lion ou d'un tigre jettant du feu par les yeux & par les narines ; *Minerve* ou *Pallas*, Déeſſe de la guerre & des ſciences, portoit un ſphinx, accolé de deux griffons : les griffons repréſentent la guerre ; le ſphinx eſt l'enblême du ſecret ; elle avoit le hibou comme Déeſſe des ſciences.

Phidias, excellent Peintre & Sculpteur, mit à *Apollon* un coq pour cimier ; ce qui obligea les *Caréens*, que l'on fait inventeurs des armoiries, de prendre cet animal pour cimier.

Hercule prit pour cimier la tête du lion de *Nemée*, dont la peau lui ſervoit de vêtement : on le voit ainſi repréſenté dans les figures antiques.

Selon *Virgile*, *Aventinus* descendant d'*Hercule*, portoit le même cimier.

Alexandre le Grand portoit la tête d'un bélier, pour faire entendre qu'il étoit descendu de *Jupiter Ammon*.

Pyrrhus, Roi des Epirotes, portoit des cornes de bouc.

Persée, deux aîles d'aigle.

Turnus, une chimere jettant des flammes.

Jules César portoit tantôt une étoile, pour faire voir qu'il descendoit de Venus, & tantôt une louve, qui allaita *Romulus* & *Remus*. On est cependant revenu de l'erreur grossiere touchant la louve; on sçait que *Lupa* étoit une femme.

Plutarque dit que les *Cimbres* portoient des casques, dont la crête étoit chargée de figures de bêtes sauvages, dont les muffles & les regards inspiroient la terreur.

Les Chrétiens dans leurs premieres guerres portoient une croix ardente.

L'usage des cimiers si commun chez les Anciens, fut aboli dans la suite; les Nobles se contenterent de les mettre dans les armes.

On faisoit ordinairement les cimiers

de cuir bouilli, de parchemin ou de carton ; on y faiſoit peindre & vernir les figures ; rarement les faiſoit-on d'acier, parce qu'ils étoient trop peſans. On les poſoit de front au ſommet des caſques, & on les attachoit avec trois courroies. Ils ſervoient aux Seigneurs à ſe faire diſtinguer dans les batailles, montres & tournois : on les regardoit comme des figures hiérogliphiques, ſous l'enveloppe deſquelles étoit caché quelque deſſein, quelque action faite ou à faire.

François I, qui prit la couronne fermée, y mit pour cimier la double fleur de lys, ou à quatre pans.

Les Rois d'*Eſpagne* portent pour cimier une tour d'or, qui eſt de *Caſtille*, au lion de pourpre naiſſant, qui eſt de *Léon*, tenant à la patte droite une épée d'argent, croiſetée & pommetée d'or, & à la patte gauche un bouclier de gueules, ou quelquefois un monde d'or.

Les Rois d'*Angleterre*, un léopard d'or couronné, aſſis ſur le caſque au milieu de la couronne.

Les Rois de *Dannemarck*, huit banderolles d'azur à la croix d'argent, les lances d'or, quatre tournées à droite, & quatre à gauche.

Les Ducs de *Bretagne* portoient leurs casques couronnés, timbrés d'un lion d'or, levant la patte droite, assis entre deux grandes cornes d'hermine.

Les anciens Ducs de *Bourbon* portoient une double queue de paon sortant de la couronne, qui est sur le casque parti d'azur & d'argent, chargé des lettres C de l'un en l'autre; ce qui représentoit la ceinture de l'Espérance, Ordre institué par les Ducs de *Bourgogne*. On voit ce cimier sur les armes du Duc de *Bourbon*, qui fut tué à la bataille de *Poitiers*, & qui est enterré dans le Couvent des Cordeliers de cette ville: on voit le même cimier dans la Cathédrale de *Léon* en *Bretagne*, où des Ducs de la même Maison ont été enterrés.

Les anciens Ducs d'*Anjou*, Rois de *Sicile* & de *Jerusalem*, portoient un éléphant d'argent, sortant hors de la couronne du casque.

Les Ducs de *Bourgogne* portoient une tête & col d'autruche d'argent, couronné d'or, tenant à son bec un fer de cheval d'or, & deux plumes, sortant l'une à droite, l'autre à gauche.

Les Princes du sang ont pris dans la suite le cimier de France.

Les Comtes de *Champagne* portoient leur casque couronné à l'antique, comme Seigneurs qui possédoient une Principauté en titre, avec un buste de Maure naissant, depuis qu'un de ces Comtes fit un Roi Maure prisonnier.

Les Comtes de *Stolberg* portent pour cimier un bras tenant une massue.

CHAPITRE XVII.

Des Bourlets.

LE bourlet, qu'on appelle aussi tortil, est un tour de livrée avec lequel on attachoit le chaperon que l'on portoit souvent sur le casque. Les Chevaliers s'en paroient sur tout dans les tournois, parce que c'étoit les maîtresses qui les attachoient elles-mêmes aux Chevaliers qui les intéressoient.

CHAPITRE XVIII.

Des Lambrequins.

L'ORIGINE des lambrequins remonte aux tems les plus reculés ; ce que l'on repréſente aujourd'hui ſous la forme de feuilles autour du caſque, & qui fait un des ornemens de l'écu, étoit une eſpèce de capuchon dont les anciens Chevaliers couvroient leurs caſques pour les préſerver des injures du temps, & les garantir de la rouille.

Les lambrequins des Ducs de *Bretagne* étoient d'hermine ; ceux des Ducs de *Bourbon*, parſemés de fleurs de lys d'or ; ceux de *Maximilien* & de *Frédéric*, Empereurs, étoient de l'Empire, briſés de l'Autriche moderne d'or & d'hermine.

Guillaume de *Vienne*, premier Chevalier de la Toiſon d'or, portoit les lambrequins d'hermine, doublés de gueules : les Rois d'*Angleterre* les portent de gueules, doublés d'hermine.

Les Princeſſes & les Dames étoient attentives à enrichir de perles & de pier-

reries les lambrequins de leurs Chevaliers, qui de leur côté avoient soin de porter autant de banderolles qu'ils s'étoient trouvé de fois aux batailles & aux tournois. Les espèces de mantelets ou manteaux, dont on entoure aujourd'hui les écus, tirent leur origine des lambrequins.

CHAPITRE XIX.

Des Volets.

LEs volets étoient des rubans de la couleur des émaux des armes ; on s'en servoit pour attacher le cimier au casque ; & comme on les laissoit au gré des vents, on les appella volets.

CHAPITRE XX.

Des Vols.

ON appelloit vol les petites banderolles que l'on mettoit autrefois au dessus des lambrequins, & dont le nombre indiquoit celui des batailles ou

des tournois où l'on s'étoit trouvé. On le fait aujourd'hui en forme d'éventail, & plus souvent encore on y met deux aîles d'oiseaux : tel est celui de la Maison de *Gordon* en *Ecosse*.

Avant que de finir de parler du couronnement de l'écu, je crois devoir faire observer que les Allemands mettent autour de leur écu autant de casques ornés de leurs cimiers, bourlets, lambrequins, volets & vols, qu'ils ont d'alliances différentes dans leurs armes,

CHAPITRE XXI.

Des ornemens qui sont à côté de l'Ecu.

LES ornemens que l'on met à côté de l'écu sont de deux sortes ; les tenans & les supports. On confond assez communément les supports & les tenans ; cependant les Auteurs les plus versés dans l'art héraldique mettent une grande différence entre ces deux ornemens. Ils prétendent que le support ne peut s'entendre que des animaux, & le tenant, des figures d'hommes. On ajoute

encore une autre différence ; les ſupports tiennent l'écu élevé, & les tenans le tiennent ſans l'élever. On tire ordinairement les ſupports & les tenans des pièces qui compoſent l'armoirie ; mais il arrive quelquefois qu'ils ſont abſolument différens ; d'ailleurs le Blaſon n'a point de règle fixe ſur ce point.

Les ſupports & les tenans ne ſont point héréditaires, puiſqu'on peut les changer ſuivant les occaſions ; ce ſentiment eſt étayé d'un exemple remarquable. *Charles* VI ayant pris un cerf dans la forêt de *Senlis*, qui avoit à ſon col un collier d'or, où étoient gravés ces mots : *hoc me Cæſar donavit*, il ôta les ſupports de France & leur ſubſtitua deux cerfs, auxquels il fit ajouter dans la ſuite des aîles : le trait d'hiſtoire qui donna lieu à ce changement eſt aſſez remarquable pour être rapporté. Ce Prince, ſuivant *Froiſſard*, crut voir en ſonge un faucon qu'il tenoit ſur ſon poing ; l'oiſeau prit ſon eſſor, fondit ſur un nombre conſidérable de hérons, & les abbatit ; mais il s'éleva ſi haut qu'il auroit été perdu ſans le ſecours d'un cerf aîlé, ſur lequel ce Prince étoit monté, & avoit atteint & repris l'oiſeau. Le Roi prit tant

de plaisir à ce songe, que le croyant prophétique, à cause de la victoire qu'il remporta peu de temps après sur les Flamands, il ajouta des aîles aux deux cerfs qu'il avoit pris pour supports.

Charles VII son fils les porta; mais *Louis* XII prit le porc-épic, en considération de son pere, qui avoit institué l'Ordre du Porc-épic, avec cette devise, *cominùs & eminùs*, *de loin & de près*. *François* I prit des salamandres. Tous ces changemens furent particuliers aux quatre Rois dont nous venons de parler; leurs successeurs reprirent les deux Anges qui sont les gardiens & les génies tutélaires du Royaume.

En Allemagne, les tenans & les supports ne sont permis qu'aux grands Seigneurs; la simple Noblesse se contente de charger les casques de cimiers & de lambrequins. En France, au contraire, tout le monde choisit à sa fantaisie; on prétend que c'est sans conséquence, & je crois que c'est un abus.

On prend quelquefois des supports pareils aux animaux qu'on a dans l'écu: d'autres par reconnoissance en prennent de semblables à ceux de leurs bienfaiteurs & protecteurs; ceux qui sont obli-

gés de changer d'armes, font servir les pièces des anciennes aux cimiers & aux supports. La ville d'*Avignon*, par exemple, qui relevoit autrefois de l'Empire, portoit un aigle dans ses armes ; mais depuis que les Papes en sont devenus Souverains par la libéralité de nos Princes, elle a pris trois clefs posées en fasce, & l'aigle pour support.

Les Rois d'Ecosse avoient un lion d'or à droite, & une licorne à gauche.

Les Rois d'Angleterre, un léopard à droite, & un lion au naturel à gauche ; le premier tiré de leurs armes, & le second, à cause de la banniere du dragon, qu'on porte en Angleterre, en honneur de Saint George, Patron des Chevaliers de la Jarretiere.

Les Princes Palatins, Electeurs de l'Empire, deux lions, ayant chacun la tête dans un casque.

La Maison de Pases, en *Espagne*, a deux têtes de lion, la droite du côté du chef, & la gauche du côté de la pointe, les deux têtes engueulées & tenant l'écu avec les dents.

La Maison de *Lorraine* porte deux aigles au naturel, colletés d'un chapelet de grosses perles, au bout duquel

pend sur l'estomac de l'un & l'autre aigle une double croix d'or, appellée croix de Lorraine.

La Maison de *Nogaret* avoit deux griffons d'or.

La Maison de *Montmorenci* a, par concession de nos Rois, deux Anges, parce qu'elle a embrassé la premiere le Christianisme, après la conversion du Roi *Clovis*.

Le Royaume de Naples, deux syrennes.

La Maison de *Bethune*, deux sauvages armés de leur massue.

Il y a des armes qui n'ont qu'un support.

La Maison des Comtes d'*Apremont*, en *Lorraine*, a un aigle au naturel, couronné d'or. Il tient devant lui l'écu & le casque enveloppés & couverts d'un manteau impérial de pourpre, doublé de toile d'or, & semé d'aigles à deux têtes de sable; le manteau est attaché au devant du col de l'aigle, avec des cordons houpés de soie cramoisie d'or.

Vivonne a un aigle au naturel, qui a la tête dans le casque; l'écu des armes pend sur l'estomac de l'aigle.

Wirtemberg, en Allemagne, a un dragon

dragon au naturel, qui entoure l'écu & mord sa queue ; ce que l'on doit plutôt appeller gardien que support.

Hoheneck a pour tenant un homme armé de toutes pièces, qui tient de la main gauche l'écu des armes, & de la droite une hallebarde.

Les armes de *Bretagne* avoient pour support un lion d'or, ayant la tête dans un casque, tenant de sa patte droite une banniere de *Bretagne*, & l'écu des armes appuyé sur son côté gauche à l'antique.

Un cadet de la Maison de *Penhoet*, en *Bretagne*, ayant épousé une héritiere, prit pour tenant une dame vêtue à la mode, ayant la main droite sur l'écu.

CHAPITRE XXII.

Des ornemens que l'on met autour & au bas de l'écu.

CE s ornemens sont de trois sortes. Les colliers des Ordres institués par divers Princes ; les marques des dignités & des charges ; les grands manteaux doublés d'hermine, qui

paroiſſent être deſſous les écus.

Sainte Hélene, mere de l'Empereur *Conſtantin*, viſita le Saint Sépulchre ; elle fut bien récompenſée de cette piété, puiſqu'elle trouva la croix, ce ſaint inſtrument de notre rédemption. En mémoire de la découverte d'un tréſor ſi précieux, elle inſtitua l'Ordre des Chevaliers du Saint-Sépulchre ; elle en nomma Chevaliers pluſieurs Gentilshommes de ſa ſuite, dont le miniſtere devoit être de garder ce ſaint lieu, & de le garantir des incurſions des infidelles : ils portoient cinq croix de gueules, en mémoire des cinq playes de *Jeſus-Chriſt*.

Clovis inſtitua l'Ordre de la Sainte Ampoule, en mémoire de cette huile divine envoyée du ciel, dont on ſacre nos Rois. Il créa quatre Barons, très-nobles, feudataires de l'Egliſe de *Saint Remi* à Rheims, qui furent les quatre Chevaliers de la Sainte Ampoule.

Saint Grégoire de *Nazianze* rapporte que *Saint Baſile* fonda un hôpital ſous le titre de *Saint Lazare*, & que ceux qui le deſſervoient, portoient le titre de Chevaliers du même nom.

Mais les incurſions des barbares

étoufferent cet Ordre dans sa naissance. Il fut cépendant rétabli après que les Princes chrétiens eurent enlevé la ville de Jerusalem aux infidelles. Lorsque *Philibert*, Duc de *Savoye*, en fut créé Grand-Maître par le Pape Grégoire XIII, il le joignit à l'Ordre de *Saint Maurice*, & ajouta à la croix de sinople, qui étoit le blason de l'Ordre de Saint Lazare, une bordure blanche, avec l'image de Saint Maurice au milieu. Cet Ordre parut en France dans toute sa splendeur, dès qu'il eut pour Grand-Maître Louis d'Orléans, Prince que la France vient de perdre, & qu'elle regrettera toujours.

Les Ordres des Chevaliers du Chien, symbole de la fidélité, & du Coq, symbole de la vigilance, furent institués par les ancêtres de la Maison de *Montmorenci*: le collier d'où pendoit une tête de chien, étoit rempli de têtes de cerf.

Charles *Martel* institua l'Ordre de la Genette, en mémoire de la journée de Tours, où les Sarrasins furent défaits: leurs boucliers & leurs corsets étoient couverts de peaux de genettes, dont l'Ordre qui se soutint jusques au regne de Saint Louis, porta le nom.

Garcia VI, Roi de Navarre, institua l'Ordre du Lys à l'honneur de la Sainte Vierge. Les Chevaliers portoient un collier, d'où pendoit un pot à fleurs de lys, & au dessus paroissoit une image de Notre-Dame.

Quelques-uns prétendent que Saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'*Alexandrie*, institua l'Ordre de Saint Jean de *Jerusalem*, qu'on appelle aujourd'hui l'Ordre de *Malthe*; d'autres au contraire disent qu'un cavalier nommé *Girard*, qui sous le regne de *Godefroi* de Bouillon, alla visiter les saints lieux, fonda, secouru de quelques Gentilshommes, l'Hôpital de Saint Jean de Jerusalem, d'où les Chevaliers de cet Ordre furent au commencement appellés Hospitaliers. Leur croix est patée à huit pointes, qui représentent les huit béatitudes. Leur devoir est d'assister les pélerins qui vont visiter les saints lieux, & de faire la guerre aux infidelles : on les appelloit autrefois Chevaliers de *Rhodes*, parce qu'ils étoient maîtres de cette isle; mais *Soliman* le magnifique s'en empara. L'Empereur Charles-Quint leur donna l'isle de *Malthe*, d'où ils font continuellement des courses contre

les infidelles ; de sorte qu'on peut avec raison les appeller le boulevard de la chrétienté du côté du Levant, puisqu'ils s'occupent sans cesse du soin de réprimer l'insolence des Turcs & les pirateries des Corsaires sur les côtes de la Barbarie.

Godefroi de *Bouillon* institua l'Ordre des Templiers après l'heureuse expédition de la Terre sainte que les Chrétiens avoient conquise sur les Sarrasins : cet Ordre devint si puissant qu'on peut avancer qu'il excita la jalousie des Rois. L'irrégularité de leur conduite engagea le Pape *Clément* V d'abolir cet Ordre en 1311. Si le Souverain Pontife avoit examiné sans prévention les chefs d'accusation qu'on leur imputoit, peut-être auroit-il suspendu ses foudres, & cet Ordre subsisteroit-il aujourd'hui, ainsi que beaucoup d'autres Ordres où il s'étoit glissé des abus, non moins répréhensibles : leurs biens furent distribués aux Ordres de Saint Jean de *Jerusalem*, de *Calatrava* & d'*Alcantara*. Ils portoient des croix blanches sur leurs robes & sur leurs soutanes : on assure cependant que c'est de leur intempérance que vient cette façon de parler si

uſitée, *il boit comme un Templier.*

Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique portent une croix noire ſur un habit blanc. L'Empereur *Frédéric* II leur permit de conquérir la *Pruſſe*; ils la conquirent en effet, & y porterent le flambeau de la foi; quoique depuis ce temps ce pays leur ait été enlevé, leur Grand-Maître fait ſa réſidence à *Mergentheim.*

Comme le corps de *Saint Jacques* avoit, ſuivant l'ancienne opinion, été découvert en Eſpagne, les fidelles y alloient de toutes parts en pélerinage. On inſtitua pour le ſoulagement de cette foule de pélerins, l'Ordre de Chevalerie de *Saint Jacques*, dont le collier eſt d'or, orné de coquilles, d'où pend une croix de gueules en forme d'épée.

L'Ordre des Chevaliers d'*Alcantara*, au Royaume de *Léon*, fut inſtitué contre les Maures par *Ferdinand Gomès*, un des plus puiſſans Seigneurs de ce pays, ſous le bon plaiſir de *Ferdinand*, Roi de *Léon* & de *Gálice*, qui s'en déclara le protecteur. Les Chevaliers portent une croix de ſinople, en forme de lys. Le Pape *Adrien* V annexa à perpétuité les Ordres de *Calatrava* & de *Saint Jacques* à la couronne de *Caſtille* & de

Léon, en faveur de son disciple *Charles-Quint*, Empereur d'Allemagne & Roi d'Espagne.

Celui des Chevaliers de la glorieuse Vierge Marie, fut institué par les Freres Prêcheurs de l'Ordre de Saint Dominique, pour la réconciliation des villes d'Italie, qui se faisoient alors la guerre avec obstination, & pour soulager les veuves & les orphelins. Ils portoient d'argent, à la croix de gueules, avec des étoiles au dessus de la croix.

Kenneth, Roi d'*Ecosse*, après avoir conquis le royaume des *Pictes*, & subjugué entierement ce peuple, institua l'Ordre du Chardon vers l'an 900. Comme il vit dans le fort de la bataille une croix de Saint André en l'air, il voulut que les Chevaliers de cet Ordre portassent un collier de ruban de soie d'azur, d'où pend un écu d'azur, au chardon de sinople; & au bas de l'écu l'image de Saint André sur une croix d'or, avec cette inscription tout autour: *nemo me impunè lacessit*, *nul ne m'attaque impunément*. Milord *Cromarty*, fameux antiquaire écossois, ayant vu quelques anciens tableaux des Chevaliers de cet Ordre, dont le collier d'azur étoit de-

venu, par les injures du temps, presque de sinople, crut que l'ancien collier de cet Ordre étoit en effet de sinople; il engagea la Reine *Anne* à prescrire aux Chevaliers de porter à l'avenir le collier de cette couleur; ce qui est une erreur grossiere, & indigne de l'antiquaire & de la Princesse qui s'y est livrée.

Jean de Valois, Roi de France, institua un Ordre en mémoire de l'étoile qui servoit de guide aux Rois Mages. Le blason de cet Ordre étoit une chaîne d'or, d'où pendoit une étoile, avec ces mots, *monstrant Regibus astra viam*; mais Charles V l'ayant donné à ses Gardes, cet Ordre devint si mépriſable, qu'on le donna ensuite au Chef des Archers du guet de la ville de Paris.

Amé V, dit le *Comte vert*, institua en *Savoye* en 1355, l'Ordre du Lacs d'amour, dont le collier étoit composé de roses blanches & rouges, jointes ensemble par des lacs d'amour, entrelassés de ces quatre lettres, F, E, R, T, qui ont reçu beaucoup d'interprétations, aussi ridicules & aussi extravagantes les unes que les autres. *Charles* le *Bon* consacra dans la suite cet Ordre à l'amour divin, qui a uni le Verbe à notre chair

par le mystere de l'Incarnation. Il en fit l'Ordre de l'Annonciade ou Annonciation, dont l'image pend pour médaille au bas du collier, environné de quatre lacs d'amour, & des quatre lettres F, E, R, T, qui signifient *fortitudo ejus Rhodum tenuit*, en mémoire de ce Duc généreux qui accourut au secours de la ville de *Rhodes*, & obligea les infidelles d'en lever le siége.

Philippe le *Bon*, Duc de Bourgogne, institua le jour de ses nôces avec *Isabelle* de *Portugal*, dans la ville de *Bruges*, l'Ordre de la Toison d'or, dont le collier est composé de fusils adossés, représentant des B, premiere lettre du nom de Bourgogne, & tirant du feu des cailloux entremêlés, avec la devise : *ante ferit quàm flamma micat*, *le coup est porté avant que la flamme paroisse*. Au bout de ce collier pend la Toison d'or, qui fait allusion à celle de *Gédéon* : cet Ordre est passé en Espagne, & la Bourgogne est revenue à la France.

Cosme, Grand Duc de *Toscane*, institua en 1561 l'Ordre de Saint Etienne, Pape, Patron de *Florence*. Le cordon de l'Ordre est une chaîne d'or, d'où pend une croix patée à huit pointes.

Vincent IV, Duc de *Mantoue*, inſtitua en 1608 l'Ordre du Précieux ſang de *Jeſus-Chriſt*, dont on prétend avoir quelques gouttes à *Mantoue*. Le collier eſt compoſé de cercles, les uns en long, où ſont écrits ces mots, *Domine, probaſti me*; & les autres en large, où eſt repréſenté un creuſet dans le feu, au bout eſt une croix patée.

Alphonſe I, Roi de Portugal, ayant enlevé la ville d'*Evora* aux Maures, inſtitua l'Ordre d'*Avis*, à cauſe du château de ce nom dont il venoit de ſe rendre maître, & qu'il confia à la garde des nouveaux Chevaliers. Du collier, qui eſt ſimple, pend une croix, accompagnée de deux oiſeaux affrontés de ſable, par alluſion au nom latin *avis*, qui ſignifie oiſeau.

Edouard III, Roi d'*Angleterre*, inſtitua en 1347 l'Ordre de la Jarretiere. Le collier qui eſt fait en jarretiere, avec ſon fermail, porte cette deviſe, *honni ſoit qui mal y penſe*, expreſſion dont le Prince ſe ſervit en ramaſſant la jarretiere bleue de la Comteſſe de *Saliſburi*, pour faire voir que ſon amour pour cette Dame étoit plus chaſte & plus pur qu'on ne penſoit.

Louis XI fonda le premier Août, en 1496, à *Amboise*, l'Ordre de Saint Michel. Il donna aux Chevaliers un collier d'or, orné de coquilles attachées les unes aux autres. Cet Ordre a cela de particulier, qu'un Chevalier ne peut en être chassé que pour avoir quitté lâchement son poste en temps de guerre, ou pour avoir été convaincu d'hérésie, ou du crime de leze-Majesté; on l'a présentement réuni à l'Ordre du Saint-Esprit.

Henri III, Roi de France & de Pologne, fonda l'Ordre du Saint-Esprit. Il lui donna ce nom, parce qu'il avoit pris naissance le jour de la Pentecôte, & qu'il avoit été couronné Roi de Pologne en pareil jour; il l'institua en 1579, le premier jour de Janvier, en l'Eglise des Grands Augustins, pour l'augmentation de la foi & l'extirpation de l'hérésie. Le collier est orné de trophées, mêlés de flammes & de plusieurs H couronnées, chiffre de Henri III; au bout pend une croix de *Malthe*; au milieu est la figure d'une colombe, qui représente le Saint Esprit.

Outre ces différens Ordres, on en trouve une infinité d'autres.

Les Chevaliers de Saint Sauveur, en

Ceux de *Menleza*, au Royaume de *Valence*.

Ceux de la Colombe & de la Raison, en *Castille*.

Ceux de Jesus-Christ, en *Portugal*.

Ceux de Montjoie, en *Syrie*.

Ceux de Porte-glaive ou Gendarmes de Jesus-Christ, en *Livonie*.

Ceux de Jesus-Christ, institués par *Saint Dominique*, contre les *Albigeois*.

Ceux de la Galza, chez les *Venitiens*.

Ceux du Bain, en *Angleterre*.

Ceux du Porc-épic, dans la Maison d'*Orléans*.

Ceux de la Vierge Marie, dans la Maison de *Bourbon*.

Ceux de Sainte Marie ou de l'Eléphant, en *Dannemarck*.

Ceux de Chypre, dans la Maison de *Lusignan*.

Ceux du Dragon, en *Allemagne* & *Hongrie*.

Ceux du Glaive & du Baudrier, en *Suéde*.

Ceux de l'Epée, en *Bretagne*.

Ceux du Croissant, en *Anjou* & en *Sicile*.

Ceux de Saint George, en *Carinthie*.

Ceux de la Croix de Bourgogne, institués à *Tunis*.

Ceux de la Cordeliere, ou du Cordon, institués par Anne de Bretagne, Reine de France.

Les Papes ont institué quelques Ordres.

Le Pape Jean XXII institua l'Ordre de Jesus-Christ.

Léon X fonda les Chevaliers de Saint Pierre, contre les Turcs.

Pie IV institua les Chevaliers qui portent son nom.

Sixte V institua ceux de Notre-Dame de Lorette.

CHAPITRE XXIII.

Des Manteaux & Pavillons.

COMME les Empereurs & les Monarques sont les seuls qui ne dépendent que de Dieu, ils sont aussi les seuls qui peuvent porter le pavillon avec toutes ses parties. Cela est si vrai, que les Rois électifs, & qui relevent de l'Empereur, ne peuvent point, tout Rois qu'ils sont, porter le pavillon entier; ils en ôtent le comble & ne retiennent que les courtines, qui ressemblent

aux manteaux que les Ducs de *Savoye* & de *Lorraine* mettent à l'entour de l'écu de leurs armes. Auſſi le pavillon étoit dans la victoire la piéce la plus conſidérable : de toutes les richeſſes de *Darius*, *Alexandre* n'en retint que le pavillon.

Le pavillon eſt compoſé du comble, de la courtine, qui font enſemble le mantelet, & des rideaux qui environnent l'écu.

Rien n'eſt ſi grand & ſi noble que le pavillon de France ; il eſt d'azur, fleurdeliſé d'or, doublé d'hermine, le comble rayonné d'or, & couronné de la couronne impériale françoiſe.

Les Ducs & Pairs ont ces mêmes manteaux doublés d'hermine.

Celui du Chancelier eſt d'écarlate, orné de rayons d'or vers le haut.

Celui du Premier Préſident eſt d'écarlate, fourré de petit gris.

Celui du Grand-Maître de Malthe eſt noir, marqué des myſtères de la Paſſion, en broderie blanche & bleue, avec les cordons houpés blancs & noirs.

Il eſt aſſez en ſa place de parler ici des différens pavillons que les Nations portent ſur mer.

Chaque Nation a choiſi ſa couleur

particuliere pour se faire connoître. Les pirates & écumeurs de mer en ont de toutes les sortes ; ils s'en servent ou pour surprendre les vaisseaux qui leur paroissent foibles, ou pour éviter ceux qui leur paroissent trop forts.

Les vaisseaux du Roi portent le pavillon royal d'azur, à trois fleurs de lys d'or. Les vaisseaux qui ne sont pas du Roi ne portent qu'un pavillon d'azur, avec une croix d'argent.

La France porte son pavillon d'argent sans aucun blason.

Le pavillon de Sa Sainteté est d'argent, avec un Saint Pierre, ou bien couronné de clefs, & les banderolles sont d'or, d'argent & de gueules.

Chaque Escadre doit porter les enseignes de la couleur de sa province, avec le pavillon d'argent au grand mât.

L'Espagne porte d'argent, au sautoir de gueules, bretessé, qui est de Bourgogne ; les Castillans le portent fascé de gueules & d'azur.

Les Flamands le portent de gueules, d'argent & d'azur.

Les Hollandois, fascé de gueules, d'argent & d'azur.

Les Hambourgeois, de gueules, aux trois tours d'argent.

Les Portugais portent bande de gueules, d'argent & d'azur, chargé de la croix de sable, & brisé d'une autre croix d'argent.

Les Portugais des Indes portent d'argent, à la sphere.

Les Allemands le portent écartelé d'or & de gueules.

Les Anglois portent d'argent, à la croix de gueules, ou de gueules plein.

Les Ecossois portent de gueules ou d'azur, au sautoir d'argent, bretessé.

Les Suédois portent d'azur, à la croix d'or.

Les Danois portent d'or & d'argent, ou cornet, au dedans duquel est une croix d'or.

Malthe porte de gueules, à la croix d'argent.

Les Chevaliers Teutoniques portent d'argent, à la croix de sable.

Jerusalem porte d'argent, à la croix d'or potencée.

Sicile porte d'argent, à l'aigle de sable.

Florence porte la croix & S. Etienne.

Savoye, d'argent, à la Notre-Dame.

Venise, d'argent, au lion, avec ces paroles : *pax tibi, Evangelista meus*, la *paix soit avec toi, mon Evangeliste.*

Raguſe porte d'argent, avec une bande où eſt écrit ce mot, *libertas.*

Les Turcs portent diverſement leurs pavillons; quelques-uns les portent de gueules plein, d'autres de ſinople plein, d'autres parti de gueules & d'argent, avec des caractères arabeſques.

Le Grand-Seigneur a le turquin, c'eſt-à-dire rouge & bleu, chargé de quatre croiſſans en bande ſur le tout.

Le Caliphe ou Soudan d'Egypte le portoit de gueules & d'azur, chargé de quatre croiſſans, dont deux montans & deux deſcendans l'un dans l'autre.

Tripoli le porte mi-parti de gueules & d'azur, au croiſſant deſcendant.

Les pirates d'Alger, de Tunis, de Maroc & de Fez, portent un pavillon hexagone, avec un mot arabe, coiffé de ſon turban, empeigné du croiſſant montant, & le dernier quartier du pavillon bordé & ourlé d'argent.

Il y a des pavillons chrétiens qui ſont quarrés, & d'autres fendus; mais ceux des Turcs ſont toujours fendus & coupés en flamme.

Il y a des pavillons ſelon les occurrences. Il y en a de combat, c'eſt-à-dire que quand deux vaiſſeaux ſont prêts à

ſe battre, on met ces pavillons.

Celui de France eſt blanc.

Celui d'Eſpagne eſt bleu.

Celui d'Angleterre eſt rouge.

Celui des Provinces-Unies, orange.

Il y en a { de partance, de conſeil, de paix, d'aide, de nation.

Tout navire particulier qui rencontre dans ſa route un navire du Roi, doit prendre le deſſous du vent, abattre l'enſeigne & ſe préſenter pour le ſaluer, non côté à côté, mais en biaiſant ſous le vent.

Lorſque le pavillon royal eſt arboré, on ne doit jamais l'abattre, on doit au contraire le deffendre juſqu'à l'extrêmité.

On attache les pavillons des navires pris aux haubans, & ceux des galeres derriere, traînant dans l'eau.

Lorſque les Chrétiens ſe croiſerent pour faire la guerre aux infidelles, chaque Nation ſe diſtingua par la couleur de ſa croix.

La croix Françoiſe étoit d'argent.
L'Eſpagnole, de gueules.
L'Italienne, d'azur.
L'Allemande, de ſable.
L'Angloiſe, d'or.
La Saxonne, de ſinople.

CHAPITRE XXIV.

De la Deviſe & de l'Emblème.

LA deviſe dont on ſe ſert dans les armoiries, eſt imparfaite ou parfaite.

Elle eſt imparfaite lorſqu'elle exprime la paſſion ou la penſée du guerrier par des figures ſans paroles, ou par des paroles ſans figures. La deviſe eſt parfaite lorſqu'elle exprime la paſſion ou la penſée du guerrier par des figures accompagnées de paroles courtes; de ſorte qu'on peut dire alors que la figure eſt le corps, & que les paroles ſont l'ame de la deviſe. On la met ordinairement ſur un rouleau volant, au deſſus de l'armoirie: c'eſt ainſi qu'au deſſus des armoiries de France on voit ces paroles écrites: *lilia non laborant neque nent.*

Il y a des personnes qui ont pris des seules lettres pour leurs devises. L'Empereur Frédéric III prit pour la sienne les cinq voyelles A, E, I, O, V, qu'on interpréta ainsi : *aquilæ est imperium orbis universi.*

Les Princes de la Maison royale de Savoye portent dans le collier de leur Ordre ces quatre lettres, F, E, R, T, qui signifient *fortitudo ejus Rhodum tenuit, sa valeur sauva Rhodes*; ou bien, comme d'autres l'expliquent, *frappez, entrez, rompez tout.*

Les *Saints Félix*, originaires de Piémont, conservent encore dans la bande de leurs armes trois F F F de sable, qui signifient *Felices fuerunt fideles, les Félix furent fidelles*; éloge fait par *Amédée*, Comte de Savoye, en 1247, temps où tout le Piémont étoit revolté, si l'on en excepte la ville de *Rivole*, dont les *Félix* étoient les plus considérables. Ces devises littérales sont à peu près semblables à celle de la République Romaine, S. P. Q. R., & aux quatre P à Paris, qu'on a ainsi interpretés, *Primus Præses Parlamenti Parisiorum*, & auxquels les railleurs ont donné cette autre interprétation si in-

génieuſe, *pauvres Plaideurs, prenez patience.*

D'autres, au lieu de ſimples lettres, mettent un ou pluſieurs mots ſans corps ou figure. La Maiſon royale de Bourbon portoit ce mot prophétique, *Eſpérance.*

Les Rois d'Angleterre, *Dieu & mon droit.*

Les Rois d'Ecoſſe, *In defence, pour ma défenſe.*

Les Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel, *immenſi tremor Oceani.*

Ceux de l'Ordre du Saint Eſprit, *duce & auſpice.*

Ceux de la Toiſon d'or, *pretium non vile laborum.*

Ceux de l'Ordre de la Jarretiere, *honni ſoit qui mal y penſe.*

La Maiſon de Bretagne, à *Marie.* De Montmorenci, *Dieu aide au premier Chrétien.*

Celle des Ducs de Nevers, *fides.*

Celle de Rohan, *plaiſons*, ou bien quelquefois *a plu.*

La deviſe parfaite eſt, comme nous l'avons dit, celle qui a un corps & une ame, c'eſt-à-dire figure & paroles; telles ſont celles de Louis XII, qui avoit un

porc-épic, avec ces paroles, *cominùs & eminùs*, & celle du Chardon d'Ecoſſe, *nemo me impunè laceſſit.*

La deviſe, ſelon l'intention de ceux qui s'en ſervoient, étoit une ſimple ſentence, qui tomboit ordinairement ſur le nom de la perſonne, ou ſur ce qui étoit contenu dans l'écu.

Par exemple,

Potiùs mori quàm fœdari.
Lilia non laborant neque nent.
Ex omnibus floribus elegi mihi lilium.

Il faut que le corps de la deviſe n'ait rien de monſtrueux. Par exemple, il faut éviter de donner des aîles à une tortue, ou de faire comme cet homme, qui pour montrer que l'amour l'avoit rendu diligent de pareſſeux qu'il étoit, fit repréſenter un âne, auquel un petit amour attachoit des aîles, avec ces paroles, *addit inertibus alas.*

Il faut auſſi que le corps de la deviſe ſoit connu & gracieux : quoi en effet de plus horrible que de mettre un crapaud pour corps d'une deviſe ? On reçoit cependant le ſerpent dans la deviſe, parce qu'il eſt le ſymbole de la prudence : *eſtote prudentes ſicut ſerpentes*, dit l'écriture.

On doit faire enſorte que le corps de la deviſe ſoit mis en action. Un lion aſſaillant, terraſſant ou grimpant, eſt plus agréable qu'un lion en repos, à moins que la deviſe ne le demande, comme celle qui fut faite pour Louis XIV. Un lion eſt repréſenté dormant les yeux ouverts, avec ces mots, *quieſcente pavcſcunt*. Le nombre de figures ne gâte point la deviſe, pourvû qu'elles ayent le même objet. Par exemple, un rocher dans la mer, battu des flots, des vents & de la pluye, ne fait qu'un bon effet, parce que tout conſpire au même but, & juſtifie ces mots, *non commovebitur*.

Le nombre des figures ne doit pas cependant excéder celui de trois ou quatre; il faut même avoir l'attention de les placer naturellement, comme une lune dans le ciel, un poiſſon dans la mer.

Le corps de la deviſe doit être pris de la nature, & non pas du hazard ou du caprice : on a cependant tant de reſpect pour l'antiquité, qu'il eſt permis de prendre des corps de deviſe dans la fable. La planette de Saturne, par exemple, avec ces mots, *aurea ſæcla reducit*. Pour un Surintendant des Fi-

nances, le dragon qui gardoit les pommes d'or du jardin des Heſpérides, avec ces mots, *ſervat & abſtinet.* Pour un Grand-Maître d'artillerie, l'aigle de *Jupiter*, tenant la foudre dans ſes ſerres, avec ces mots, *quò juſſu Jovis.*

Il ſeroit ridicule de nommer dans la deviſe ce qui paroît par le corps, par exemple, de repréſenter un ſoleil avec ces mots, *ſol perficit.*

La deviſe doit porter en elle-même une certaine obſcurité, parce qu'il faut piquer la curioſité du lecteur; ce qui eſt prouvé par l'exemple ſuivant. Un diamant avec ces mots, *je ne l'amollirai jamais*, pour parler d'un amant qui veut repréſenter la dureté du cœur de ſa maîtreſſe.

Mais il faut donner des bornes à cette obſcurité, parce que ce qui eſt ſi difficile à comprendre ne divertit pas. Comme cette deviſe que prit un Prince, pour marquer le reſpect qu'il portoit au Roi; un ſoleil levant, avec la plante *lothos*, qui croît dans l'*Euphrate*, avec ces paroles, *hujus ad aſpectum obſcurum caput exerit undis.* On ne connoît pas la beauté de cette deviſe, ſi l'on ne ſçait que le *lothos* ſe plonge bien avant dans le fleuve

fleuve pendant la nuit, & s'éleve insensiblement au dessus de l'eau, à mesure qu'il est frappé des rayons du soleil, qu'il étend ses feuilles, comme pour rendre hommage à cet astre du jour; un juste milieu entre la clarté & l'obscurité, fait par conséquent la perfection de la devise.

On est heureux lorsqu'on peut faire entrer le nom de la personne; la devise acquiert alors une nouvelle beauté, comme celle-ci du Cardinal *Crescentio*, qui prit un croissant tiré de ses armes, & un soleil tiré de celles du Pape, avec ces paroles, *aspice, crescam.*

Celle du Cardinal *Colonne*, qui prit une colonne, avec ces mots, *fulsit & ornat*, n'est pas moins heureuse.

On doit s'attacher à y faire entrer les armes, comme dans celles du Pape Grégoire VIII, qui prit un dragon de ses armes, avec ces paroles, *delubra ad summa*; & comme le Cardinal Barberin, qui tira de son écu des abeilles, avec ces mots, *fulget nostris Ecclesia curis.*

La Maison de M. le *Tellier* a des lezards; on en a tiré un de ses armes, avec ces paroles, *hominis tutela lacertus.* La beauté de cette devise porte sur la

double ſignification du mot *lacertus*, qui ſignifie bras & lezard.

Lorſque M. *Colbert* fit rendre compte aux partiſans, il prit un ſerpent gardant les pommes du jardin des Heſpérides, *prædonibus aſper.*

La deviſe eſt heureuſe lorſqu'on peut donner aux paroles d'un Poëte un ſens auquel il ne ſongea jamais, comme on voit par l'exemple ſuivant. A la naiſſance des Enfans de France, on repréſente trois aiglons ſuivant un aigle, avec ces mots, *fortes creantur fortibus.*

Le hazard eſt encore bien plus heureux lorſqu'il préſente un jeu de mots. Pour montrer, par exemple, une Dame morte en couche, on repréſente une aurore enfantant un ſoleil, avec ces paroles, *dum pareo, pereo*; & lorſqu'on veut montrer que l'enfant eſt mort preſque dès l'inſtant qu'il eſt né, on laiſſe pour corps la même aurore, avec ces mots, *dum orior, morior.*

Il faut obſerver que le corps humain ni ſes parties n'entrent point dans la deviſe; on y fait cependant entrer un œil au bout d'un ſceptre, & une main ſortant d'un nuage.

On doit tirer de l'art & de la natur

le corps des deviſes. La nature préſente à l'eſprit tous les êtres ſenſibles qui ont des propriétés particulieres ; les aſtres, les météores, les fleurs, les animaux, &c. L'art nous préſente ſes ouvrages, ſes inſtrumens, comme miroir, compas, &c.

Le mot doit avoir du rapport à la figure. Le miniſtere de l'ame eſt en effet de déclarer une choſe que la figure ne manifeſte point, & qu'on ne peut connoître ſans ſon ſecours : il ne doit point porter un ſens achevé, parce que devant faire un compoſé avec la figure, il doit être partie, & non pas un tout. Les mots ne doivent pas excéder le nombre de cinq : cette ſévérité exclut la deviſe de beaucoup de langues, comme des langues orientales & de celles du Nord.

On voit pluſieurs ſortes de deviſes ; deviſes héroïques, tendres, ſatyriques, burleſques, morales : on s'en ſert pour célébrer les victoires, les conquêtes, les naiſſances, les mariages ; les Ordres de Chevalerie, les Académies, les villes & les maiſons royales ont leur deviſe particuliere.

Le Tréſor Royal prend un réſer-

voir, avec ces mots, *ſervat & effundit.*

L'Académie, *diſparitate pulchrior*, pour montrer que la diverſité des ſentimens & l'inégalité des eſprits font la beauté des converſations.

La République des Suiſſes prend une cavale fougueuſe, ſans mords & ſans bride, avec ces mots, *dominum generoſa recuſat.*

Une dame prit une main d'une Veſtale gardant le feu ſacré, avec ce mot *fovebo*, pour faire entendre qu'elle brûleroit à jamais pour ſon amant.

Un jeune homme prit un papillon qui ſe brûloit à la chandelle, avec ces mots, *ut potiar, patior.*

Celle-ci n'eſt pas moins expreſſive. Un amant prit une caſſolette avec de l'encens qui brûloit, & ces mots, *dum placeam, peream*, pour montrer qu'il mépriſoit la mort, pourvu qu'il fût aſſuré de plaire à ſa maîtreſſe.

La Charité eſt repréſentée par un grand fleuve qui roule ſes eaux doucement, avec ces paroles, *fert tacitus, quò fertur opes.*

L'Humilité eſt repréſentée par un ver à ſoie, travaillant dans ſa coque, *operitur dum operatur.*

La mortification, la vie religieuse & pénitente est représentée par une perle enfermée dans une coquille, *dura me tuentur.*

Jesus Christ mourant, sous un soleil éclipsé, *languet & urit.*

Un arbre chargé de fleurs & de fruits représente la Sainte Vierge, qui demeura vierge malgré l'enfantement, avec cette devise, *florem non adimit fructus.*

Henri II, Roi de France, prit le croissant, & pour devise, *donec totum impleat orbem.*

On prit la femelle du faucon, qui surpasse en force & en courage le mâle, avec ces mots, *mares hæc fœmina vincit*, pour montrer que la pucelle d'Orléans étoit courageuse.

Celle que l'on fit à la naissance de Louis XIII, qui naquit sous le signe de la Balance, est des plus heureuses : *nascitur justus.*

Celle qu'on fit sur la Reine, qui mourut le quatorzième jour du mois, est admirable : on représenta une pleine lune éclipsée, avec ces paroles, *eripitur decimo quarto orbe pleno.*

Amiot, qui de simple fils de payſan

devint Grand Aumônier de France, prit pour deviſe un ſoc de charrue, avec ces mots, *ſplendeſcit ab uſu.*

On repréſente un ingrat ſous la figure d'une lune qui éclipſe le ſoleil, *adimit quo ingrata refulget.* Un Juge corrompu, par un poiſſon pris à un appas, *dumque capit, capitur.* Un ami intéreſſé, par une ſangſue, *dum ſatiatur adhæret.* Un paraſite, par un âne mangeant des chardons, *pungant dum ſaturent.*

Si l'on vient de voir des deviſes auſſi belles que nobles, on en va voir de burleſques qui furent faites par le même paraſite. Comme on lui reprochoit ſon avidité, il répondit qu'il reſſembloit à ſes peres les Gaulois, qui étoient *initio pugnæ pluſquàm viri*; il diſoit de ſa machoire, *mobilitate viget*, & qu'au milieu du repas, *vires acquirit eundo.* Comme on étoit ſurpris de le voir manger encore ſur la fin du repas avec la même avidité; je juſtifie, diſoit-il, cet axiome de Philoſophie, *Motus violentior circa finem.*

Les deviſes ne ſont pas anciennes. *Paul Jove*, ſous *Charles* VII, en a donné les premières règles; & c'eſt de ce temps qu'on commença à s'en ſervir

dans les tournois, fêtes, joûtes & carrousels.

Toutes sortes de figures & de couleurs entrent dans la composition de l'emblême, qui sert à instruire tout le monde.

Un homme étant représenté avec des aîles à une main, & un poids à l'autre, est l'emblême d'un infortuné de mérite, qui a des talens pour s'élever, mais que les besoins de la vie accablent.

CHAPITRE XXV.

Du Cri de guerre.

LE cri de guerre est très-ancien. Nous lisons dans l'histoire que quand les armées étoient sur le point de donner, elles faisoient des cris épouvantables pour s'inspirer la terreur. *Quinte-Curce* dit que lorsque les troupes de *Darius* eurent jetté des cris effroyables, celles d'*Alexandre* leur répondirent par des cris qui ne l'étoient pas moins.

Les Anciens se servoient aussi du cri pour rallier les troupes dans la mêlée. L'Enseigne ou Cornette étoit chargé de

ce devoir, afin que par ce cri les troupes se ralliassent avec plus de vivacité sous les drapeaux.

Il y a quatre sortes de cris : le premier est lorsqu'on ne fait que nommer le Généralissime. Les troupes que commandoient le Duc de *Bourbon*, ne crioient autre chose que *Bourbon*, *Bourbon*.

Le second cri est le cri de joye, comme celui de *moult joye*, que *Clovis*, premier Roi chrétien, prit après avoir été baptisé, lequel mot a été changé par corruption en montjoye. C'est par ce cri que ce Prince voulut témoigner sa joye d'être entré dans le sein de l'Eglise. Les Rois ses successeurs ont ajouté *Saint Denis*, parce que ce Saint est le patron de la France, de sorte qu'on crioit ensuite montjoye-Saint Denis.

Les Ducs de Bourbon crioient *montjoye Notre-Dame*.

Les Ducs d'Anjou, *montjoye Anjou*.

Les Ducs de Bourgogne, *montjoye au noble Duc*.

Les Ducs de Bretagne, *Saint Malo, au riche Duc*.

Les Ducs de Normandie, *Diex aye, Dame Diex aye*, c'est-à-dire *Dieu & Notre-Dame nous aide*.

La Maiſon de Montmorenci, *Dieu aide au premier Chrétien.*

Le troiſième cri de guerre eſt celui de défi, lorſqu'on provoque quelqu'un au combat, comme celui dont ſe ſervoient les Comtes de Champagne, *paſſavant*, *paſſavant*, *bimeillor*, défiant par ces paroles les plus vaillans de l'armée à venir combattre contre lui.

Le quatrième cri eſt celui du guet; les ſentinelles ſe répondent les unes aux autres, pour prouver qu'on fait ſon devoir. On peut encore ajoûter celui de la victoire, lorſqu'en pourſuivant l'ennemi, on crie *tue*, *tue*. On ne ſe ſert plus des trois premiers cris dans les armées; mais celui du guet ou du mot du guet eſt reſté: on s'en ſert dans toutes les occaſions. On prend le premier mot qui vient dans l'idée, on y ajoute le nom d'un Saint: l'uſage du mot du guet eſt très-important, puiſqu'il ſert à faire diſtinguer l'ami de l'ennemi.

CHAPITRE XXVI.

De l'écu pendant, & de la maniere ancienne d'enterrer les Chevaliers.

AVANT l'invention de la poudre, les anciens Chevaliers ne se servoient que de lances & d'épées. Lorsque la paix leur ôtoit l'occasion d'exercer leur valeur, ils alloient à la Cour des autres Princes défier les plus braves à la joûte, au fer émoulu, & à la lance mornée. Ils portoient quelquefois le portrait de leur maîtresse sur leurs boucliers, & soutenoient les armes à la main qu'elle étoit la plus belle, la plus sage & la plus spirituelle personne du monde. Ils faisoient souvent des défis pour soutenir la gloire de leurs Princes & de leur patrie. On en voyoit parmi eux qui gardoient des chemins ou des pas sur des ponts, ils pendoient à des piliers, ou à des colonnes, ou aux arbres, leurs écus ornés de leurs armes, & obligeoient tous les Chevaliers qui passoient à joûter contr'eux.

Comme cette manie étoit commune,

il arrivoit souvent qu'il y avoit plusieurs écus pendus aux mêmes endroits ; alors pour éviter la jalousie, celui qui vouloit passer frappoit au hazard avec sa lance sur un des écus, & celui à qui il appartenoit se présentoit pour combattre. Après le combat, le vaincu étoit obligé de dire son nom & son pays, & de donner un gage au vainqueur, afin qu'il pût librement publier la gloire qu'il s'étoit acquis dans cette occasion.

Olivier de la Marche nous apprend dans ses Mémoires que treize Cavaliers, dont le sieur de *Charni* étoit le chef, garderent un pas près de *Nuys*, à une lieue de *Dijon*, qu'ils appellerent l'arbre de *Charlemagne* ; il fit fermer une place autour de cet arbre, où on attacha un grand drapeau ; on y avoit peint les armes de ce Seigneur. On avoit attaché autour du drapeau deux petits écus, dont l'un étoit, semé d'armes noires pour les armes à pied ; & l'autre étoit noir, semé d'armes d'or, pour les armes à cheval ; de sorte que ceux qui vouloient combattre à pied, frappoient le premier écu, & que ceux qui préféroient le combat à cheval, frappoient le second. Les écus des

douze Chevaliers étoient ſuſpendus au même arbre avec leurs armes, blaſons & cimiers.

Dès que *Charni* eut fait faire dans toute l'Europe la publication de ces écus pendans, il ſe fit pluſieurs beaux exploits dans cet endroit, parce que les Chevaliers y accouroient de toutes parts.

Le Seigneur de *Hautbourdin*, bâtard de *Saint-Pol*, accompagné de cinq autres Cavaliers, appellés pélerins, parce qu'ils avoient pris le bourdon pour deviſe, garda un pas près de Saint-Omer, qui fut appellé enſuite le perron de la pélerine, parce que leurs écus étoient ſuſpendus à un perron.

Le ſieur de *Lalain* garda en Bourgogne le pas de la fontaine de *Plours*, près la ville de *Châlons*.

Dix Chevaliers garderent un pas fameux près de *Pontoiſe*, devant le château de *Sandricourt*; leurs écus étoient ſuſpendus devant la porte du château. Tous ceux qui vouloient combattre étoient obligés d'envoyer par un Hérault leurs armes & preuves de quatre quartiers paternels & maternels. On combattoit en quatre endroits; on ap-

pelloit le premier la barriere périlleuſe ; elle étoit placée devant la porte du château. On y combattoit à pied à coups d'épées tranchantes ſans eſtoc, juſqu'à ce que les Juges & les Dames ordonnaſſent de ceſſer le combat.

Le ſecond lieu étoit deſtiné au combat à cheval ; on l'appelloit le carrefour ténébreux : il étoit clos. On avoit élevé tout autour des échaffauds, ſur leſquels étoient dreſſés des pavillons & des tentes, pour que les ſpectateurs fuſſent à couvert. Chaque Cavalier avoit un pavillon, ſous lequel il s'armoit & ſe déſarmoit.

On appelloit le troiſième endroit le champ de l'épine ; on y combattoit ſeul à ſeul.

Le quatrième étoit la forêt où l'on s'égare : tous les Cavaliers y combattoient contre tous ceux qui s'y préſentoient avec des armes égales.

Ceux qui gardoient les pas, défrayoient pendant huit jours toutes les perſonnes qui ſe préſentoient pour les leur diſputer.

On lit auſſi dans l'hiſtoire l'entrepriſe des treize Chevaliers en 1400, le 6 Mars : ils portoient pour deviſe l'écu

verd, à la Dame blanche. On rapporte aussi l'entreprise du Chevalier sauvage, à la Dame noire, en 1507. Il est inutile de faire la description du fameux tournois que fit célébrer *Bayard*, surnommé le bon Chevalier, dans la ville d'*Aire* : nous nous contentons de dire qu'il faisoit présent aux vainqueurs d'un bracelet d'or de quarante écus pour leur maîtresse.

Il est rapporté dans le formulaire du tournois de *René d'Anjou*, Roi de *Sicile*, qu'auparavant que les Cavaliers tenans & assaillans combattissent, ils devoient porter au cloître de la principale Eglise leurs armes ornées de leurs casques, bourlets, mantelets, lambrequins & cimiers, avec leurs noms & devises; après quoi les Juges du camp, les Rois d'armes ou les Hérault menoient les Dames dans le cloître. Si quelqu'une reconnoissoit le nom, devise ou armes de quelque Cavalier qui eut mal parlé d'elle, ou qui lui eut manqué de respect ou de fidélité, les Juges ou Hérault d'armes renversoient son écu, & le faisoient sortir du nombre des combattans.

Si quelque combattant se présentoit

sans avoir l'honneur d'être Gentilhomme, ou s'il se supposoit des armes, ou en prenoit de quelque famille, on le condamnoit à faire le tour du camp, la tête découverte, le casque & l'écu renversé : quelquefois on pendoit son écu, son casque & ses armes renversés à un pilier, qui depuis a été nommé pilori ; ses armes y étoient exposées à la risée de tous les spectateurs, tandis que les autres combattans recevoient des applaudissemens. Les Hérault d'armes tranchoient quelque partie de l'écu, ou y ajoûtoient quelque pièce d'infamie : on tailloit ordinairement la pointe droite du chef de l'écu.

Lorsque quelque Chevalier étoit convaincu d'avoir tué un prisonnier de guerre, on raccourcissoit & arrondissoit son écu par le bas de la pointe.

Celui que l'on convainquoit de mensonge & de flaterie, voyoit couvrir la pointe de son écu de gueules, & effacer les figures qui y étoient peintes.

Lorsqu'un Chevalier s'étoit exposé témérairement, & avoit causé par cette imprudence quelque perte dans son parti, on marquoit le bas de son écu d'une pointe échancrée.

Si un Chevalier avoit rendu un faux témoignage, ou commis un adultere, on peignoit deux gouſſets de ſable ſur les flancs de ſon écu.

On couvroit d'un gouſſet échancré & arrondi en dedans, le flanc de l'écu d'un Chevalier convaincu de lâcheté.

On peignoit une tablette au quarré de gueules, ſur le cœur de l'écu d'un Chevalier qui avoit manqué de paroles.

L'écu de celui qui avoit violé ou ravi une fille, étoit peint renverſé ſur un drap noir.

Lorſque quelqu'un étoit convaincu de trahiſon, on diminuoit le premier jour les pièces de ſes armes, & le lendemain on briſoit ſon écu. Cette maniere de punir fut pratiquée par Edouard III, Roi d'Angleterre, contre un traître qui avoit vendu une place maritime que le Prince avoit confiée à ſes ſoins & à ſa fidélité. Il ordonna qu'on exposât ſes armes renverſées dans la place publique, la pointe de l'écu en haut; de ſix étoiles d'or qu'il portoit, il en fit effacer deux, l'une en chef, l'autre à la pointe de l'écu. Il commanda le lendemain qu'on brisât entierement les armes du coupable, qu'il déclara traître &

roturier, lui & tous ses descendans.

Comme on combattoit quelquefois pour connoître la vérité d'un fait; si l'accusé étoit vaincu & forcé à avouer sa faute, on le faisoit, suivant l'énormité du crime, passer par les mains d'un bourreau, on le faisoit ensuite traîner sur une claye, on le jettoit à la voirie; ses armes renversées étoient attachées pendant quatre jours à un pilori élevé dans le lieu du combat. Si le crime n'étoit point d'une qualité à mériter une si grande punition, on retranchoit quelques piéces des armes du coupable, comme le pratiqua Saint Louis, en la personne de *Jean d'Avesnes*. On menoit en triomphe le vainqueur par toute la ville, on le présentoit ensuite au Roi, à la Reine, aux Princes, aux Chevaliers & aux Dames.

Après avoir suffisamment parlé des écus pendans, & de la sévérité avec laquelle on punissoit les Chevaliers qui oublioient ou mépriſoient les devoirs de l'honnête homme, voyons quels honneurs funèbres on leur rendoit, quels étoient les tombeaux où on les inhumoit.

Il n'y a point d'occasion plus propre à

développer les sentimens d'un ami ou d'un parent que le temps de la sépulture ; c'est alors que les amis & les parens du défunt témoignent par leurs regrets combien ils apprécioient les liens qui les unissoient à lui ; & comme c'est le temps où ils peuvent, pour la derniere fois, lui donner des marques de leur attachement, ils ne négligent rien dans les honneurs funèbres, pour faire voir qu'ils perdent en lui un parent tendre ou un véritable ami. Les Anciens plus pénétrés que nous dans ces tristes événemens, étoient d'une exactitude édifiante à remplir ce devoir. Ils poussoient le scrupule jusqu'à faire des tombeaux vuides, qu'ils appelloient *tumulus inanis*, pour leurs amis qui avoient fait naufrage, ou dont le corps avoit été perdu dans quelque bataille. On auroit pu regarder ce pieux usage comme un exemple pour nous, s'il n'eût point été gâté par le principe sur lequel il étoit établi : ils croyoient que les ames des morts privés de sépulture, étoient errantes pendant cent ans sur les bords du Styx.

Nous voyons des traces de cette doctrine erronée dans les cinquième &

sixième livres de l'Eneïde de Virgile. Elevés dans cette erreur, ils faisoient faire des tombeaux à leurs amis qui n'avoient point eu le bonheur d'être inhumés, afin que leurs ames vinssent les habiter, & que par ce secours elles évitassent le supplice imaginaire dont nous venons de parler.

Les Anciens mettoient au nombre des plus grands crimes celui de parler mal des morts & de troubler leurs cendres; bien différens de nous, qui attaquons avec lâcheté leur mémoire, parce que nous sçavons que la mort les a mis dans l'impuissance de se défendre.

Les superbes tombeaux antiques que nous admirons comme les chefs d'œuvre de l'art, les pyramides d'Egypte, le mausolée d'*Artémise*, sont autant de témoignages certains du respect que les Anciens avoient pour les morts.

Il y avoit parmi les Anciens autant de manières différentes d'ensevelir les morts, quil y avoit de Nations différentes. Les *Caspiens*, par exemple, après avoir brûlé les corps des personnes qui avoient acquis quelque réputation, en avaloient les cendres; ils pensoient qu'on ne pouvoit pas donner des tom-

beaux plus glorieux à ces grands hommes que des sépulchres vivans.

Les Massagettes mangeoient le cœur & buvoient le sang de ceux qu'ils aimoient, & enterroient le reste.

Chez les Scithes, lorsqu'un homme de considération mouroit, on l'enterroit avec un homme vivant.

Les Egyptiens embaumoient les corps morts, & les transportoient de l'autre côté du Nil; usage qui a donné lieu à la fable de Caron & de sa barque.

Les Hébreux enterroient les corps dans leurs jardins, après les avoir embaumés.

Les Romains faisoient brûler les corps dans des toiles incombustibles, & renfermoient les cendres dans des urnes, qu'ils mettoient dans des caveaux, avec des lampes ardentes, des petites statues de bronze, & des phioles pleines des larmes qu'ils avoient répandues.

On faisoit ordinairement les tombeaux sur les grands chemins; de là vient cette expression si usitée dans les épitaphes, *sta viator*.

On n'introduisit jamais l'usage d'enterrer dans les temples consacrés aux

Dieux des Payens : nous voyons même que parmi les Chrétiens, douze cens ans se sont écoulés avant qu'on n'ait enterré dans les Eglises.

Comme anciennement chacun par émulation élevoit des tombeaux magnifiques à ses parens, on prit garde que cet abus ne devînt préjudiciable ; c'est pourquoi les Hérault établirent des regles, pour rendre à un chacun les honneurs qui lui étoient dûs.

Les Rois & les Princes étoient représentés sur leurs tombeaux, avec leurs cottes d'armes, & leur écu avec tous ses ornemens.

Les simples Gentilshommes qui mouroient au service du Prince, soit dans les armées ou dans les emplois, étoient représentés avec leurs cottes d'armes détachées, la tête découverte & sans casque, les yeux fermés, & les pieds appuyés contre le dos d'un lévrier.

Ceux qui mouroient le jour d'une bataille du côté des vainqueurs, étoient représentés l'épée nue & levée à la main droite, tenant de la gauche l'écu ; le heaulme en tête, ayant leurs cottes d'armes ceintes, & leurs pieds appuyés sur un lion.

Ceux que dans une bataille on trouvoit morts du côté des vaincus, étoient repréſentés ſans cottes d'armes, l'épée au côté dans le fourreau, la viſiere levée & ouverte, les mains jointes devant leur poitrine, & les pieds appuyés contre le dos d'un lion mort & terraſſé.

Le Gentilhomme qui avoit paſſé ſa vie au ſervice, & qui ſur ſes vieux jours entroit en religion & y mouroit, étoit repréſenté armé de toutes pièces par deſſus l'habit religieux, & l'écu de ſes armes ſous ſes pieds, en forme de planchette.

Celui qui avoit été tué en champ clos au combat d'honneur, étoit repréſenté armé de toutes pièces, la hache à côté de lui. Le vainqueur au contraire étoit mené à l'Egliſe pour rendre graces à Dieu : on le repréſentoit après ſa mort armé de toutes pièces, la hache entre les bras.

Ceux qui mouroient en priſon ſans avoir payé leur rançon, étoient repréſentés ſans éperon, ſans caſque, ſans cotte d'armes & ſans épée, mais le fourreau étoit pendu à leur côté.

Il faut cependant obſerver que ces regles n'ont pas été ſuivies exactement.

On voit des Seigneurs représentés à genoux, d'autres à demi couchés.

A quelque âge que mourût le fils d'un Gouverneur de place ou d'un Général d'armée, pourvû qu'il fût né dans une ville assiégée ou dans une armée, il étoit représenté sur la tombe armé de toutes pièces, la tête sur le heaulme en façon d'oreiller.

Les Ecclésiastiques étoient représentés avec les marques de leurs dignités & leurs habits sacerdotaux; les Chanoines, en surplis, bonnet quarré & aumusse; les Abbés, avec leurs mitres & leurs crosses tournées àgauche; les Evêques, avec leur grande chappe, gantés, la crosse dans la main gauche, & donnant la bénédiction de la droite, les armes autour de leur tombeau, tenues par des Anges.

Les Ecclésiastiques qui avoient servi & qui avoient porté les armes contre les infidelles, avoient à côté d'eux la masse d'armes sans piquerons, parce que l'Eglise abhorre le sang.

Si l'on remonte au-delà de sept cens ans, on ne trouve point d'armoiries sur les tombeaux; on n'y voit que quelques épitaphes qui nous éclairent quel-

quefois fort obscurément sur les faits des personnes. On voit sur les tombeaux des Princes & des personnes constituées en dignité, leurs figures représentées armées ou vêtues de longues robes sans blason, leurs boucliers vuides & sans figure. On voit même beaucoup de tombeaux sans épitaphes & sans inscriptions; c'est pourquoi lorsqu'on trouve des tombeaux anciens avec du blason, s'ils remontent à une ancienneté plus reculée que celle dont nous venons de parler, il ne faut point prendre le change, & l'on doit être persuadé que ce sont des tombeaux qu'on a refaits, & qu'on a chargés de blason.

CHAPITRE XXVII.

Des portions particulieres de l'Ecu.

IL est étonnant que l'ambition, qui reglée par une raison saine, renferme les germes des vertus les plus sublimes, soit devenue dans les hommes une passion qui est la source de l'intérêt & de l'envie. Dans ces temps heureux où

où l'aimable simplicité animoit le cœur des hommes & les portoit à la vertu, *le tien* & *le mien* n'étoient point connus : tout étoit à tous, & à chacun en particulier, parce que l'orgueil n'avoit point encore corrompu les hommes par ce desir affreux de la propriété, cause principale des divisions & des querelles qu'ils se suscitèrent. Cette aimable harmonie qui fait les charmes de l'humanité, & dont nous-mêmes, quoique policés, ne sentons point assez toute la douceur, cessa dès que les uns aspirèrent à la gloire de dominer sur les autres. Comme on ne pouvoit parvenir à une fin si injuste que par une force supérieure, il fallut armer des bras destinés par l'Etre suprême à la culture de la terre ; on inventa des armes & des machines meurtrières ; & l'on vit des mains, auparavant accoutumées à manier la charrue, armées d'un fer meurtrier, & se plonger dans le sang humain. C'est de ce principe funeste que les épées, les haches d'armes, les frondes, les fléches, les fusils, les canons, les mortiers, les boucliers, les cottes d'armes, les morions, & toutes les autres espèces d'armes offensives & défensives, ont tiré leur origine. Pos-

ſédés du démon de la propriété, les hommes s'attrouperent les uns contre les autres, & ſe battirent avec la derniere fureur. Ceux qui ſortoient avec la vie de ces combats périlleux, rapportoient ordinairement leurs boucliers percés de fléches, hachés & taillés par les coups qu'ils avoient reçus & parés dans la mêlée; & plus leurs écus paroiſſoient avoir été frappés, plus on donnoit de gloire à ceux qui les portoient. C'eſt ſans doute de cette idée de gloire qu'eſt venu le proverbe italien, à l'égard des drapeaux & des enſeignes, *piu lacerata, piu bella.* De là vint auſſi l'uſage de faire peindre ces hachures ſur les boucliers; de ſorte que lorſque l'on conſacroit quelque ſtatue à la poſtérité, pour conſerver la mémoire d'un guerrier fameux, on repréſentoit ſon écu de la même maniere qu'il l'avoit remporté du combat, c'eſt-à-dire couvert de ces ſortes de hachures ou briſures.

Mais de peur qu'il ne ſe gliſſât quelque abus, & que quelqu'un ne s'avisât de faire peindre ſur ſon écu, ſans l'avoir mérité, autant de hachures qu'il voudroit, on choiſit un certain nombre de vieux cavaliers d'une probité éprou-

vée ; on leur confia la distribution de ces hachures, que l'on divisa en quatre principales parties, qui sont,

parti,
coupé,
tranché,
taillé,

suivant les quatre manieres principales dont on frappe son ennemi ; d'où l'on doit conclure que le Blason doit son origine aux coups que l'on portoit & que l'on recevoit à la guerre. *Tite-Live* remarque que les Gaulois faisoient peindre sur leurs écus les coups qu'ils recevoient dans les combats ; ce qui prouve qu'ils se servoient de l'épée tranchante. Nous voyons en effet que les Allemands qui ont conservé dans les combats l'usage de cette épée, que l'on appelle aujourd'hui sabre, sont ceux qui ont plus fréquemment des hachures dans leurs armoiries.

Luserne, en Suisse, porte d'argent, parti d'azur.

Soleure, d'argent, coupé de gueules.

Caponi, à Florence, porte de sable, tranché d'argent.

Pelgelm, en Allemagne, porte taillé d'or & d'azur.

Biron porte écartelé d'or & de gueules.

Plusieurs se sont trompés jusqu'à présent dans la maniere de blasonner le parti, le coupé, le tranché & le taillé. Ils ont cru qu'il falloit toujours commencer par le haut de l'écu, qu'ils apprennent donc que le bas de l'écu en est toujours le fond, & que le haut en est la pièce tranchée, partie, taillée & coupée.

Lorsque l'écu est parti & coupé, on l'appelle écartelé; s'il est tranché & taillé, on l'appelle écartelé en sautoir; s'il est coupé de deux traits paralleles, on l'appelle tiercé, c'est-à-dire divisé en trois.

L'écu peut être tiercé de quatre manieres; en pal, c'est-à-dire si les deux traits paralleles sont perpendiculaires; comme de *Roi* porte tiercé en pal, de gueules, d'argent & d'azur.

Bergues, d'azur, coupé de sable, tiercé d'argent.

Lauzun, tiercé en bande d'or, de gueules & d'azur.

De *Mortagne*, tiercé en barre d'argent, de gueules & de sable.

Quand l'écu a les quatre traits, c'est-à-dire qu'il est parti, coupé, tranché,

taillé, on l'appelle écartelé de huit, comme *Groſle*, en Dauphiné, qui porte écartelé de huit. Pluſieurs le confondent avec le gironné ; mais il y a une différence ſenſible, car on fait le gironné par des lignes diagonales, & il peut être de ſix ou de huit pièces. *Maugiron*, en *Dauphiné*, par exemple, porte gironné d'argent & de ſable, de ſix pièces. La famille des *Berangers*, de la même Province, porte gironné d'or & de gueules, de huit pièces, d'où on prétend que leur eſt venu ce nom : *Berengarius*, *quaſi benè gironnatus* ; *Berenger*, comme qui diroit *bien gironné*.

De ces quatre différens traits, qui ſont le parti, le coupé, le tranché & le taillé, ſortent une infinité d'autres hachures.

Car l'écu peut être parti & tranché.

Il peut être parti & taillé.

Il peut être auſſi parti de trois traits.

Il peut être mi-parti, mi-taillé, mi-coupé, mi-tranché.

Il peut être mi-taillé en chef, & mi-coupé.

Il peut être parti d'argent, & tranché de gueules.

Il peut être mi-taillé, mi-coupé de gueules & d'argent.

Il peut être coupé, taillé, mi-parti, mi-tranché en chef de sable & d'argent.

Il peut être parti, tranché, mi-coupé, mi-taillé vers le chef, de sinople & d'argent.

Il peut être parti, taillé, mi-tranché vers le chef, mi-coupé à droite d'argent & d'azur.

Il peut être parti, tranché en cœur, & retranché d'or sur gueules.

Il peut être mi-parti, mi-coupé à droite, mi-tranché, mi-taillé en chef d'or & d'azur.

Il peut être mi-parti, mi-coupé à droite, mi-tranché, mi-taillé vers la pointe, de sable & d'argent.

Il peut être coupé, tranché, mi-taillé en chef, mi-parti vers la pointe, d'argent & d'azur.

Il peut être tranché, & détranché, & retranché, d'argent & de sable.

Il peut être taillé, tranché & retranché vers le chef, & retaillé, d'or & de gueules.

Il peut être coupé, mi-tranché, mi-taillé vers la pointe, d'argent & d'azur.

Il peut être coupé & assemblé de deux pièces de l'un en l'autre, d'argent & d'azur.

Il peut être de sable, parti d'argent, assemblé en potence de quatre pièces de sable, de l'une en l'autre.

Il peut être parti & enclavé d'argent & de gueules, de deux pièces.

Il peut être tranché & éclaté de sable & d'argent.

Le terme éclaté signifie que l'écu a été frappé d'un coup de massue, qui l'a fait éclater, au lieu que l'épée tranche net.

Darpo, à *Venise*, porte mi-coupé à gauche, tranché en cœur, & recoupé à droite d'argent sur azur.

Ausberg, en *Baviere*, porte coupé à gauche, parti en cœur, & recoupé à droite d'argent sur sable.

Girsdorst, en *Silésie*, porte coupé de gueules, sur parti d'argent & de sable.

CHAPITRE XXVIII.

Des Pièces honorables de l'Ecu.

NOUS avons déja dit qu'on n'avoit commencé à donner des règles dans le Blason, que du temps des expéditions militaires des Croisades. Les braves de ce temps prirent d'abord pour pièces de leur blason tout ce qui avoit rapport au casque, à la lance, à l'épée & à tous les autres instrumens dont ils se servoient pour attaquer & pour se défendre : il convient donc de parler des pièces qui leur parurent les plus honorables, & dont ils ornerent leurs écus.

On les appelle pièces honorables, ou parce qu'elles doivent être placées dans la partie la plus honorable de l'écu, ou parce qu'elles en occupent le tiers, ou parce qu'elles représentent les instrumens de guerre offensifs & défensifs, & qui étoient les plus nécessaires à ces valeureux guerriers : on en compte dix.

Chef,
Pal,

Fasce,
Bande,
Barre,
Croix,
Sautoir,
Chevron,
Bordure,
Orle;

auxquelles on ajoûte

Pointé,
Ecu en abysme,
Ecu sur le tout,
Franc quartier,
Pairle.

Le chef représente
le Casque,
le Bandeau royal,
la Couronne,
le Bourlet,
le Cercle

qui couvre la tête de celui qui mérite d'en être honoré.

Le pal représente la lance.
La fasce, la cuirasse.
La bande, le baudrier.
La barre, l'écharpe.
La croix, la fasce & le pal, ou l'epée & la cuirasse.
Le sautoir, l'écharpe & le baudrier.

Selon M. de la *Roque*, le guidon.
Le chevron, les éperons.
La bordure & l'orle, la cotte d'armes.

Le chef eſt aux armes ce que la tête eſt aux hommes ; d'où l'on préſume avec raiſon que des hommes illuſtres mirent le chef dans leurs écus, pour montrer qu'ils étoient les premiers dans leurs familles. Les Généraux d'armées, ſans doute guidés par une raiſon à peu près ſemblable, mirent auſſi le chef dans leurs écus.

Le chef conduit à une réflexion ſublime ſur un trait de l'écriture. Les deux Seraphins, dans la viſion d'*Iſaie*, avoient chacun ſix aîles, dont deux couvroient le chef & deux les pieds ; belle leçon qui devroit confondre nos matérialiſtes auſſi ſuperbes qu'inconſéquens. Ces aîles, en effet, qui couvrent les deux extrêmités, ne nous diſent-elles pas que l'éternité avant le temps eſt auſſi incompréhenſible que l'éternité après le temps, & que le milieu des Séraphins que l'on apperçoit, eſt le ſymbole de la manifeſtation de Dieu aux hommes dans les ſiécles ? Rien en effet de plus ſupérieur aux connoiſſances humaines, & rien de plus im-

pénétrable aux foibles mortels, que la fin & le commencement.

Il se peut que d'autres ayent été déterminés à prendre le chef dans leurs armes, pour faire entendre qu'ils ne connoissoient pas eux-mêmes la véritable origine de leur famille, parce qu'elle étoit trop ancienne.

Les Egyptiens qui avoient quelques connoissances des saintes écritures, entendoient par chef le commencement de quelque chose. Ils avoient une vénération si scrupuleuse pour les chefs ou têtes des animaux, qu'ils n'en mangeoient jamais : ils auroient cru offenser la divinité, parce qu'ils regardoient tous ces petits chefs comme autant d'images du Chef invisible.

Artemidore prétend que le chef dans les songes & les divinations signifie l'opulence. Ne seroit-ce pas, en suivant cette idée symbolique, que l'on auroit donné le nom de tête ou teston à quelques monnoies que l'on voit encore aujourd'hui ? & cette même idée n'auroit-elle pas déterminé certaines familles à prendre le chef dans leurs armes, comme l'emblême de leurs richesses ?

On remarque que sous l'empire de

Néron, toutes les statues des Césars furent frappées de la foudre, & que les têtes tomberent ; on prit cet événement comme un présage assuré de l'extinction prochaine de la famille des Césars.

Le chef simple est le plus noble ; mais on le varie de cent manières, soit par les différentes échancrures qu'on lui donne, soit par les différentes pièces dont on le charge.

Par exemple, on porte quelquefois d'argent, au chef cannelé de gueules.

D'or au chef engreslé d'azur.

Ou bien de gueules, au chef d'argent couvert d'azur.

On n'est point d'accord sur le mot couvert ; quelques uns prétendent qu'il signifie couvert de quelque bout de pavillon ou de tapisserie. Je pense que cette signification n'est pas juste ; je croirois plutôt qu'on doit l'entendre du bandeau royal ou de quelque marque de dignité, parce que dans les figures hiérogliphiques un front bandé étoit une marque de seigneurie. Nous voyons qu'en Egypte, le chef, qui représentoit le firmament ou le ciel, étoit la partie la plus noble du Dieu Sérapis, sous la figure duquel les Sages avoient caché

au vulgaire la machine du monde. Les Egyptiens à qui l'on doit ces grandes inventions, ne pensoient point qu'il y eût à l'avenir des hommes qui porteroient dans leurs armes un chef d'azur, sans sçavoir à qui l'on en devoit l'origine.

On porte quelquefois d'argent, au chef donché de gueules.

D'argent, au chef dentelé de sable.

De sable, au chef d'argent, crenelé de deux pièces.

D'argent, au chef d'or, soutenu de gueules.

D'argent, au chef d'azur, surmonté d'or.

D'argent, au chef de gueules, alaisé d'azur.

De gueules, au chef d'or rempli de gueules, ou bien d'azur, au chef cousu d'azur ou bordé d'or.

D'argent, au chef d'azur, vêtu à gauche d'or.

D'argent, au chef de gueules, chapé à droite d'or.

D'argent, au chef de sable, chapé à gauche de gueules.

D'argent, au chef de sable, chapé, renversé à gauche, d'or.

D'argent, au chef de gueules, à droite d'or.

D'argent, au chef de gueules, à gauche d'or.

De gueules, au chef cousu de sable.

D'argent, au chef de sable, chargé de trois besans d'or.

D'argent, au chef parti, coupé, tranché, taillé de huit pièces d'azur.

D'argent, au chef échiqueté d'or & d'azur de trois traits.

D'argent, au chef lozangé d'or & d'azur.

De gueules, au chef d'argent, chapé de sable.

D'argent, au chef mantelé de sable.

D'argent, au chef de gueules, chaperonné d'or.

D'azur, au chef d'argent, émanché de gueules.

De sinople, au chef d'argent, chaussé de gueules.

D'argent, au chef d'azur, vêtu d'or.

D'argent, au chef de gueules, atouré d'argent.

D'argent, au chef d'argent, soutenu d'un autre chef de gueules; ce qui peut passer pour une fasce houssée.

D'argent, au chef fleuronné de gueules.

D'argent, au chef de gueules, enté de quatre piéces d'argent sur six de gueules.

D'argent, au chef de sable, nébulé d'or.

D'argent, au chef de sable, brodé d'or.

Nous ne poursuivons point exactement l'énumération des différentes sortes de chefs ; ils ont été diversifiés suivant le nombre infini de raisons qui peuvent avoir porté nos ancêtres à inventer toutes ces différences. D'ailleurs nous nous modelons sur tous les Auteurs qui ont traité du Blason, & qui n'ont rien dit de positif sur cette matiere, plutôt que de nous abandonner à l'imagination.

Les Modernes ont cela de commun avec les Anciens, qu'ils représentent la divinité sous une seule tête. Nos Peintres représentent la Trinité sous trois ; on représente aussi les Anges avec des têtes. On voyoit dans les enseignes de l'Empereur *Théodose* deux Génies avec des têtes d'homme, & ces paroles, *divina providentia*. Si l'on considere la tête suivant sa forme, elle ressemble à un petit monde en miniature. Les Anciens avoient une si grande idée du

chef, qu'ils ne juroient que par cette partie, & cette haute estime a été de tous les temps, puisque le chef est la partie de préférence que l'on grave sur les médailles & sur les monnoyes.

Les *Milesiens* firent graver sur leur monnoye le chef de *Sapho*; ceux de *Chio*, celui d'*Homere*; ceux de *Mantoue*, celui de *Virgile*. Selon *Trabellius*, la famille des *Macriens*, de son temps une des plus illustres de *Rome*, portoit la tête d'*Alexandre*, les hommes en forme de collier d'Ordre, & les femmes en façon de brasselets.

Les Romains trouverent, en jettant les fondemens de *Rome*, la tête d'un homme : ils consulterent l'Oracle, dont la réponse les persuada que cette ville deviendroit la capitale de l'univers. On peut donc assurer que le chef est la pièce la plus honorable de l'écu, puisqu'elle représente la tête de l'homme, & que cette partie est la plus considérable d'un tout aussi parfait.

CHAPITRE XXIX.

Du Pal.

LE pal eſt cette pièce perpendiculaire, qui diviſe l'écu de haut en bas, & repréſente la lance, une des armes les plus nobles que les Ecuyers portaſſent, puiſqu'ils s'en ſervoient à la guerre, aux carrouſels & aux tournois.

Si l'on remonte à l'étymologie du mot pal, on verra qu'il vient d'une eſpèce de pieu dont les Anciens ſe ſervoient pour fermer leur camp : les ſoldats étoient obligés d'en apporter comme ils apportent à préſent la faſcine. On appelloit vergette le diminutif du pal, parce qu'entre les deux grands pals on en entrelaſſoit des verges ou vergettes, pour rendre cette clôture & plus ferme & plus ſolide : de même qu'il y a pluſieurs chefs, il y a auſſi pluſieurs pals.

D'argent, au pal de ſinople.

D'argent, au pal aiguiſé de gueules.

D'argent, au pal de gueules raccourci.

D'argent, au pal patté de gueules.

De ſinople, au pal d'argent, bordé de gueules.

D'argent, au pal de gueules mitaillé de ſix pièces, trois à droite & trois à gauche.

Le pal peut encore ſignifier ces groſſes poutres, dont on ſe ſervoit anciennement pour ébranler les murs d'une ville ou d'une fortereſſe ; de ſorte que ſi nous le conſidérons comme lance, on peut dire qu'il eſt l'emblême de la généroſité & de l'adreſſe dans les tournois & dans les batailles, & ſi nous le conſidérons comme poutre ou bélier, nous le prendrons pour le vrai ſymbole du courage & de la fermeté à ſurmonter les obſtacles les plus périlleux & les plus difficiles.

CHAPITRE XXX.

De la Faſce.

LA faſce eſt cette partie qui paſſe d'un flanc à l'autre, & couvre le milieu de l'écu. On entend ordinairement par le mot faſce, la cuiraſſe qui couvre le cavalier. On lui a donné auſſi quelquefois la ſignification de l'écharpe, dont le cavalier ſe ceint : elle eſt une

pièce des plus honorables ; les Anciens ont penſé qu'elle étoit auſſi illuſtre que la couronne.

Valere Maxime remarque que *Favonius* ayant vu que *Pompée* lioit ſa jambe avec une jarretiere ou écharpe blanche, il crut qu'il prétendoit à la royauté, lorſqu'il diſoit qu'il n'importoit pas en quelle partie du corps étoit le bandeau royal : & *Plutarque* rapporte que *Tigranne*, Roi d'Arménie, mit une écharpe blanche aux pieds du même *Pompée*, pour faire voir qu'il lui abandonnoit le Royaume.

Nous apprenons de *Suetone* qu'un courtiſan attacha avec une écharpe blanche une couronne de laurier à la tête d'une des ſtatues de Céſar, que les Tribuns la firent ôter, & ordonnerent que celui qui l'avoit miſe ſeroit conduit en priſon, comme ayant fait injure à *Céſar*, qui avoit autrefois déclaré qu'il ne prendroit jamais le nom odieux de Roi.

On porte quelquefois

D'argent, à la faſce de ſinople.

D'argent, à la faſce de gueules.

D'argent, à la faſce de gueules échancrée.

D'argent, à la fasce de sinople, échancrée en cœur.

D'argent, à la fasce coupée, la plus haute partie de gueules, & la plus basse de sinople.

D'argent, à la fasce écartelée, de sinople & de gueules.

D'argent, à la fasce, parti d'azur & d'or.

D'argent, à la fasce parti tranchée, taillée d'azur & d'or.

D'argent, à la fasce tranchée, taillée d'azur sur argent.

D'argent, à la fasce gironnée d'or & d'azur.

A la fasce componée ou composée de huit pièces d'or & d'azur, coupée de gueules à deux compons d'argent.

D'argent, à la fasce échiquetée d'azur & d'or de trois traits.

La Maison d'*Autriche* porte de gueules, à la fasce d'argent, parce que *Léopold* II, Duc d'*Autriche*, revenant d'un combat contre les Infidelles, sa cotte d'armes qui étoit de toile d'argent, étoit si trempée de sang, que quand on lui ôta son écharpe, il ne paroissoit rien de blanc que l'espace qu'elle couvroit; de sorte qu'à la priere de ses courtisans, il changea les armes de ses pré-

léceſſeurs, qui étoient d'azur à cinq alouettes d'or, paſſées en ſautoir, & orit de gueules, à la faſce d'argent.

CHAPITRE XXXI.

De la Bande.

LA bande eſt cette pièce diagonale qui part de l'angle droit, & que 'on tire vers l'angle gauche du bas de 'écu. Nous avons dit que la bande e prenoit pour le baudrier, appellé ar les Latins *balteus*, ou *bulla*, lorſque écu ſervoit à couvrir le cavalier. *Bulla* ignifie ces petites ampoules d'eau qui e forment lorſque la pluye tombe à roſſes gouttes, & ces ampoules reſſemlent aſſez à des têtes de clous dont es Anciens ornoient leurs baudriers.

On porte quelquefois d'argent, à la ande de ſinople.

D'argent, à la bande écartelée de gueules & de ſinople.

De ſinople, à la bande d'argent, chauſſée de gueules.

De ſinople, à la bande d'argent, chaée de gueules.

De ſinople, à la bande partie de gueules & d'or.

A la bande de sinople pattée.
D'azur chargée de trois couronnes.
Componée de cinq pièces.
Lozangée,
Crenelée,
Azurée,
Ondée.

CHAPITRE XXXII.

De la Barre.

ON a confondu long-tems la bande avec la barre, & l'on a prétendu qu'il étoit indifférent de mettre le baudrier du côté gauche ou du côté droit, fondé sur ce que quelques Nations le portent d'un côté, & quelques autres de l'autre. Il est des personnes qui soutiennent que la barre n'a été inventée que pour distinguer ceux qui viennent du côté gauche; je conviens que cet usage a beaucoup prévalu. Il est cependant certain que la barre représentoit autrefois l'écharpe; mais comme nous en avons parlé en traitant de la fasce, je dirai seulement que les Allemands portent l'écharpe en fasce, & les François en bande & en fasce.

Les François la portent blanche.
Les Espagnols, rouge.
Les Allemands, noire.
Les Hollandois, orangée.
Les Catalans, noire.
Les Anglois & les Danois, azurée.

L'Ordre de la Bande fut institué en Espagne, en 1368, par le Roi Alphonse, fils du Roi *Ferdinand*. Les Grands d'*Espagne* en furent Chevaliers; ils portoient une bande de gueules, en forme d'étoile; elle descendoit de l'épaule droite jusqu'au flanc gauche.

On porte aussi quelquefois
à la bande de sinople,
à la bande coupée,
à la bande écartelée en sautoir,
à la bande partie,
écartelée,
chapée.

De sorte que tout ce chapitre de la barre regarde plutôt celui de la bande, puisque, comme nous venons de l'observer, l'une & l'autre ont été longtemps confondues, & qu'on n'y trouve en effet que la différence que nous avons fait remarquer.

CHAPITRE XXXIII.

De la Croix.

LORSQUE Saint Paul annonçoit le myſtere de la rédemption, les Juifs étoient ſcandaliſés de la ſainte doctrine de la croix, & les Gentils la regardoient comme une extravagance. Nous pouvons néanmoins aſſurer qu'il ſemble que le Verbe avoit voulu de tout temps deſſiner dans toute la nature l'inſtrument ſur lequel il devoit nous donner cette marque de ſon amour : on diroit même qu'il a inſpiré aux Payens de la vénération pour une choſe dont ils ne connoiſſoient point le prix.

Les Anciens ont révéré la croix, puiſqu'elle étoit gravée ſur la poitrine du Dieu *Serapis*. Nous liſons dans l'hiſtoire qu'après que l'*Egypte* fut ſubjuguée, on trouva dans le Temple du même Dieu pluſieurs chiffres hiéroglyphiques, entr'autres la croix. *Celius Rodiginus* dans ſes Leçons attiques, rapporte que les Prêtres & les Philoſophes faiſoient une eſtime particuliere de la croix.

Ne

Ne voyons-nous pas en effet que preſque tout dans la nature repréſente la figure de la croix ? Les quatre points cardinaux ne la forment-ils pas ? Selon tous les Philoſophes, les rayons de la lumiere ne ſe portent & ne ſe communiquent qu'en ſe croiſant. La croix eſt repréſentée dans tous les corps des créatures ; les oiſeaux la deſſinent en volant, l'homme en nageant, & lorſque pour marque de reconnoiſſance des bienfaits qu'il reçoit tous les jours de l'Etre ſuprême, il lui rend le culte qui lui eſt dû par ſes ferventes prieres ; car, ſelon *Apulée*, on prioit Dieu les bras élevés en croix.

On ſçait par une ancienne tradition, que l'étoile qui ſervit de guide aux Mages qui allerent adorer l'enfant dans l'étable de *Bethléem*, avoit la figure d'un jeune enfant, tenant un ſceptre en main fait en croix. Nos anciens Paladins auſſi braves que zélés, pour ôter aux infidéles cette ſacrée marque de notre rédemption, prirent la croix dans leurs armoiries & la diverſifierent.

L'Empereur *Conſtantin*, ſurnommé *le Grand*, détruiſit l'idolatrie, & triompha de ſes ennemis par le ſecours de la

croix, qu'on nomma dans la suite *Labarum*, ou croix Constantine : les soldats la portoient sur leurs casaques. Elle fut si précieuse aux Empereurs ses successeurs, qu'ils en firent fabriquer une d'or pur, & l'enrichirent de pierres précieuses, la firent porter sur un char de triomphe, & en confierent la garde aux plus vaillans de l'armée, qu'on nomma *Præfecti labari*.

Les Nations en général prirent des croix pleines, comme les plus honorables.

Les François, d'argent.
Les Espagnols, de gueules.
Les Italiens, d'azur.
Les Allemands, de sable.
Les Saxons, de sinople.
Les Anglois, d'or.

Les Chevaliers & Seigneurs qui se trouverent aux Croisades, prirent aussi des croix ; les Heraults d'armes les donnerent & les diversifierent. Lorsque ces braves Chevaliers avoient fait quelque action distinguée, ils se présentoient aux Heraults, qui leur donnoient des croix, ou chargeoient celles qu'ils avoient déja de quelques pièces, pour

servir de témoignage à l'action glorieuse qu'ils avoient faite. Les Ducs de *Savoye* ont la croix dans leurs armes, parce qu'ils conserverent *Rhodes*.

Savoye, de gueules, à la croix d'argent.

D'autres, à la croix racourcie, alaisée.

Au pied fiché.

Ecartelée d'or & d'azur.

Moussue ou alaisée.

De cinq pièces d'azur sur gueules, de sable contre sinople, le tout confronté au cœur d'or.

Ondée,
pomée,
bourdonnée,
pattée,
échiquetée.

CHAPITRE XXXIV.

Du Chevron.

LE chevron eſt un compoſé de deux bandes plattes, appomées par la tête ; il eſt l'emblême de la protection & de la conſervation : il eſt dans les figures hiérogliphiques ce qu'il eſt dans les bâtimens. Ceux qui ont le chevron dans leurs armes doivent être regardés comme des gens dont les ancêtres ont été le ſoutien & l'appui des royaumes & de leurs Princes. Selon *Pierius*, il eſt le ſymbole de la conſtance & de la fermeté ; c'eſt pourquoi le chevron eſt compté parmi les pièces honorables : il pourroit bien auſſi avoir été donné à un homme qui auroit reſiſté aux mouvemens de ſa colere, ou à l'inſolence d'une populace mutinée.

Chevron de gueules,
abaiſſé,
hauſſé,
contre-chevronné,
alaiſé,
rompu à droite,
briſé,

couché à droite,
couché à gauche,
renverſé,
contrepointé.

CHAPITRE XXXV.

Du Sautoir.

ON pourroit entendre du ſautoir ce que nous avons dit de la croix; car on dit ſautoir, à la croix de *Bourgogne*: il y a cependant quelque différence entre ces deux figures. La croix eſt, comme nous l'avons dit, un compoſé du pal & de la faſce; le ſautoir eſt compoſé de la bande & de la barre.

De gueules,
de gueules racourci ou alaiſé.

CHAPITRE XXXVI.

De la Bordure & de l'Orle.

IL y a une telle reſſemblance entre la bordure & l'orle, que l'on peut aiſément les confondre. La bordure eſt une pièce honorable, qui environne l'écu : l'orle eſt bien auſſi une eſpèce de bordure, mais avec cette différence qu'elle ne couvre pas le bord de l'écu, & qu'au contraire elle s'en écarte un peu : ces deux pièces ſont dans le Blaſon l'emblême de la protection, de la faveur & de la récompenſe.

La Maiſon d'*Oropeza*, ſurnommée de *Tolede*, en Eſpagne, porte échiquetée d'argent & d'azur, à la bordure componée de *Caſtille* & de *Léon*, parce qu'un de cette Maiſon avoit rendu dans ces Provinces des ſervices importans au Roi d'*Eſpagne*.

Les Rois d'*Ecoſſe* portoient à la double orle fleurdeliſée & contrefleurdeliſée, à cauſe de l'ancienne alliance qui ſubſiſtoit entre ce Royaume & celui de France, depuis *Charlemagne* & le Roi

Achaius. Les Ecossois avoient en effet rendu des services importans à la France, & principalement à *Charles* VII, lorsque les Anglois se rendirent maîtres de presque tout le Royaume.

La Maison de *Salvaing* porte la bordure de France, parce que cette Maison a rendu des services considérables à nos Rois dans les négociations.

La bordure peut être
coupée,
componée,
chargée,
donchée,
dentelée.

CHAPITRE XXXVII.

De la Pointe.

LA pointe est une espèce de figure mi-tranchée, mi-partie vers le bas.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Ecu en abyſme.

L'Ecu en abyſme eſt un petit écu alaiſé, qui ſemble ſe perdre dans le milieu de l'écu.

CHAPITRE XXXIX.

De l'Ecu ſur le tout.

L'Ecu ſur le tout eſt un écu que l'on met dans le milieu, après avoir rangé dans l'écu toutes les alliances que la famille a faites.

CHAPITRE XL.

Du Franc Quartier.

LE franc-quartier eſt la quatrième partie de l'écu, qui ſe forme d'un mi-parti, mi-coupé.

CHAPITRE XLI.

De la Pairle.

CE qu'on appelle pairle eſt une figure à peu près ſemblable à un Y.

Quelques-uns prétendent que le franc-quartier, la bordure & l'orle ſont des briſures de l'écu.

D'autres diſent que la pairle, l'écu en abyſme & l'écu ſur le tout ne ſont point des pièces honorables, parce qu'on n'a aucune connoiſſance exacte de la pairle; on ne ſçait au vrai ce que c'eſt.

L'écu ſur le tout & l'écu en abyſme ne ſont point pièces de l'écu, mais un tout en eux-mêmes; ou ſi quelquefois ils ſont pièces, ce n'eſt qu'accidentellement.

CHAPITRE XLII.

Des Figures hiérogliphiques, & des Médailles des Anciens.

L'HIÉROGLIPHE est une figure, qui quoique muette, exprime énergiquement la pensée, rapporte clairement un fait historique, & nous instruit des coutumes & des mœurs d'un peuple. Les *Egyptiens* cachoient sous de semblables figures les sciences & la connoissance des choses sublimes, afin qu'elle ne pût parvenir jusqu'au vulgaire, qu'*Horace* appelle avec raison profane. On prétend que ce peuple autrefois si sage, conséquemment si heureux, inventa les hiérogliphes, dont les autres Nations se servirent après en avoir pressenti toute l'utilité.

En effet, les hommes n'ayant point encore le secours de l'écriture, il étoit naturel qu'ils recouruſſent à la peinture & à la sculpture. Les hommes illustres laisserent donc à leur postérité leurs grandes actions & leurs exploits peints, gravés, sculptés, ou relevés en bosse.

Il étoit bien plus aisé de représenter un Prince tué dans un combat, en le représentant percé de fleches, que d'inventer des lettres, de les assembler, d'en faire des syllabes, des mots, ensuite des phrases, des périodes, des discours. Cette chaîne d'opérations étoit sans doute beaucoup plus pénible, & demandoit beaucoup plus de réflexion qu'un hiérogliphe, qui représentoit en abrégé toute la vie d'un Prince dont on vouloit faire passer la mémoire à la postérité.

Ce que nous venons de dire fait conjecturer avec quelque raison, que cette peinture donna lieu aux hiérogliphes qui renfermoient ces lettres sacrées, ces caractères mistiques & figurés, dont les Egyptiens voiloient leurs sciences. On sçait que ce peuple fut le premier naturaliste du monde, & le premier qui s'attacha à l'étude de la nature; & comme il remarqua dans le lion une intrépidité & un courage qui ne sont point communs aux autres animaux, il le choisit préférablement, comme l'emblême le plus expressif de l'héroïsme, & s'en servoit pour représenter un héros. Lorsqu'il vouloit peindre avec éner-

gie un esprit dangereux par la médisance & par la calomnie, il le représentoit sous la figure d'une araignée; parce qu'il avoit remarqué, après des observations scrupuleuses, que cet insecte envenime tout ce qu'il touche; ainsi du reste.

Les Sages ne se bornerent point dans la suite à cette simple spéculation; ils crurent nécessaire de réduire ces sortes de figures & de les rédiger en science, qui servît à voiler leurs connoissances sublimes. Il convient d'expliquer un de ces hiérogliphes, pour faire sentir l'extrême différence que l'on doit mettre entre les hiérogliphes & le Blason.

Si nous choisissons le cercle & lui donnons la préférence, ce n'est sans doute que parce qu'il étoit une des plus belles figures mistiques, & celle que les Egyptiens honorerent le plus, puisqu'ils mirent un cercle d'or sur le tombeau de *Simand*, prétendant par cet honneur faire entendre qu'ils le regardoient comme un Dieu; *Cambise*, second Roi des *Perses*, l'enleva.

Le cercle par sa figure représente l'éternité, parce qu'il n'a ni commencement ni fin. Suivant *Platon*, la figure

circulaire étoit la plus parfaite de toutes les figures. Suivant *Pythagore*, le cercle eſt la figure la plus immenſe, parce que n'ayant point d'angles, elle eſt de toutes les figures celle qui peut contenir le plus de corps.

Le cercle que l'on ſçait être la figure la plus propre au mouvement, nous repréſente Dieu qui agit continuellement. Comme tous les rayons qui partent de la circonférence ſe réuniſſent au centre, & que du centre ils ſe rendent à la circonférence, de même tout ce que nous avons nous vient de Dieu, & nous devons par reconnoiſſance rapporter tout à lui, comme centre unique de toutes choſes

Les *Egyptiens* ſe ſervoient auſſi du cercle pour repréſenter la ſageſſe, ce principal attribut de la divinité. Ils repréſentoient les ſciences par la liaiſon de certains cercles renfermés dans la circonférence d'un plus grand; ce qui nous apprend à rapporter toutes nos connoiſſances à l'Etre ſuprême, ſource inépuiſable de lumiere.

Ils repréſentoient la vie future par le T. On croit avec raiſon que les Iſraëlites apprirent aux Egyptiens les myſ-

teres cachés sous cette figure ; elle a toujours signifié absolution chez d'autres peuples que chez les *Juifs* & chez les *Egyptiens*. Ce fut de ce T salutaire que le Prophete *Ézéchiel* vit l'Ange marquer les fidéles qui devoient être sauvés de la ruine de *Jerusalem* : c'est cette lettre que *Moyse* représenta en élevant les bras sur la montagne ; & qui lui fit gagner la bataille. C'est cette lettre mystérieuse qu'il éléva dans le désert, & à laquelle il attacha le serpent d'airain. C'est la clef du Prophète Isaïe, *& dabo clavem domûs David super humerum ejus, & aperiet, & non erit qui claudat, & claudet, & non erit qui aperiat.* Enfin cette lettre étant la derniere de l'alphabet hebreu, nous représente évidemment la croix de Notre-Sauveur, sur laquelle le Dieu de l'univers prononça ces paroles *consummatum est.*

Comme l'hiérogliphe a un rapport si intime au Blason, puisqu'il en est la base, je crois devoir parler d'une façon un peu étendue de plusieurs hiérogliphes & médailles des Anciens.

Les Anciens représentoient le Destin sous la figure d'une roue arrêtée par une chaîne : au haut de la roue étoit une

grosse pierre, & au bas deux cornes d'abondance, avec des pointes de javelot; ce qui signifioit que le destin ne varioit point; & qu'il étoit inévitable: *Jupiter* lui-même, le Dieu des Dieux, y étoit soumis.

Athanée nous apprend que *Semiramis* fit frapper sur ses médailles une colombe tenant une épée dans son bec, avec ces paroles, *patientia lassa fit furor*: elle faisoit entendre par ces mots, que quoiqu'elle eût la douceur en partage, elle sçavoit tirer vengeance de ceux qui l'inquiétoient.

Darius, Roi de *Perse*, tenoit un jour une grenade dans sa main; après l'avoir ouverte, il dit qu'il souhaitoit autant de *Mégabises* que la grenade contenoit de grains; depuis ce jour *Mégabise* porta une grenade, avec laquelle on l'a toujours représentée.

Si de l'Egypte nous passons à la Gréce, nous verrons d'abord les sept Sages prendre chacun sa figure hiérogliphique, comme on peut s'en assurer par les anciennes médailles.

Cléobule choisit la balance, figure qui nous montroit combien nos actions doivent être pesées & mesurées, com-

bien le trop & le trop peu doivent être évités, & combien est heureuse une honnête médiocrité !

Chilon préféra pour son hiérogliphe le miroir, qui est l'emblême d'une leçon bien utile : comme il nous fait connoître nos défauts extérieurs, de même nous devons lui présenter notre cœur pour en appercevoir les défauts, & nous en corriger ; aussi faisoit-on grande estime de cette fameuse inscription du Temple de *Delphes*, *cognosce teipsum*, *apprends à te connoître*.

Périandre donna la préférence à la plante appellée *pouliot*, avec ces mots, *moderes-toi* ; parce que les Naturalistes prétendent que l'infusion de cette plante a beaucoup d'efficacité pour appaiser la colere.

Pittacus prit la *nielle* ou *nigella*, petite graine noire, avec ces paroles, *ne quid nimis*, *ne faites rien avec excès* ; parce que cette graine prise modérément conserve la santé, au lieu que prise avec excès elle empoisonne.

Solon prit le therme, parce qu'il vouloit nous faire entendre combien nous devons considérer la fin de toutes choses. *Erasme* le prit aussi, avec ces mots, *ce-*

do nulli: on lui en fit reproche, il répondit qu'il s'attachoit au sens de *Solon*.

Thalès prit un homme de l'Isle de *Sardaigne*, monté sur un méchant petit mulet semblable à une chevre de l'Isle de *Corse*: il prétendoit cacher sous cet hiérogliphe l'abondance des choses mauvaises, parce que les habitans de *Sardaigne* passoient pour méchans, & que les mulets qu'on y voit en nombre, sont extrêmement mauvais.

Bias prit un reseau & un oiseau renfermé dans une cage, pour faire entendre qu'il ne faut répondre de personne, & que celui qui répondoit étoit souvent obligé de payer; que d'ailleurs nous pouvons à peine répondre de nous-mêmes.

Policrates, Roi de *Samos*, fit faire des médailles, où étoit représenté un poisson tenant l'anneau de grand prix qu'il avoit jetté dans la mer, pour montrer sous cet emblême son bonheur.

Nous voyons sur quelques médailles grecques des filets de pêcheurs, où entrent des villes & des châteaux, parce que, dit *Suidas*, certains Peintres croyant faire leur cour à *Timothée*, Général des Athéniens, le représentoient

dormant, pendant que la Fortune tendoit des filets où entroient des villes & des forteresses. *Plutarque* prétend que ces hiérogliphes étoient des inventions des ennemis du Général, puisque, continue le même Auteur, il se plaignoit de ce qu'on avoit attribué à la Fortune, qui est une divinité aveugle, toutes ses actions glorieuses, plutôt qu'à sa valeur & à sa prudence.

Léontichidas, Sénateur de Lacédémone, pour se moquer de la superstition des Augures, fit peindre le serpent qui s'étoit entortillé autour de la clef de sa porte : les Augures lui rapporterent que ce prodige étoit des plus étonnans, & qu'il préfageoit quelque grand malheur : oui, répondit-il en badinant, si la clef se fût entortillée autour du serpent.

Laïs, cette fameuse courtisanne de *Corinthe*, qui loin de se rendre à l'éloquence de Demosthène, lui mit ses faveurs à si haut prix, qu'il fût obligé de lui dire qu'il n'achetoit pas si cher un repentir, *non emo tanti pœnitere*, fit graver une lionne écorchant un mouton par les parties. Par la lionne, elle entendoit les rapines, l'avarice & l'avidité

des courtisannes ; par le mouton, elle prétendoit faire voir la bétise des amans qu'on dépouille & qu'on écorche ; & par les parties, la honte & l'horreur de la volupté : ce qui peut faire présumer que le sentiment d'amour n'entroit pour rien dans ses débauches, & que l'intérêt en étoit le seul motif. Elle voulut qu'on mît cet hiérogliphe sur son tombeau, comme un monument de son avarice & de la sotise des amans, qui accouroient de toutes parts acheter à haut prix des faveurs qui appartenoient de droit au plus offrant & dernier enchérisseur.

Eunome dédia au Temple d'Apollon un luth d'airain, avec une cigale suppléant au défaut d'une corde rompue, parce que disputant à *Ariston* la supériorité du talent, une corde de son luth se rompit ; une cigale par son chant suppléa à ce défaut, & lui fit par une agréable harmonie remporter la victoire sur son concurrent.

On voit sur quelques médailles antiques, une main qui tient une langue ; c'est celle que *Lisimachus* arracha au lion qui fondit sur lui pour le dévorer.

Heraclius, pour faire voir aux Athé-

niens qu'ils vivroient heureux auſſi long-temps qu'ils ſe contenteroient des dons de la nature & qu'ils ſeroient ſéveres obſervateurs de la frugalité, jetta de la farine dans un verre plein d'eau.

Bazanus, Roi des *Sicambriens*, & fils du Roi d'*Iocles*, eſt repréſenté ſur une médaille, portant une épée nue & une corde, comme les vrais ſymboles de la rigueur avec laquelle il puniſſoit les vices & les crimes.

Les enſeignes & les médailles romaines repréſentoient une louve allaitant deux jumeaux; c'étoit en abrégé l'hiſtoire de l'enfance de *Remus* & de *Romulus*. Le ſceptre d'ivoire de celui-ci fut dans la ſuite conſacré aux Augures, parce qu'il fut trouvé, ſelon *Plutarque* & *Valere Maxime*, tout entier.

Cette main, qui du milieu des cendres coupe avec une baguette les pavots les plus élevés, repréſente le conſeil que *Tarquin* le Superbe, Roi des Romains, donna à ſon fils.

La biche ſur les médailles de *Numa*, repréſente celle qu'il diſoit avoir reçue de la Nymphe *Egerie*, & qui lui communiquoit les conſeils de cette Déeſſe dans toutes les affaires importantes.

La main qui tient une espèce de lance courte, représente le bras de fer que *Sergius*, Romain, se fit faire après avoir perdu le bras dans une bataille contre *Annibal*, & dont il se servit dans la suite avec tant de dextérité, qu'il vainquit dans les Gaules les ennemis des Romains, & remporta plusieurs couronnes.

Marcus Valerius, surnommé *Corvinus*, est toujours représenté avec un corbeau sur son casque, parce que pendant qu'il combattoit un Gaulois, un corbeau se jetta sur son adversaire, lui donna des coups de bec dans les yeux, & fit par ce moyen remporter la victoire au Romain.

Les têtes de bœufs qu'on voit dans les antiques, ayant entre les cornes des fagots ardens, représentent ceux qu'Annibal fit attacher pendant la nuit à la tête de ces animaux, pour cacher sa marche & pour se tirer du pas dangereux où il s'étoit engagé.

On voit sur les médailles de *Jules César* une plume & une épée, ce qui annonçoit que ce Prince s'étoit acquis une gloire immortelle dans les sciences & dans les armes.

On grava sur les anneaux de *Sylla* &

de *Pompée* trois trophées, pour marquer les grandes victoires qu'ils avoient remportées.

Auguſte Céſar naquit ſous la conſtellation du capricorne; il le fit graver ſur la monnoie d'or, tenant entre ſes pattes un monde; ſur la monnoie d'argent, un gouvernail au deſſous du capricorne, avec ces mots, *imperium ſine fine dedi.*

Le même Céſar fit graver un ſphinx ſur ſon cachet, pour apprendre aux Princes combien ils doivent être ſecrets dans leurs projets. Le ſphinx étoit en effet un fameux hiérogliphe chez les Egyptiens, qui le plaçoient devant leurs Temples; ce qui étoit l'emblême du ſecret que l'on doit garder ſur les myſteres de la Religion, afin de retenir le peuple dans le reſpect qu'il a pour les choſes qu'il ne connoît point.

Mecene & *Agrippa* chargés du gouvernement de Rome pendant qu'*Auguſte* étoit en Grece, recevoient toutes les lettres de cet Empereur cachetées de la figure d'un ſphinx, qu'ils décachetoient avant que de les préſenter au Sénat; ce que le peuple tournoit en raillerie, diſant qu'il propoſoit des énigmes à cette auguſte aſſemblée; de ſorte

qu'il supprima ce cachet, & qu'il se servit dans la suite de celui qu'*Alexandre* avoit mis autrefois sur la bouche d'*Ephestion*, son favori, qu'il avoit surpris lisant par dessus son épaule une lettre, pendant qu'il en faisoit la lecture; en lui mettant ce cachet sur la bouche, il lui fit entendre qu'il falloit garder bien exactement le secret qu'il venoit de lui surprendre. Dans la suite, à l'imitation du même *Alexandre*, il se servit d'un cachet sur lequel il avoit fait graver son image : depuis ce temps les Empereurs ont suivi cet usage jusques à l'origine du Blason, réduit à certaines règles fixes.

On trouve encore une monnoie antique de cuivre, au nom d'*Auguste*, au revers de laquelle on voit un crocodille enchaîné à une palme, avec cette inscription au col, *nemo*; ce qu'on explique ainsi, *colligavit nemo*, comme voulant dire que personne avant lui n'avoit entierement soumis l'Egypte ou peut-être l'Empire.

On voit encore une espèce de monnoie représentant un soleil entouré de trois orbes, d'une étoile, d'un arc-en-ciel & d'un épi de bled, en mémoire

de ce que vers la naissance du Sauveur du monde, on vit ces phénomènes à Rome.

Auguste, pour montrer à ses courtisans qu'il ne croyoit qu'après avoir mûrement examiné les choses, fit frapper une médaille d'or représentant un papillon & une écrevisse; le papillon étoit la figure de la légereté & de la diligence; l'écrevisse au contraire, de la lenteur & de la gravité, qualités essentielles à un Prince.

Mecene avoit fait graver sur son cachet la figure d'une grenouille de *Pamphilie* (selon *Pline*, elles ne coassent point) pour faire voir qu'il sçavoit garder le secret; vertu par laquelle il acquit la confiance entiere d'*Auguste*: aussi disoit-il ordinairement qu'un secret étoit un charbon ardent dans la bouche d'un homme qui avoit l'esprit de femme.

Nous voyons dans les antiques un cheval les yeux bandés; cette gravure représente le sage jugement de l'Empereur *Galba*. Deux personnes réclamoient un cheval; chacune prétendant qu'il lui appartenoit. Le Prince, juge de ce différend, ordonna que le cheval fût mené à l'abreuvoir les yeux bandés, qu'au

sortir

sortir de l'abreuvoir on lui ôtât le bandeau, avec la liberté d'aller où l'instinct le guideroit, & qu'il appartiendroit à celui dans la maison duquel il se retireroit : la vérité fut la récompense d'un aussi sage jugement ; le cheval se retira en effet dans l'écurie du véritable maître.

On remarque cependant que l'hiérogliphe de cet Empereur & de ses ancêtres, étoit un chien, se précipitant dans la mer du haut de la poupe d'un navire battu par la tempête, pour apprendre qu'on doit être actif & vigilant, sur tout dans le danger.

Vespasien, pour imiter l'hiérogliphe d'*Auguste*, qui, comme nous l'avons déja dit, avoit pris le papillon & l'écrevisse, avec ces mots, *festina lentè*, prit une ancre, autour duquel étoit entortillé un dauphin, symbole de la diligence sans précipitation.

On voit encore sur les médailles du même Prince un palmier, qui signifie la conquête de la Judée, pays abondant en palmiers.

Domitien fit frapper sur ses médailles une tête percée de deux fléches, tirées avec tant d'adresse, qu'elles ressem-

bloient, dit *Suetone*, à deux cornes.

Les médailles de l'Empereur *Zénon* repréſentent une enſeigne impériale, où ſont attachés deux traités de paix, parce que les Romains ayant découvert que les Perſes vouloient l'enlever, dreſſerent des embuches où les Perſes tomberent; leur Roi & ſes enfans y furent fait priſonniers.

On voit dans quelques médailles antiques une main qui tient une plume, en mémoire de ce qui arriva à l'Empereur *Valens*, *Arrien*. Ce Prince écrivoit ſur l'exil de *Saint Baſile*, il ne put achever ce qu'il avoit commencé; ſa plume, quoique pleine, refuſa l'ancre trois fois: s'obſtinant néanmoins à écrire, il ſe ſentit ſaiſi d'un ſi grand tremblement, qu'il déchira tout ce qu'il avoit écrit.

On trouve encore des médailles qui repréſentent les jeux ſéculaires, ainſi nommés parce qu'on les célébroit de ſiécle en ſiécle. Nous oſons nous écarter un moment de notre objet principal, pour rapporter ce qui en occaſionna l'inſtitution; peut-être nous pardonnera-t-on cet épiſode en faveur de ce trait d'hiſtoire.

Selon *Zozime*, *Valesus Valerinus*, personnage considérable parmi les Sabins, & tige de l'illustre famille des Valériens à *Rome*, avoit devant sa maison un bois de haute futaye, dont les arbres furent réduits en cendres par la foudre. Consterné de ce prodige, & encore plus de la maladie de ses enfans abandonnés des Médecins, il eut recours aux Aruspices; ils lui répondirent qu'il devoit appaiser les Dieux par des sacrifices. Il se jetta aux pieds de la statue de la Déesse *Vesta*: pressé par sa douleur, il lui offrit sa propre vie pour celle de ses enfans; mais comme il tournoit ses yeux du côté du bois, il crut entendre une voix, qui lui ordonnoit de les mener à *Tarente*, & lorsqu'il y seroit arrivé, de leur faire boire de l'eau du Tibre chauffée sur le feu d'un autel dédié à *Pluton* & à *Proserpine*: ces paroles l'allarmerent encore plus. Il commença à désespérer de la vie de ses enfans; car comment pouvoit-il se promettre de trouver de l'eau du Tibre à *Tarente*, ville située à l'extrêmité de l'Italie? d'ailleurs il falloit chauffer cette eau sur l'autel des Dieux infernaux, ce qui ne paroissoit pas d'un

heureux augure ; les Aruſpices qui eux-mêmes n'en avoient pas une opinion favorable, lui conſeillerent cependant d'obéir.

Il s'embarqua avec ſes enfans ſur le Tibre ; & s'étant arrêté près de la cabane d'un berger, il apprit avec une joye inexprimable, que l'endroit où il étoit s'appelloit *Tarente*. Il rendit graces aux Dieux, informa le berger du deſſein qui l'amenoit, obéit à l'Oracle, & n'eut pas plutôt donné à ſes enfans de l'eau qu'on lui avoit ordonné de leur faire boire, qu'ils s'endormirent, & ſe réveillerent avec une ſanté parfaite. Ils dirent à leur pere, que pendant le ſommeil il leur étoit apparu un homme d'une grandeur extraordinaire, mais d'un air tout divin, qui leur avoit ordonné d'offrir à *Pluton* & à *Proſerpine* des victimes noires, & de paſſer trois nuits de ſuite à chanter & à danſer en l'honneur de ces Divinités dans l'endroit du champ de Mars qui étoit deſtiné à l'exercice des chevaux. *Valeſus*, exact à remplir la volonté des Dieux, voulant jetter dans le lieu preſcrit les fondemens d'un autel, n'eut pas plutôt creuſé un peu avant, qu'il en trouva

un, avec cette inscription, à *Pluton* & à *Proserpine*. Alors pleinement éclairci de ses doutes, il sacrifia des victimes noires sur cet autel, y passa trois jours & trois nuits, comme il lui avoit été ordonné.

Cet autel fut érigé à ces Dieux en une occasion digne d'être rapportée. Lorsque l'armée des Romains en vint aux mains avec ceux d'*Albe*, dans l'instant même que les deux corps s'entrechoquerent, on vit tout à coup paroître un homme d'un aspect hideux, & habillé de peaux noires, qui crioit à pleine voix que Proserpine & Pluton ordonnoient qu'on leur offrît sous terre des sacrifices avant que de commencer le combat, après quoi il disparut. Les Romains étonnés de ce prodige, se mirent aussi-tôt en devoir d'obéir; ils creuserent à vingt pieds de profondeur, & bâtirent un autel, y firent leurs sacrifices, & recomblerent l'ouverture, pour être les seuls qui en eussent connoissance.

Après que *Valesus* eut trouvé cet autel, & qu'il y eut offert les victimes prescrites, il fut appellé *Manius*, *Valerius*, *Tarentinus*: *Manius*, en mémoire

des Dieux infernaux, que les Latins appelloient *manes*; *Valerius*, du mot *valeo*, qui signifie se bien porter; *Tarentinus*, à cause du lieu où il avoit fait les premiers sacrifices.

Quelque temps après cet événement, lorsque les Tarquins furent chassés, Rome fut affligée de la peste: *Publius Valerius Publicola*, alors Consul, offrit dans ce même endroit un bœuf noir à Pluton, & une vache noire à Proserpine; il fit graver sur l'autel, qui étoit le même dont nous venons de parler, ces paroles: *Publius Valerius Publicola a consacré le feu du champ de Mars à Pluton & à Proserpine, il a établi des jeux à l'honneur de ces Divinités, pour la délivrance du Peuple Romain.*

L'an 352 de la fondation de *Rome*, la ville fut affligée du même fléau. Le Sénat ordonna qu'on consultât les livres des *Sibylles*, dans lesquels on lut que la peste cesseroit si on offroit des sacrifices à *Pluton & à Proserpine*. On chercha aussi-tôt l'endroit où étoit caché l'autel dédié à ces Dieux; on le trouva, on fit les sacrifices; les Dieux furent appaisés, la peste dissipée, & l'autel comblé de nouveau.

Les mêmes jeux furent renouvellés sous l'empire d'*Auguſte*; *Claudius*, Empereur, les fit célébrer enſuite, ſans ſe mettre en peine de la loi qui en ordonnoit la célébration de ſiécle en ſiécle: *Domitien* en fit de même, ſans avoir égard au temps.

Lorſqu'on vouloit faire la célébration de ces jeux, les Hérault alloient par tout inviter le peuple à un ſpectacle qu'il n'avoit jamais vu, & que vraiſemblablement il ne devoit voir qu'une fois. Cette invitation étoit ſi ridicule ſous *Claudius* & ſous *Domitien*, que le Peuple Romain en rioit; puiſque dans le temps même que les Hérault lui annonçoient un ſpectacle qu'il n'avoit jamais vu & qu'il ne reverroit plus, il ſe trouvoit beaucoup de perſonnes qui y avoient déja aſſiſté pluſieurs fois, puiſqu'ils avoient été célébrés trois fois en ſoixante-treize ans, c'eſt-à-dire ſous le regne d'*Auguſte*, ſous celui de *Claudius*, & ſous celui de *Domitien*.

Lorſque le temps de la moiſſon étoit venu, quinze Officiers chargés des cérémonies de la Religion, s'aſſeyoient ſur une tribune devant le Capitole & devant le Temple d'*Apollon Palatin*, d'où

ils distribuoient au peuple des flambeaux composés de soufre & de bitume ; dont chacun se servoit pour se purifier ; les esclaves étoient les seuls qui n'en recevoient point. L'Empereur, comme souverain Pontife, haranguoit le peuple au Capitole, & l'exhortoit à se préparer à une fête si solemnelle par la pureté du corps & de l'esprit ; on l'écoutoit debout.

On voit sur certaines médailles de *Domitien*, le peuple à genoux, les mains levées, parce que ce Prince vouloit être regardé comme un Dieu, & qu'il contraignoit les Romains à le révérer comme tel. Il est représenté devant un autre autel, qui est celui de *Jupiter Capitolin*, donnant quelque chose à un Officier, avec ces lettres *suf. p. d.* c'est-à-dire parfums donnés au peuple.

Ces parfums, comme nous l'avons dit, étoient composés de soufre & de bitume. Les quinze Officiers les recevoient de l'Empereur, & les distribuoient au peuple, à qui l'on donnoit aussi un petit bâton de bois de sapin, qu'on appelloit *tæda* ; on le brûloit par le bout, l'on jettoit dessus du parfum, & l'on se purifioit avec cette

fumée. On en donnoit auſſi aux enfans qui avoient atteint l'âge de raiſon : c'eſt pourquoi l'on voit ſur certaines médailles un enfant qui tend les mains.

Lorſque la purification étoit faite, chacun accouroit au Temple avec du froment, de l'orge & des feves. On voit ſur quelques médailles de *Domitien*, cet Empereur aſſis ſur une tribune auprès du Temple, & deux Romains à ſes côtés, dont l'un verſe à ſes pieds une meſure pleine de nouveaux fruits de l'année ; ce qui eſt confirmé par l'inſcription que l'on lit ſur la médaille, *à populo primæ fruges acceptæ.*

Ces prémices étoient du froment, de l'orge & des feves : il paroîtra peut-être extraordinaire que l'on ajoûtât ce dernier légume, mais il faut ſçavoir que le premier jour de Juin, ou les *Calendes*, étoient appellées *fabaria*, à cauſe des feves qu'on employoit aux choſes ſacrées, & qu'on portoit le premier jour de Juin ſur ſoi, dans l'opinion commune qu'elles portoient bonheur : toutes ces cérémonies n'étoient que les préliminaires des jeux ſéculaires.

Dès que le jour de cette grande célébration étoit venu, on le commençoit

par une procession, où étoient obligés d'assister tous les Prêtres des Colléges, qui étoient chez les *Romains* ce que nous appellons aujourd'hui Communautés; le Sénat & tous les Magistrats y assistoient. Le peuple étoit habillé de blanc & couronné de fleurs, avec une palme à la main : on chantoit dans les rues des hymnes composées sur ce sujet, & l'on adoroit dans tous les carrefours & Temples les Dieux qu'on exposoit sur des lits de parade, appellés *lectisternia Deorum*; ce qui est représenté par une médaille de *Domitien*, où trois personnes couronnées de fleurs, & tenant une palme à la main, semblent passer par devant l'Empereur, qui est debout sur une espèce d'estrade, le Prefet du Prétoire derriere lui.

On s'assembloit les trois nuits suivantes dans les Temples, on y veilloit; mais de peur que, comme il arrive ordinairement, il ne se passât quelque chose de deshonnête & d'indécent dans ces assemblées nocturnes, *Auguste* avoit ordonné que les jeunes gens y assistassent sous la conduite de leurs parens ou de personnes âgées, qui répondissent de leurs actions. On immoloit la nuit un

taureau noir à *Pluton*, & une vache noire à *Proserpine*. Le jour on offroit à *Jupiter* & à *Junon* des victimes blanches : c'est ce que l'on voit sur une autre médaille, sur laquelle l'Empereur *Domitien* est représenté renversant un très-petit vase plein de parfums sur l'autel, appellé *patera*.

Selon *Macrobe*, dès que la victime étoit purifiée avec de l'eau, & parée de guirlandes de fleurs, les Hérault ordonnoient aux profanes de sortir, à tout le monde de se taire & d'être attentif. L'Empereur, qui étoit lui-même le Pontife, jettoit sur la tête de la victime un peu de farine avec du sel, & versoit par dessus du vin, dont chaque assistant buvoit ; ensuite le victimaire donnoit le coup, on recevoit le sang dans des coupes, & le Pontife en arrosoit l'autel. Les Aruspices examinoient avec beaucoup d'attention les entrailles, & tiroient leurs conjectures. Les Romains y ajoutoient tant de foi, qu'au rapport de *Macrobe*, Jules César en composa pour le moins seize livres. On brûloit les entrailles après avoir fait trois fois le tour de l'autel ; on les offroit au Dieu ou à la Déesse à l'honneur desquels

on faisoit le sacrifice ; mais on invoquoit tous les autres Dieux, car il est bon d'observer que les véritables Romains ne connoissoient qu'un Dieu, dont les attributs infinis avoient donné naissance à tous les autres Dieux, qui n'étoient en effet inventés que pour exprimer les différentes perfections de la Divinité. On gardoit ordinairement la victime pour le festin que l'on faisoit après que l'on avoit congédié le peuple, en lui disant à la fin du sacrifice, *ire licet*, vous pouvez vous retirer.

Après les sacrifices on célébroit les jeux publics, qui entroient essentiellement dans l'économie de la Religion ; car les Romains donnoient le nom de jeux à leurs fêtes les plus solemnelles. On jouoit des comédies sur des théatres publics ; on faisoit des courses à pied & à cheval, & sur des chariots dans le cirque. Les Athletes se signaloient à la lute & aux autres exercices, aux amphithéatres, où combattoient aussi des gladiateurs, & les bêtes sauvages qu'on faisoit venir exprès de tous côtés ; c'est ce que l'on peut voir dans les médailles séculaires, sur lesquelles différens animaux sont gravés.

On recommençoit la seconde nuit les prieres & les sacrifices qu'on offroit aux Parques. On leur immoloit une brebis & une chevre noires ; les femmes sur tout redoubloient de ferveur dans leurs prieres pour obtenir un heureux accouchement ; elles croyoient que les Parques y présidoient, ainsi que la Déesse *Lucine* : le reste du jour se passoit en réjouissances semblables à celles du jour précédent.

La troisième nuit on immoloit un pourceau à la Terre ; car on croyoit que cet animal lui étoit plus agréable, parce qu'il regarde toujours en bas, & qu'il est le symbole de la fécondité : les jeunes filles & les jeunes garçons chantoient une hymne, qu'on appelloit séculaire, tel qu'*Horace* en composa du temps d'*Auguste*. Le troisième jour étoit destiné à la danse mystique des *Saliens*, qui avoient la tête couverte d'un bonnet rond, terminé par deux longues pointes ; ils portoient sur leurs tuniques de diverses couleurs, une cotte d'armes, garnie d'une bande de pourpre, attachée avec des boucles de cuivre ; ils tenoient de la main droite une petite baguette, & de la gauche un bouclier

rond, au milieu duquel étoit une tête de *Minerve*.

Les *Saliens* étoient des jeunes gens de qualité, dont il y avoit à *Rome* deux anciens Colléges. Ils se promenoient dans les rues de la ville, tantôt séparément au son des flûtes, tantôt ensemble; ils faisoient beaucoup de gestes concertés, frappant de leurs baguettes les boucliers les uns des autres, & chantant des hymnes à la gloire de *Janus*, de *Mars*, de *Junon* & de *Minerve*; les filles faisoient le chœur. Après que la fête étoit finie, l'Empereur renvoyoit le peuple avec des présens; ce qui est confirmé par plusieurs médailles.

Ces sacrifices se faisoient, nous le répétons, sur l'autel de *Valerius*, dans le champ de *Mars*, près du Tibre.

Il reste une difficulté touchant les boucliers nommés *anciles*, qui étoient de figure ovale, dont on dit que les *Saliens* se servoient; nous voyons néanmoins qu'ils en portoient de ronds. On croit qu'*Auguste*, par une vénération particuliere qu'il avoit pour cette sorte de boucliers, avoit ordonné que les *Saliens* en porteroient, mais faits d'une maniere différente de ceux que par res-

pect il avoit fait enfermer ; car nous voyons par toutes les médailles, que les *Saliens* portoient des boucliers ronds.

Nous croyons devoir, avant de finir ce volume, faire remarquer que *Zozime* où on a principalement puisé tout ce qui vient d'être dit sur les jeux séculaires, étoit un défenseur zélé de l'idolâtrie, lorsque le Christianisme faisoit des rapides progrès dans la capitale du monde ; que ce défenseur de Dieux imaginaires, impuissans, ne pouvant résister aux argumens invincibles des Chrétiens contre l'idolatrie, il s'efforça de la défendre, en disant que les Romains ne reconnoissoient qu'un seul vrai Dieu, dont on révéroit les différens attributs, sous les noms des différentes Divinités qu'on y adoroit.

CHAPITRE XLIII.

Explication de tous les termes du Blason, en forme de Dictionnaire, fondée sur des exemples.

A

ABAISSÉ se dit du vol des aigles, ou de quelqu'autre vol, que l'on représente ordinairement en mettant l'oiseau ouvert & étendu, le bout de ses aîles vers l'angle du chef de l'écu; mais lorsque les bouts des aîles sont enclos, on dit abaissé, de même qu'on le dit du chevron, des pals, des bandes, quand leurs pointes ne finissent pas vers les extrêmités de l'écu.

EXEMPLE. *Trevisan*, à Venise, porte d'azur, à trois pals abaissés d'or.

ABYSME, est le cœur de l'écu; & ce qui se met au milieu, sans toucher aucune autre pièce, s'appelle abysme.

Michon Laplisse porte d'azur, à la fleur de lys, accompagnée de trois besans d'argent. Ce mot besant est une pièce de monnoie, & dérive du mot Bizance, ancien nom de Constantinople.

ACCOLÉ, se dit d'une pièce garnie d'un collier.

Les Bauds, à Arles, portent d'or, au mouton sautant de sable, accolé d'argent.

Accolé, se dit aussi d'un arbre, d'une croix ou colonne entourés de lierre, d'une vigne ou d'un serpent.

De Bignon porte d'azur, à la croix alaisée d'argent, accolée d'un sep de vigne de sinople.

Accolé, se dit encore de deux écus joints ensemble, comme celui de France & de Navarre.

ACCOMPAGNÉ, se dit quand trois pièces accompagnent la pièce principale.

ACCOSTÉ, se dit pour la barre & la bande.

ACCORNÉ, se dit d'un animal qui a les cornes différentes du métal ou couleur du corps.

Markousker, en Silésie, porte de gueules, au rencontre de bœuf d'or, accorné de sable.

ADEXTRE, se dit de ce qui se met à la droite de l'écu, & seneſtre de ce qui se met à la gauche. On dit aussi à dextre, lorsque les deux parties de l'écu

ſont de métal, & que ce qui eſt à droite eſt de couleur; le même ſe dit, *vice versâ*, de feneſtre.

Arcolieres, en Savoye, porte d'azur, à une épée d'argent, adextrée d'une fleur de lys d'or. Cette Maiſon fut annoblie par Charles III, Duc de Savoye. La fleur de lys eſt une conceſſion qu'un des ancêtres de cette famille mérita au ſervice de François I, Roi de France, à la bataille de Pavie; il dégagea Sa Majeſté d'entre les mains des ennemis, parmi leſquels elle s'étoit engagée pendant la chaleur du combat: François lui dit, *je porte des fleurs de lys, je veux que vous en portiez*; & aprés ſon retour en France il lui fit expédier les lettres de conceſſion.

ADOSSÉ, ſe dit des animaux qui ſont placés dos contre dos.

De Barde, de Mouſſon, porte d'azur, à deux bardes adoſſées d'or; barde eſt une armure de cheval.

Nota. Les croiſſans ſont dit adoſſés, lorſque leurs cornes ſont tournées vers le flanc de l'écu.

Leiſer, en Stirie, porte de ſable à deux croiſſans adoſſés d'or.

AFRONTÉS, ſe dit de deux animaux qui ſe regardent.

Zartir, en Baviere, porte d'or à deux givres affrontées couronnées d'azur, supportées d'un rocher en pointe de sable.

Nota. La givre est une grosse couleuvre.

AIGUISÉ, se dit d'une pièce qui se termine en pointe par les deux bouts.

Chandos porte d'argent, au pal aiguisé de gueules.

AJOURÉ, se dit d'une pièce à jour.

AILÉ, se dit d'une piéce qui, contre son naturel, a des aîles.

Senitz, en Siléfie, porte de gueules, au poiſſon aîlé d'argent, mis en bande.

ALAISÉ, ou raccourci, se dit lorsque les extrêmités de la croix, du sautoir, de la fasce & du pal, ne touchent point le bord de l'écu.

ALÉRIONS : ils sont différens des merlettes dans les armoiries, en ce que ces dernieres sont comme passantes, & qu'au contraire les alérions sont en pal avec les aîles déployées; ils ont cela de commun avec les merlettes, que comme elles ils n'ont ni bec ni jambes.

Botelin, en Flandres, Seigneur de Heule, porte d'argent, au chevron de

sable, chargé de trois alerions d'or, & accompagnés de trois merlettes de même.

ALLUMÉ, se dit des yeux & des flambeaux, quand ils sont d'une couleur ou métal différent.

Aubri, en Bourbonnois, porte d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes de dauphin d'argent, allumées de gueules.

AMPHISBENE, est un serpent aîlé qui a deux têtes, dont l'une est à la queue. On en voit dans les déserts de la Libie; il jette son venin par l'une & l'autre tête.

ANCRÉ, se dit d'une pièce, dont les extrêmités se terminent en forme d'ancre; on le dit dans le Blason des croix & du sautoir.

D'Estainville porte d'or, à la croix ancrée de gueules.

ANILE, est une figure en forme de crochets adossés & liés ensemble par le milieu.

D'Artigorti, près d'Oleron, porte d'azur, à une anile d'argent.

ANIMÉ, se dit de la tête d'un cheval en action.

ANNEAU ou *Annelet*, se dit d'une

figure ronde : sa dénomination est tirée d'*annus*, *annulus*, parce que l'anneau, ainsi que l'année fait un cercle continuel. Il n'étoit permis qu'aux Chevaliers Romains de le porter : Annibal en envoya à Carthage un boisseau, après la bataille de Cannes. Présentement les Evêques en portent, les époux en donnent à leurs épouses, comme un gage de fidélité. L'anneau étoit autrefois le sceau dont les Rois scelloient leurs ordonnances ; celui de Gigès est le plus fameux de l'antiquité.

De là on peut conclure que les Maisons qui le portent dans leurs armes, sans l'avoir usurpé, doivent être regardées comme très-anciennes.

Proft, en Bugey, porte d'azur, à trois annelets d'argent l'un dans l'autre ; on les appelle *vires*.

APPAUMÉ, se dit de la main ouverte. M. *Pailliot* regarde ce terme comme superflu, puisque toute main est toujours représentée ouverte dans les armes.

Nota. Quand on blasonne un arbre, il faut exprimer s'il est sec ; s'il est verde, on ne l'exprime pas. Si le tronc est d'un autre couleur, il faut dire fusté ; & s'il

a du fruit, fruité. L'arbre généalogique sert à faire connoître les alliances des Maisons & les descendans, comme aussi à faire preuve de noblesse. On peut faire une généalogie de 16 & de 64 quartiers, & même de 128, ce qui cependant est très difficile. On met les quartiers paternels à droite, & les maternels à gauche; les écus des mâles en pointe, ceux des femelles en lozange, en commençant par le bas.

ARMÉ, se dit des animaux à quatre pieds, & des dragons, comme l'on dit membré pour les oiseaux.

ARRACHÉ, se dit des têtes quand le poil ou la plume couvre la chair dans l'endroit où la tête est séparée du tronc.

ARRONDI, se dit des pièces qui tournent en rond.

Heizen, en Saxe, porte d'argent, au raisin attaché à un pampre arrondi de gueules, acosté de deux serpes de même.

ASSIS, se dit des animaux qui sont sur le cul; cette posture ne se trouve que rarement dans les armes, encore n'est-ce que dans le Blason allemand.

Coulombier, en Dauphiné, porte d'argent, au singe assis de gueules.

AVANT-MUR, se dit d'un pan de

de muraille joint à une tour.

L'Anglins porte d'azur, à une tour fenestrée d'un avant-mur d'or.

B

Barbé, se dit proprement du coq.

Boucherat porte d'azur, au coq d'or, barbé & crêté de gueules.

BARBEAU, est ce poisson par lequel on représentoit Diane, parce qu'il fraye trois fois l'an : on l'appelle bar dans les armoiries, à cause de la ville de Bar en Barrois.

BASTILLÉ, c'est-à-dire garni de tours ; ce mot vient de bastille, qui signifie forteresse, comme la bastille de Paris.

D'Auteuil, en Languedoc, porte d'azur, à une ville bastillée, les tours couvertes & sommées de girouettes d'argent, maçonnées de sable, écartelé d'or, au lion de gueules.

On dit bastille aux crénaux renversés, quand ils sont au bas d'un chef, d'une fasce ou d'une bande.

Guillot, en Bresse, porte d'azur, à trois grilles d'or, au chef cousu de sable, bastillé de deux pièces & demie.

BATON ; il se pose comme la bande

& à la moitié de la cottice.

De Talaru porte d'or, parti d'azur, au bâton de gueules, brochant sur le tout.

Nota. Quand le bâton s'arrête au milieu de l'écu & est alaisé, on l'appelle péri, comme qui diroit perdu : Bourbon Condé le porte dans ses armes.

BATAILLÉ, se dit d'une cloche de métal, dont le batail est de couleur.

Bellegarde porte d'azur, à la cloche d'argent, bataillée de sable.

BECQUÉ, se dit d'un oiseau qui a le bec d'un autre émail que le corps.

Corneillan porte d'argent, à trois corneilles de sable, becquées d'or.

BESANT, espèce de monnoye ; nous avons déja indiqué son étimologie.

BESANTÉ, se dit d'une pièce garnie de besans, ou d'un écu portant un besant.

Armon, en Bresse, porte d'azur, au besant d'or.

Montferrand, en Gascogne, porte pallé d'or & de gueules de huit pièces, à la bordure de sable, besantée de quarante-huit pièces d'or.

BESANT TOURTEAU, se dit de métal & couleur; & tourteau besant, se dit de couleur & métal.

BILLETTE,

BILLETTE; on appelle ainsi une figure massive à quatre angles droits; elle est un peu plus haute que large.

De Saint-Priet, en Auvergne, porte d'or, à quatre billettes d'azur en croix.

BILLETÉ, se dit quand le champ est semé de billettes.

Vauchelle, en Normandie, porte d'argent, au chef de gueules, billeté d'or.

Nota. Les billettes sont quelquefois renversées; il faut convenir cependant que cela arrive fort rarement.

Cratzen-Ran Scarfenstein, au Rhin, porte d'argent, à la fasce de gueules, accompagnée de treize billettes couchées de sable, sept en chef, posées 4 & 3, six en pointes, posées 3, 2 & 1.

BORDÉ, se dit des meubles ou piéces, dont l'écu est chargé tout autour avec un filet d'autre métal ou couleur que celle des meubles.

Marspach, en Baviere, porte d'argent, à la fasce émanchée de sable sur argent, bordée d'or.

BORDURE; elle est une espèce de brisure faite comme un passement, posé de plat au bord de l'écu.

Nota. La Bordure doit tenir la sixème

partie de la largeur de l'écu.

BOUCLÉ, se dit d'un meuble accompagné d'une boucle.

Baillon, Seigneur de Forges, porte de gueules, à une tête de léopard bouclée d'or.

BOUCLE, se dit du collier d'une levrette, où est une boucle pour attacher la chaîne.

BOURDON; c'est un bâton de pélerin, orné de deux pommes un peu distantes l'une de l'autre, dont la plus petite termine le bout d'en haut; le bout d'en bas est armé d'un fer pointu.

La Bourdonnaye porte de gueules, à trois bourdons d'argent.

BOURDONNÉ, se dit des pièces garnies de boules ou boutons.

BOUTEROLLE; c'est un long fer que l'on met au bout du fourreau d'une épée.

Angrie porte d'argent, à trois boutterolles de gueules.

BOUTOIR; c'est le bout du grouin, ou pour mieux parler, de la hure du sanglier, avec lequel il fouille dans la terre pour chercher sa nourriture.

Pulnhoſen porte d'or, à une hure de sanglier coupée, le boutoir vers le

chef de sable, défendu d'argent.

BOUTONNÉ, se dit des roses & autres fleurs qui ont les feuilles d'un émail, & le milieu ou bouton d'un autre.

De Bœucour, en Ponthieu, porte d'argent, à trois roses de gueules, boutonnées d'or.

BRETESSÉS ou BRETECHÉS, se dit d'une rangée de crénaux sur les côtés d'un blason de plate figure, comme fasce.

Grivel, Marquis de Peseliere, porte d'or, à la bande bretessée & contrebretessée de sable.

BRISURES; elles sont des pièces qui servent à faire distinction des armes pleines d'une Maison, & celle des freres & autres descendans de la même Maison.

BROCHANT, se dit lorsqu'une pièce est posée sur le gros des armoiries, & qu'elle peut passer d'un bout de l'écu à l'autre.

Andrenet, en Bresse, porte d'argent, à trois fasces de sable, à la bande de gueules, brochant sur le tout.

BROYE; c'est un feston ou ornement d'Architecture.

De Broyes, près Sesanne, en Brie ; porte d'azur, à trois broyes d'or, rangées en fasce.

BURELLÉ, se dit de dix fasces ; passé ce nombre, on les exprime ; par exemple, on dit onze, douze, treize fasces.

Le Fevre Caumartin porte burellé d'argent & d'azur.

BUSTE ; c'est la partie du corps humain depuis le chef jusqu'à la poitrine, où elle se termine sans bras ; il faut exprimer la situation.

Munchaw, en Baviere, porte d'argent, au buste d'un Maure de carnation, habillé de sable en profil.

C

CANTONNÉ, se dit lorsque quatre pièces accompagnent une pièce principale.

COTOYÉ, se dit pour la barre & la bande.

CANELÉ ; il se figure comme l'engresslé, avec cette différence que l'engreslure a ses pointes en dehors, & la canelure au contraire en dedans.

La Fontaine Rufier porte d'azur, à la croix canelée d'or.

CANNETTES ; ce ſont de petites cannes que l'on repréſente dans le Blaſon avec les aîles fermées, ainſi que les merlettes, mais elles ont bec & jambes.

De Poyanne porte d'azur, à trois cannettes d'argent.

CANTON ; c'eſt la neuvième partie de l'écu : il ſe place tantôt à l'angle droit, tantôt à l'angle gauche ; on le met ordinairement pour briſure aux enfans du côté gauche.

Shirley, en Angleterre, porte palé d'or & de gueules, au canton d'hermine.

CARNATION, ſe dit lorſque les parties du corps nud ſont peintes au naturel.

CAUDÉ, ſe dit de la queue des cométes.

Meliorati, à Rome, porte d'azur, à une étoile caudée d'or.

CHAMPAGNE ; c'eſt une eſpèce de rabattement.

Diemanſtein, en Suede, porte d'argent à une bande de ſable, à la champagne de gueules.

CHAPPÉ, ſe dit lorſque l'écu eſt diviſé en chevron plein & rempli, lui

ſervant comme de manteau & de chappe.

Hautin porte d'argent, à la chappe de pourpre.

CHAPPÉ, CHAUSSÉ, ſe dit lorſqu'une lozange tient lieu du champ; les extrêmités de l'écu étant l'une au chef, l'autre au bas, & les deux autres aux flancs, & que la lozange eſt coupée & diviſée en faſce; ainſi on voit en la partie ſupérieure de l'écu la forme du chevron, qui a ſa baſe poſée ſur le filet de ſéparation & chappé par le haut; & l'on voit dans la partie inférieure une eſpèce de chevron renverſé, qui ſe joint à ladite baſe, & eſt chauſſé & couvert par le bas.

Nota. Les deux parties doivent être de deux émaux, & les cantons de même.

CHAPPE *crenelée*, ſe dit lorſque la chappe qui couvre le champ eſt crenelée.

CHAPPE *écartelée*, ſe dit lorſque ſur un écu chappé, il y a un écartelage. Cette forme demande les émaux de l'un dans l'autre, c'eſt à-dire écartelé d'argent & de gueules, chappé de même de l'un en l'autre.

CHAPERONNÉ, ſe dit de l'éper-

vier ou autre oiseau de proye, qui est armé de son chaperon.

Claude Mangot porte d'azur, à trois éperviers chaperonnés d'or.

CHARGÉ, quand le pal, la croix, la bande est chargée d'une pièce dont l'émail est différent.

De Montal porte de gueules, au chef d'or, chargé de trois molettes d'azur.

CHARGÉ, *surchargé*, se dit lorsqu'une pièce en charge une autre qui charge, par exemple, une croix ou un croissant ou quelqu'autre piéce.

Caravasal, en Espagne, porte d'or à une bande de sable, au chef du champ chargé d'un tourteau de sinople, surchargé d'une croix d'or.

CHAUSSÉ, se dit lorsque l'écu est divisé en chevron renversé, & qu'il est ainsi couvert ou chaussé par le bas.

Popon, en Bourgogne, porte d'argent, chaussé de gueules.

CHEVILLE; on se sert de ce terme pour exprimer le nombre de cornichons qui sont au bois des cerfs.

CHICOT, se dit d'un bâton noueux ou jetton d'arbre, soit de la racine, soit du tronc, soit des branches.

Goubron porte d'or, à deux chicots

de gueules, rangés en faſce.

CLARINÉ, ſe dit de ce qui eſt garni d'une clochette.

De Senneret porte d'azur, au mouton d'argent, accolé de gueules, clariné d'or.

CLOCHE', ſe dit de ce qui eſt ouvert & percé à jour; de ſorte qu'on voit le fond de l'écu à travers.

Huchet porte d'or, à trois billettes clochées d'azur.

COMPONE', ſe dit comme compoſé; par exemple, de deux émaux, dont les coins ſe terminent en pieds de chevre.

De Verfei porte de gueules, au pal componé d'or & d'azur.

CONTOURNE', ſe dit de ce qui eſt à gauche.

L'Abbé de Saint-Gal porte d'argent, à l'ours debout, contourné de ſable.

COQUERELLES, ſe dit des noiſettes qui ſont dans leurs enveloppes, jointes enſemble au nombre de trois, & vertes, telles qu'on les cueille.

Huaut, Seigneur de Montmagni, porte d'or, à une faſce d'azur, chargée de trois mollettes du champ, accompagnées de trois coquerelles de ſinople.

CORNIÈRE, c'est une anse de pot.

Benschker, en Silésie, porte d'azur, à une corniere d'argent.

COUPÉ, se dit des têtes, dont la coupure paroît sans être couverte de poil ou de plume.

COUPÉ de l'un en l'autre, se dit quand sur le coupé il y a un animal ou meuble qui broche sur le tout, coupé de mêmes émaux.

Salemard porte d'argent, coupé de sable, à une bande brochant sur le tout, coupé de l'un en l'autre.

COURONNÉ, se dit de l'animal qui a une couronne sur la tête.

Cal Rene le Boche porte d'or, au léopard lionné de gueules, couronné d'azur.

COUSU, se dit du chef qui est du même métal ou de la même couleur que le champ; & nous avons déja dit que blasonner métal sur métal, c'est pécher contre les règles du Blason.

Les Chevaliers de *la Bande*, en Toscane, portoient de sinople, à la bande cousue de gueules.

CRAMPON, instrument de guerre dont on se servoit pour escalader quelque place; on ne le voit que

dans les armoiries allemandes.

Sotern, sur le Rhin, porte de gueules, au crampon d'argent.

CRAMPONÉ, qui se tient fortement à quelque chose.

CRANCELIN, se dit des couronnes en bande & terminées au bout de l'écu; ce terme est allemand, & signifie une guirlande de fleurs.

Elben, au pays de Hesse, porte de gueules, au crancelin fleurdelisé de trois pièces d'argent.

CRENELÉ, se dit d'une espèce de cavalier qu'on éleve sur les remparts ou sur une tour.

Landri de la Tour portoit d'or, à la fasce crenelée de deux piéces & demie de gueules, maçonné de sable

CRETÉ, se dit de la crête des coqs, lorsqu'elle est d'autre couleur.

De Châtenai, au Duché de Bourgogne, Seigneur de Saint Vinant, porte d'argent, au coq de sinople, crêté & armé de gueules, accompagné de trois roses de gueules.

CRETÉ, se dit aussi des nageoires des poissons.

D

DEFENSE; c'est la dent de la mâ-

choire inférieure du ſanglier ; il s'en ſert pour ſe défendre.

Godard porte d'or, à la bande d'azur, chargée de trois défenſes de ſanglier d'argent.

DEMI-VOL, ſe dit d'une aîle.

Nota. Les plumes doivent être toujours tournées du flanc ſeneſtre.

Allemand, en Languedoc, Baron de Mirevel, porte de gueules, au demi-vol d'argent.

DENCHE', qui a des dents; on le dit lorſque les pointes ſont groſſes & taillées droites dans leurs intervalles.

Liechtenſtein, en Franconie, porte de gueules, écartelé & denché d'argent.

DENTELE', ſe dit lorſque les dents ſont plus menues que les précédentes.

De Paurmel, en Cambreſis, porte de gueules, à la croix dentelée d'argent.

DENTRICULE', ſe dit d'une bordure de dents autour de l'écu.

De Ferrierres Saubeuf porte de gueules, au pal breteſſé d'argent, à la bordure dentriculée de même.

DESARME', ſe dit de l'aigle qui n'a point d'ongles.

De Ganci, en Bourgogne, porte d'or, à l'aigle désarmé de sable.

DEMEMBRÉ, se dit de l'animal qui n'a ni pieds ni cuisses.

DEXTRECHERE, se dit du bras droit, qui tantôt nud, tantôt vêtu, tient quelque chose..

De Bras, Seigneur de Saint Julien, en Provence, porte de gueules, au dextrechere d'argent, portant une épée de même.

DEVISE; c'est la troisième partie de la fasce; on l'appelle fasce en devise, ou devise simplement.

Schelendorf, en Saxe, porte lozangé d'azur & d'argent, à la devise de gueules.

DIAPRÉ, est proprement un ornement de fleurs qui ne sont que d'un émail; on le voit fréquemment dans les écus allemands.

DIFFAMÉ, se dit de l'aigle, du lion & d'autres animaux sans queue.

DONJONNÉ, se dit des châteaux. Le donjon en est la partie la plus élevée & la plus forte; ainsi en blasonnant une tour ou un château, si l'on trouve quelque petite tour au sommet d'une plus grosse, on blasonne la tour principale donjonnée.

De Montaigu de Fromigeres, en Dauphiné, porte de gueules, à une tour donjonnée de deux pièces l'une sur l'autre d'argent.

DRAGONNÉ, se dit d'une chose qui a la queue de dragon.

E

EFFAROUCHÉ, se dit du chat lorsqu'il est en action rempante.

Duplessis-au-Chat, au Duché de Bretagne, portoit de sable, au chat effarouché d'argent.

EFFRAYÉ, se dit d'un cheval rempant.

EMBOUCHÉ, se dit du cors, de la trompette, &c. lorsque l'embouchure est d'un émail différent.

EMBRASSÉ, se dit d'une espèce de pointe couchée, mais avec cette différence que la pointe charge le champ, & celle-ci se forme par un trait tranché, naissant de l'angle droit du chef, & s'étend au milieu du flanc senestre, d'où est fait un autre trait taillé vers l'angle droit de la pointe.

Domantz, en Silesie porte d'argent, embrassé à senestre de gueules.

EMANCHÉ, se dit des dents en pointe qui entrent les unes dans les autres.

De Vaudrei, ancienne Maison de

Bourgogne, porte émanché de gueules & d'argent.

EMANCHURE, se dit lorsqu'il n'y a qu'une pièce.

EMMUSELÉ, se dit d'un animal qui a la gueule ou le museau lié d'une museliere, pour l'empêcher de paître ou de mordre.

De Plastrier porte d'or, à la fasce d'azur, accompagnée de trois têtes de sable, emmuselées du champ.

ENCHAUSSÉ, se dit lorsque l'écu est taillé depuis le milieu d'un des côtés, tirant au bas vers la pointe, tantôt enchaussé à droite, tantôt à gauche.

Besten, sur le Rhin, porte d'argent, à trois annelets posés en bande de gueules, enchaussés à dextre de même.

ENCLAVÉ, se dit de l'écu lorsqu'il est coupé, ou tranché, ou parti, & que l'une des portions entre ou s'enclave de même.

Daschaw, en Baviere, porte coupé, enclavé sur gueules.

ENGOULÉ ou *engoulant*, pièce ou figure devorant ou devorée par quelque animal.

L'Infannado, en Espagne, porte tranché de gueules & d'argent, à la

bande tranchée d'or sur gueules & de sinople sur argent, engoulé de deux têtes de lion, mouvantes des angles.

ENGRESLE', est différent de denché, en ce que les pointes sont plus menues, & que le vuide qui est entre les pointes des engreslures est large & en rond.

Lenoncourt porte de gueules, à la croix engreslée d'argent.

ENGUICHE'; c'est le cordon ou lien qui sert à pendre le cors, cornet ou trompe.

Roger de Villeneuve, en Bretagne, porte d'hermine, à une trompe de sable, enguichée de gueules.

ENTE', se dit lorsque les deux parties de l'écu entrent l'une dans l'autre par des entures rondes, qui pourroient être appellées emboîtures, comme celles du corps humain.

Sabini, à Venise, porte parti, enté de gueules & d'or.

Enté en pointe, est une pointe ou une entaille qui se fait à la pointe de l'écu par deux émaux arrondis, qui aboutissent au milieu du nombril.

Cocq Raumont porte d'azur, à deux étoiles en fasces d'or, enté en pointe de même.

EQUIPOLÉ, c'est-à-dire égal, est mis au même rang. On le dit dans le Blason lorsque l'écu est rempli de neuf quarrés, qu'on appelle points, en forme d'échiquier, & que ceux des quatre coins avec celui du milieu sont d'un même émail, & les quatre autres d'un autre.

ECAILLÉ & *ambré*, se disent des poissons.

Chabot, au Maine, porte d'azur, à un poisson écaillé d'or & ombré du champ, au croissant d'or en chef.

ESCARBOUCLE; elle a huit raies dont les extrêmités sont ornées de perles ou de fleurs de lys.

ESCARRE; c'est ce qu'on devroit appeller équerre.

Hanneſi, en Flandres, porte de gueules, à une escarre d'argent, posée au quartier droit, mouvant du chef & du flanc.

ECHIQUIER; c'est un composé de quarrés, les uns de métal, les autres de couleur.

ECLATÉ, se dit de ce qui est rompu & brisé avec force.

ESCLOPPÉ, c'est-à-dire taillé & tranché, se dit lorsque l'écu est divisé

de l'angle fenestre du chef, au côté droit de la pointe, & que la taille en son milieu est tranchée, de sorte que le bas de la taille est plus épais que le haut.

ECORCHÉ, se dit lorsqu'un animal n'a point de peau.

De Vachepoignant, en Savoye, porte d'argent à trois pieds de vache écorchés de gueules.

EPANOUI, se dit ordinairement de toutes sortes de fleurs, & principalement de la fleur de lys.

EPLOYÉ, est employé dans le Blason pour déplié ou déployé; on s'en sert pour exprimer l'aigle ouvert, & à deux cols & à deux têtes.

Boucicault porte d'argent, à l'aigle déployé de gueules, becqué & membré d'azur.

ESSORÉ, se dit de la couverture ou du comble d'une maison, parce qu'il n'y a point de partie plus exposée.

ESSORANT, se dit d'un oiseau qui prend son essor, & qui ouvre ses ailes pour s'élever.

ETAIE, c'est le diminutif du chevron.

ETÊTÉ, qui n'a point de tête.

L'Isle, de Flandres, porte d'azur, au poisson étêté, posé en pal d'argent, surmonté d'une couronne d'or.

ETINCELLE, se dit d'un écu rempli de petites étincelles en forme d'étoiles.

F

FANON; c'est le manipule que le Prêtre met à son bras gauche, lorsqu'il veut célébrer le saint Sacrifice de la Messe.

FICHÉ, se dit de quelque chose qui a une pointe pour être fichée en quelque endroit.

Soissons ancien portoit d'argent, à trois pals au pied fiché de gueules, chacun chargé en chef d'un besant de champ.

FIERTÉ, se dit de la baleine lorsqu'elle a les dents, les ailerons & la queue de gueules.

FILET; le filet se prend de deux manieres, tantôt pour une espèce d'orle qui se tire au dedans de l'écu & de la même façon que l'orle, avec cette différence que le filet n'a que le tiers de la largeur de l'orle; tantôt le filet se prend aussi pour un trait qui se tire comme la barre de la pointe seneſtre du chef à travers

l'écu, tel qu'on le met dans les armoiries des bâtards.

FILIERE, c'eſt le diminutif de la bordure.

FLANCHE' ou *flanqué*; c'eſt une figure partiſſante l'écu du côté des flancs, tantôt par deux demi-ovales ou quarts de rond, tantôt par deux demi-lozanges, qui naiſſent aux angles ſupérieurs du chef, & finiſſent au bas de l'écu.

Doſchoven, à Rheims, porte d'argent, à une étoile à ſix raies de gueules, flanquée de ſable.

FOURCHE', ſe dit de la queue des animaux diviſée en deux.

Fauquemont porte d'argent, au lion, à la queue fourchue de gueules, couronné de même.

FRANC-QUARTIER ou canton d'honneur, c'eſt le premier quartier droit de l'écu.

FRETTE ou *frettes*; ce ſont des cottices miſes en bande ou en barre.

Nota. La cottice ou frette eſt d'un tiers moins large que la bande, & c'eſt par là ſeulement qu'on les diſtingue l'une d'avec l'autre.

Becquet, ſieur de *Cormon*, porte d'argent, fretté d'azur.

G

GIRON; c'eſt une figure triangulaire, diminuant en pointe.

Ducluſeau, dans le Limoſin, porte d'argent, au giron de gueules, mouvant du canton droit de l'écu.

GIVRE; c'eſt une groſſe couleuvre ou ſerpent mis en pal & tortillé.

Milan porte d'argent, à une givre d'azur, couronnée d'or, iſſante de gueules.

GONFANON, *Gonfaron*, *Gonfalon*; c'eſt une banniere de l'Egliſe, à trois pendans par le bas, demi ronds, bordés & frangés d'un autre émail.

Auvergne porte au gonfanon de gueules, frangé de ſinople.

GRILLE; c'eſt une eſpèce de grelot ou ſonnete: lorſqu'on trouve dans les armes un épervier avec la grille aux pieds, on dit grillé.

Gault porte d'azur, à un épervier d'argent, grillé, becqué, membré d'or, perché ſur un chicot de même.

Gulpe, c'eſt un tourteau de pourpre, tenant le milieu entre le beſant & le tourteau, parce que le beſant eſt de métal, & le tourteau de couleur; la pourpre eſt indifféremment couleur ou métal.

H

HABILLE', se dit de la figure humaine d'un émail différent.

HAIE, cloison formée de branches d'arbres entrelassées, ou de bâtons ou pieux fichés en terre ; elles sont toujours en fasces, traversant l'écu d'un flanc à l'autre.

La Haie Malaquet porte d'argent à la haie de sinople.

HAMADE ou *Hamaide*, est une fasce de trois pièces alaisées, qui ne touchent point les bords de l'écu.

De Hameide, au pays de Hainault, porte d'or, à une hamaide de gueules.

HERSES : il y a deux sortes de herses ; l'une sert au labourage, elle est garnie de pointes de fer ou de bois, pour briser les mottes de terre & couvrir la semence ; l'autre est une couliſſe que l'on met à l'entrée des portes des villes.

Mornville porte d'azur, à la herse d'or.

HOUSSEAU, *Houssettes*, *Bottes*, *Bottines*, sont des habillemens de jambe.

Kolbsheim, en Alsace, porte de gueules, à un houſſeau d'argent éperonné de même.

HUCHET ; c'est un petit cornet de chasseur pour appeller les chiens lors-

qu'on chasse ; les postillons, principalement en Allemagne, s'en servent pour avertir les Maîtres de poste de préparer les chevaux : on les représente ordinairement sans enguichures.

Falkenheim, en Silesie, porte d'argent, au huchet de gueules.

HURE ; on le dit de la tête du sanglier ; on la représente dans les armes le boutoir tourné au flanc dextre de l'écu.

Nota. Si elle est dans une autre position, il faut l'exprimer.

I

ISSANT, se dit de l'enfant de gueules, sortant de la gueule de la givre ondée & tortueuse que l'on voit dans les armoiries de Milan ; il se dit aussi des animaux qui sortent.

Montheurel porte de sable, au chef d'or, chargé d'un lion issant d'azur.

JUMELLE, est une fasce double, étroite des trois quarts de l'écu ; on appelle jumelles deux figures mises deux à deux en égale distance.

Avançon, en Dauphiné, porte de gueules, à deux jumelles d'argent.

L

LAMBEAU ou *Lambel* ; c'est la bri-

sure la plus noble, qui comme un filet se met au milieu du chef, sans qu'elle touche les bords ni les extrêmités de l'écu ; elle ne doit comprendre dans toute sa grandeur que la neuvième partie du chef. Elle est garnie de pendans qui s'élargissent par le bas comme le fer d'une coignée ; il y en a ordinairement trois, une à chaque bout, & la troisième au milieu : quand il n'y en a que trois, on n'exprime point le nombre ; s'il y en a plus ou moins, on les exprime.

Chardoinne porte de gueules, à cinq annelets posés en sautoir, au lambel d'azur.

LAMPASSE', c'est le synonime de langué, c'est-à-dire qui a la langue hors de la gueule ; on ne l'exprime que lorsqu'elle est d'un autre émail.

Aquaviva, en Italie, porte d'or, au lion d'azur, lampassé de gueules.

LIE', se dit d'un cercle de tonneau & de tout ce qui est attaché.

Spisser, en Suisse, porte d'or, à une tête de Maure de sable, liée, ou au tortil d'argent.

LORRE, se dit des nageoires des poissons.

LOZANGE, est une figure qua-

drangulaire, ayant quatre angles, dont deux obtus & deux aigus.

Molart-Dieu-l'Amant, en Brie, porte de gueules, à trois lozanges d'or.

Spire-Fort, en Bretagne, porte lozangé d'argent & de gueules.

Lozangé de l'un en l'autre, se dit lorsqu'un écu est parti, coupé, taillé, tranché ou écartelé d'émaux différens, & qu'en chaque partie il y a une pièce de blason.

Nota. Il faut que la pièce qui est sur le métal, soit de la couleur du champ de l'autre.

Suse porte parti d'argent & de gueules, à deux tours de l'une en l'autre.

Lozangé l'un sur l'autre, se dit lorsqu'on veut exprimer l'assiette des animaux ou des meubles.

Elmer Vanelm, en Suisse, porte d'argent, au bouc de sable & faon de gueules, courans l'un sur l'autre.

M

MACLES; ce sont des figures quadrangulaires semblables aux lozanges, mais elles sont percées en quarré.

Treana, en Bretagne, porte d'argent, à une macle d'azur.

MAÇONNÉ

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE MONTMORENCI.

MONSEIGNEUR,

Souffrez que je présente à VOTRE GRANDEUR *des recherches que j'ai tâché de rassembler avec ordre sous un même point de vûe. Ce Traité historique & moral du Blason ne peut paroître sous des auspices plus*

favorables : le Public me verra avec plaisir payer un si juste tribut à la mémoire de tant d'illustres ancêtres dont vous avez le bonheur de descendre. Grands dans la guerre, ils nous présentent dans chaque page de l'histoire quelque trait glorieux : plus grands encore dans la Religion, ils ont les premiers, en embrassant le Christianisme, donné l'exemple à la Noblesse de se ranger sous ses étendarts ; aussi ont-ils joui les premiers de ces marques distinctives qui ont donné naissance au Blason. Mais, MONSEIGNEUR, si pour se faire un grand nom il faut bien des vertus, il en faut encore davantage pour le soutenir. Pénétré de cette vérité

conſtante, & animé par l'exemple d'un pere qui ſçait ſi bien unir les vertus du héros à l'aimable affabilité du citoyen, vous ajoûterez à la gloire de vos ancêtres, puiſqu'on vous a déja vu commencer, pour ainſi dire, par où ils ont fini. Que ne peut donc point attendre de vous l'Etat ? & que ne dois-je point eſpérer pour le ſort de cet Ouvrage, en le mettant au jour ſous votre protection ? Je ſuis avec un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
DUPUY DEMPORTES.

MAÇONNE', se dit du mortier qui paroît en forme de filet entre les pierres de taille du bâtiment, que les Maçons appellent trait de rustique; il est ordinairement de sable.

De Bary de Ponteau, en Provence, porte de gueules, au pont à deux arches d'argent, maçonné de sable.

MAISTRE, se dit de la plus grande partie de l'écu, lorsque le bas n'est garni que d'une pointe; c'est la même chose que chappé.

MAL ORDONNE', se dit lorsque l'écu est rempli de trois figures ou pièces, une en chef, l'autre en pointe.

De Florentin Mahuet porte d'azur, à la tour d'argent, accompagnée de trois croix fleuronnées, mal ordonnées.

MANCHE MALTALE, veut dire mal taillée.

La Coste, en Poitou, portoit de gueules, à la manche mal taillée d'or.

MANTELE', est presque synonime de chappé; la seule différence qui s'y trouve, consiste en ce que le mantelé couvre plus que le chappé, parce que la pointe qui naît des angles de la pointe de l'écu, finit au tiers vers le chef.

Chisi, à Rome, porte d'argent, mantelé de gueules.

MARINÉ, se dit de la piéce qui a la moitié du corps comme un poisson.

Niempscher, en Silesie, porte d'argent, coupé de gueules, à la licorne marinée sur le tout de l'un en l'autre.

MARQUETÉ, se dit des marques ou taches que l'on voit sur quelques animaux.

Nesle ancien portoit de gueules, à la panthere d'argent, marquetée de sable & non pas mouchetée.

MASSACRE, s'entend de la tête du cerf tué & abbatu.

Poulpry porte d'argent, au massacre de cerf de gueules.

MASSE; il y en a de deux sortes; l'une que les Bedeaux portent, l'autre une espèce d'arme dont on se servoit anciennement à la guerre.

De Gondi portoit d'or à deux masses d'armes de sable, posées en sautoir, tirées de gueules.

Brusse, aux Pays-bas, porte d'argent, à trois massues garnies de pointes de clous de gueules rangées en bande.

MEMBRÉ, se dit de la patte d'un oiseau séparée de son corps.

Buade Palvan porte d'azur, à trois membres d'oies d'or.

MEMBRE', se dit encore d'un oiseau dont les jambes sont d'un autre émail.

Tholon, en Dauphiné, porte de sinople, au cygne d'argent membré d'or.

MENU-VAIR, quand il y en a six tires.

Forteguerra, à Sienne, porte d'or, parti de menu-vair.

MI-PARTI, s'entend d'un écu qui est parti de deux armoiries, & lorsque dans chaque partie il n'y a que la moitié des figures, ou lorsque chaque partie contient autant de figures que l'autre.

Eringshausen, au pays de Hesse, porte mi-parti; le premier de gueules, à un aigle déployé d'argent, diadêmé d'or; le deuxième à deux fasces de gueules.

MIRAILLE', s'entend des marques ou taches que les papillons ont sur leurs queues & aîles comme des miroirs.

MOLETTE, partie principale de l'éperon; on la prend souvent pour l'éperon même; elle est garnie de raies en façon d'étoiles, tantôt de cinq, tantôt de six ou de huit, mais elle est différente de l'étoile, en ce qu'elle est percée.

Lannos, en Bretagne, porte d'or, à une molette de gueules.

MONDE, est une espèce de boule que l'on met à la main de quelques Empereurs, surmonté d'une croix.

Saulas de la Montagne, porte d'or, à un monde de sable, croisé de gueules.

MONSTRUEUX, se dit des animaux qui ont quelque partie qui ne leur convient pas.

Kockrasch, en Silesie, porte d'or; au coq monstrueux, la tête & les pattes de sable.

MONTANT, se dit du croissant, lorsque les cornes tournent en haut.

Sautour porte de gueules, à trois croissans montans d'argent.

MORAILLES, ce sont des pièces de fer longues & crénelées qu'on ajuste au nez du cheval, & dont on se sert pour le rendre plus docile & s'en servir plus facilement dans le travail.

Girard, à Bourges, porte de gueules, à deux morailles d'or, liées d'argent, posées en chevron l'une sur l'autre.

MOUCHETURE d'hermine, se dit lorsqu'on en trouve dans un écu sans être semé.

Nota. Il faut alors exprimer le nombre.

Druays, sieur de Franclieu, porte d'argent, à une moucheture d'hermine.

MOUVANT, se dit de ce qui naît ou sort d'un côté de l'écu.

Malabrancha, à Rome, porte de gueules, à une patte de lion d'argent, mouvant du flanc senestre, & posée en barre.

N

NAISSANT, se dit de l'animal qui montre la tête, le col, les épaules & les deux pattes de devant.

Reupolt, en Misnie, porte d'azur, au griffon d'argent naissant sur azur.

NEBULE': certains Auteurs le confondent avec enté, mais ils sont différens. L'enté se fait par des entures rondes, & le nébulé est en façon de nuées, qui se perdent les unes dans les autres.

NOUEUX, qui est plein de nœuds, comme les troncs & branches d'arbres.

O

OMBRE', se dit du soleil quand il n'a point de visage.

Hurault porte d'or, à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules.

OMBRE', qui veut dire *ombragé*, pour faire paroître comme en relief, par le secours des ombres, une peinture plate.

Despaults, en Languedoc, porte d'azur, à une chapelle d'argent sur une terrasse d'or, ombrée ou ombragée de sinople, au chef d'or, chargé de deux arbres de sinople.

ONDE', se dit des couleurs qui sont en façon de vagues & flots de la mer, qui s'entrechoquent les uns les autres par l'agitation des vents.

Mauvoisin Chevrieres porte d'or, à une face ondée de gueules.

ONGLE', se dit des ongles ou cornes qui sont aux pieds des bêtes à pied fourchu, comme l'on dit armé quand on parle des ongles & serres de l'aigle & des autres oiseaux de proye.

Beaumont, en Bretagne, porte d'argent, à trois pieds de biche onglés d'or.

OPPOSE', se dit lorsque sur une pièce coupée il y en a une qui regarde le chef, l'autre la pointe.

ORLE: l'orle est plus petite de la moitié que la bordure. La bordure touche l'écu, & l'orle en est éloignée de son épaisseur.

OLTELLE, est une figure à fan-

taisie. Quelques-uns disent qu'elle approche du fer d'une lance ; selon Scolpier, l'oltelle n'est autre chose que des amandes.

Cominges porte de gueules, à quatre oltelles d'argent en sautoir.

P

PAIRLE ; c'est une figure composée de trois cottices mouvantes de deux coins, du chef & de la pointe, en forme d'un *y*, s'éloignant au cœur de l'écu ; la piéce mouvante de la pointe est un peu plus longue que les deux autres. Quelques-uns tirent l'étimologie de pairle du *pallium* des Archevêques, que quelques Evêques ont aussi droit de porter, comme l'Evêque d'Autun, par une concession de Saint Grégoire le Grand : lorsqu'on a cru trouver l'étimologie de ce mot dans le *pallium* dont nous parlons, ce ne peut être que parce que la pairle a la figure d'un demi-*pallium*.

PALISSE', se dit de pieux aiguisés dont on se sert pour faire des palissades.

Haslang, en Baviere, porte palissé de gueules & d'or en fasce.

PAPELONNE' ; on le représente en forme d'écailles couchées les unes sur les autres.

Nota. Le plein des écailles tient lieu de champ, & les bords tiennent lieu de piéces & d'ornemens.

Rauquerolles porte de gueules, papelonné d'argent.

PAMÉ, se dit de l'animal qui a la gueule béante, & est évanoui.

Saint-Sulpice Camberonde porte de gueules, au dauphin pâmé d'or.

PATTÉ, se dit des piéces dont les branches s'élargissent en partant du cœur.

Priquilli, en Bretagne, porte d'azur, à la croix pattée d'argent.

PEAUTRÉ, se dit de la queue du poisson, lorsqu'elle est d'autre couleur que le corps.

PENNETON, est la partie de la clef qui joue dans la serrure; on ne l'exprime point quand la clef est dans sa situation ordinaire, c'est-à-dire en pal & le penneton à dextre.

Bremen, ville d'Allemagne, porte de gueules, à une clef d'argent en bande, le penneton en haut, l'anneau en lozange, pommetée d'argent.

PIED COUPÉ & *pied nourri* sont synonimes; on le dit de la fleur de lys quand il n'y a rien au dessous de ce qui

tient les trois fleurons dont cette fleur est composée dans le Blason.

De Vignacourt porte d'argent, à trois fleurs de lys de gueules, au pied nourri, deux & une.

PIED FICHE', qui finit en pointe.

Piquet de Sautour porte d'argent, à un pal, au pied fiché de sable, au chef d'azur chargé de trois roses du champ.

PIGNON, se dit du pignon d'un mur qui se termine en pointe par carreaux les uns sur les autres, à plusieurs montans.

Hohenstein, en Allemagne, porte d'argent, à la fasce pignonnée de trois montans de sable.

PLAINE; c'est la pointe de l'écu lorsqu'il est coupé en quarré, & que la pointe qui est sous le quarré est d'autre couleur ou métal.

Tuschen Hausen, en Suabe, porte d'argent, à une bande de gueules, à la plaine de sinople.

POINTE *mouvante* du bas en haut de l'écu, est une pointe plus étroite en sa largeur que le chappé.

POINTE' FASCE', se dit lorsque les pointes & les fasces sont en nombre égal.

Gattenbach, en Hesse, porte pointé, fascé d'argent & de gueules de six piéces.

POMME' ou *pommeté*, se dit des piéces garnies de petites boucles.

Myran porte de gueules, au miroir rond, cerclé & pommeté d'or.

POSE', se dit des piéces posées en bande, en croix.

Valen, en Westphalie, porte d'or, à trois merlettes de sable, posées en fasce.

PROBOSCIDE; c'est la trompe de l'éléphant.

R

RAMES ou *rameures*; on le dit des cornes du cerf attachées à une partie du crâne, quelquefois on les met sans nombre.

Osterwolt, en Silesie, porte d'azur, à une ramure de cerf d'or.

RANCHIER; c'est le fer d'une faulx à faucher de l'herbe.

RANGE', se dit des figures rondes en fasce ou en bande.

RECOUPE', se dit d'un écu coupé, & le recoupé d'un écu encore coupé.

Franberg, en Baviere, porte coupé, parti, & recoupé d'argent sur gueules.

REDORTE, est une branche tor-

tillée en figure d'anneaux, ou bien ce ſont des anneaux qui ſont les uns ſur les autres.

Knippinek, au bas Rhin, porte d'or, parti de gueules, à une redorte de trois piéces de ſable ſur le tout.

REGARDANT, ſe dit des animaux qui ne montrent que la tête & quelque petite partie du corps mouvant de quelque diviſion de l'écu.

Servien porte d'azur, à trois bandes d'or, au chef d'argent, chargé d'un lion regardant de gueules.

REMPLI; il ſe dit pour diſtinguer le rempli du chargé & du bordé.

Nota. Qu'il faut obſerver la largeur dans les pièces honorables; le bordé a la ſixième partie tout autour; le chargé a la moitié ſur toute la longueur de la faſce ou autre pièce; le rempli a le tiers, & eſt entouré de la couleur de la piéce.

De Bonhein, en Flandres, porte d'or, au ſautoir de gueules, rempli d'argent, accompagné en chef d'un aigle.

RENCONTRE, ſe dit de toutes les têtes des animaux, leſquelles ſont repréſentées de front; l'on en excepte les têtes de cerf, de léopard & de

lion ; les têtes des cerfs se disent *massacre*, celles des léopards, *défense*, celles des lions de profil.

Riedeser, au pays de Hesse, porte d'or, au rencontre d'âne de sable, mangeant un chardon de sinople.

RENVERSÉ, se dit des pièces qui sont sans dessus-dessous.

Czipianer, en Silesie, porte d'azur, à la fasce d'argent chargée de quatre feuilles de lierre de gueules, la premiere & la troisième renversée.

RESARCELÉ, se représente avec un filet d'autre émail sur une piéce.

Heimar porte d'or, à la croix resarcelée de sable, chargée d'une fleur de lys en cœur.

RESEAU ou *Rets*; ce sont des filets en forme de lozange.

Fouet, Seigneur de Dornes, porte d'azur, à une bande d'argent, chargée d'un rets de gueules.

RETRAIT, qui est retiré, & qui ne montre qu'une partie de son tout vers le chef.

Ruesdort, en Baviere, porte d'or, au pal retrait d'argent.

ROC, se figure dans les armoiries comme un pilier garni d'un ou deux

cordons, & de deux pointes recourbées à son sommet.

Crechqueraul, en Bretagne, porte d'argent, à trois rocs de gueules.

S

SAILLANT, se dit de la licorne cabrée & élevée.

Potolski, en Silesie, porte de gueules, à la licorne saillante de gueules.

SAUTANT, se dit du bélier, de la chevre & du bouc.

Schaffhauzen, Canton Suisse, porte d'or, au bélier sautant de sable, accorné d'argent.

SEMÉ, se dit quand l'écu est rempli.

Leperier porte d'azur, semé de billettes d'or.

SENESTROCHERE, se dit du bras gauche.

Kundiger, en Misnie, porte de gueules, au seneſtrochere, la main ouverte, d'argent, habillée de sable mise en barre.

SICAMOR, est un cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau.

SOMMÉ, se dit de ce qui a quelque chose au dessus.

Apscher porte d'or à une tour de gueu-

les, sommées de deux haches, adossées d'azur.

SUPPORTANT, se dit de la fasce, lorsqu'au chef de l'écu il y a quelque animal qui semble être supporté ou soutenu.

Nota. La différence qu'il y a entre supportant & chargé, consiste en ce que la fasce se dit chargée lorsqu'il y a quelque pièce dessus, ou plutôt au dedans d'elle-même; & qu'au contraire lorsque la fasce supporte, la figure est dans le champ de l'écu.

Reib, au Rhin, porte de sable, au bâton d'argent, supportant un oiseau de même, cottoyé de deux étoiles à six raies d'or.

SUPPORTÉ, *soutenu*, se dit des armes qui ont trois ou quatre quartiers au haut de l'écu, & autant vers la pointe; comme ceux qui sont au bas supportent les autres, on blasonne ceux d'en haut supportés ou soutenus.

Claude de la Magdelaine porte parti de deux, coupé d'un; au premier du chef de la Magdeleine, parti de Damas, tiercé de Die, supporté d'argent, à trois lions de sinople, couronnés d'or, lampassés de gueules, parti de Bourgogne

ancienne ; le dernier de gueules, à trois bandes d'argent.

SUPPORTÉ, se dit encore quand le chef est de deux émaux, & que l'émail de la partie supérieure occupe les deux tiers.

Sabelli, à Rome, porte bandé d'or & de gueules de six piéces, au chef d'argent, soutenu de sinople, chargé de deux lions affrontés de gueules, tenans une rose de même, supportant un oiseau de gueules.

SURMONTÉ, se dit d'une piéce qui en a une au dessus d'elle.

T

TABLE D'ATTENTE, se dit des écus qui sont d'un seul émail, sans être remplis ni chargés d'aucune figure.

TERRASSÉ, s'entend d'un arbre ou d'une plante qui a la racine dans la terre.

TIERCES, doit s'entendre des fasces en devise, qui se mettent trois à trois, & ne sont comptées que pour une.

D'Ardres porte d'azur aux trois tierces d'or, au chef de même.

TIERCÉ, se dit de l'écu divisé en trois.

Nompar de Caumont, d'où étoit le Duc de Lauzun, porte tiercé en bande, d'or, de gueules & d'azur.

TIERCES-FEUILLES; elles sont différentes des trefles, en ce qu'elles n'ont point de queue.

De Prie porte de gueules, à trois tierces-feuilles d'or.

TIRE, se dit du vair, des échiquiers, &c.

TORTILLE', se dit du tortil que l'on met sur la tête des Maures, & qui ressemble au bourlet que l'on met sur le timbre.

Moreau porte d'argent, à trois têtes de Maure tortillées du champ.

TOURNE'; on le dit des piéces qui rempliſſent l'écu, & sont en bande ou en barre.

Broſike, en la Marche de Brandebourg, porte d'azur, à trois mortiers à bombe, tournés en bande d'or.

TOURTEAU; il est de couleur.

La Salle, en Poitou, porte d'argent, à trois tourteaux d'azur posés en bande.

TOURTEAU-BESANT; il est de couleur & de métal.

Nani, à Veniſe, porte tranché d'or & de gueules, au tourteau-besant sur le

tout, tranché de l'un en l'autre.

TRABE, se dit du bâton qui supporte la banniere ou enseigne.

Chaumont porte de gueules, au dextrochere, armé d'argent, mouvant du flanc senestre, portant une banniere semée de France, la trabe du second.

TRAISNE'E; ce mot porte lui-même sa signification.

Bruslart porte de gueules, à une bande d'or chargée d'une traisnée de sable, accompagnée de cinq barillets de même.

TRANGLE, se dit de la sixiéme partie de la fasce.

Duport, en Bugey, porte palé d'argent & d'azur de six piéces, à une trangle de sable brochant sur le tout.

TRAVERSE, c'est une espèce de filet; on la met dans les armes des bâtards, de l'angle senestre du chef à l'angle dextre de la pointe.

Leonnet de Bourbon, Seigneur d'Aubigni, fils naturel de Jean de Bourbon, Seigneur de Carenci, portoit d'azur, à trois fleurs de lys d'or, à la traverse de pourpre.

TREILLIS; ils sont différens des

frettes, en ce que celles-ci ne sont point clouées, au lieu que les treillis sont fixés aux murs par des clous dans les endroits où les bâtons se croisent.

Bardonenche porte d'argent, au treillis de gueules cloué d'or.

TRESCHEUR, est une espèce d'orle, qui n'a que la moitié dans sa largeur; il y en a des simples, des doubles, des fleuronnés & contre-fleuronnés.

Bourdon de Beaulande porte d'or à un double trescheur, fleuronné & contre-fleuronné de sinople, au sautoir de gueules brochant sur le tout.

TRONC d'arbre montrant ses racines, se dit arraché.

V

VANS ou *Vannettes* différent des coquilles, en ce que les coquilles montrent le dessus & ont des orillons, & que les vannettes montrent le creux.

Vannelat porte d'azur, à la vannette d'or.

VERGETTE, se dit d'un pal retréci, qui n'a que la troisième partie de sa largeur.

Sublet de Noyers porte d'azur, au pal bretessé d'or, maçonné de sable, chargé d'une vergette de même.

VILLENE', se dit du lion qui a la verge d'autre émail que le corps ; l'on dit qu'il est sans vilainie, lorsqu'il ne montre pas sa verge.

Fin du premier Volume.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre *Traité historique & moral du Blason*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 21 Janvier 1754. GUIROY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Imprimeur à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Dictionnaire des Théatres, par* M. de LERIS, Traité historique & moral du Blason; *Observations sur les antiquités d'Herculanum, Nouveau Traité du Nivellement*, par M. le Fevre; *Relation du siége de Grave*; *Méthode pour apprendre le dessein*, avec fig. *l'Art de Peinture & Traité pratique de Peinture, & autres petits Ouvrages sur le même Art*, par

M. de Piles; *Secrets concernant les Arts & Métiers, avec le Teinturier parfait*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilége sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contrescel des

Préſentes ; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité deſdites Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; car tel eſt

notre plaisir. Donné à Versailles le quatrième jour de Mars, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre regne le trente-neuvième.

Par le Roi en son Conseil,

PERRIN.

Registré sur le registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 301, fol 340, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par l'édit du 28 Février 1723. A Paris le 8 Mars 1754.

B. BRUNET, Adjoint.